

JUNKPAGE

DE LA SUITE DANS LE BAZAR



Numéro 03
JUIN 2013
Gratuit

stadium

ê

architecture, stade et société
exposition 19 06 → 22 09 2013

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

arcenreve.com En dépôt, 7 rue Ferrère, Bordeaux



Sommaire

4 EN VRAC

6 LA VIE DES AUTRES

8 SONO TONNE

SUR LA ROUTE DES FESTIVALS

POINT D'ORGUE

FERMETURE DU SAINT-EX

14 EXHIB

ACTU DES GALERIES

RÉOUVERTURE DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

LENG HONG

18 SUR LES PLANCHES

CATHERINE MARNAS

CHAHUTS

22 CLAP

26 LIBER

30 DÉAMBULATION

DES RONDS DANS LESQUELS

ON MET LES PIEDS (TANQUÉS)

32 BUILDING DIALOGUE

JOURNÉES D'ARCHITECTURES À VIVRE

36 NATURE URBAINE

38 MATIÈRES & PIXELS

CLINIQUE DES POUPÉES

BOÎTES À LIVRES

ACTU DU NUMÉRIQUE

40 CUISINES ET DÉPENDANCES

44 CONVERSATION

25 ANS DE LA ROCK SCHOOL

46 TRIBU

Prochain numéro le 1^{er} juillet 2013

JUNKPAGE N°3

Suite n°1 «ABC»

Compagnie L'Encyclopédie de la parole,

mise en scène : Joris Lacoste

Dans le cadre du festival Chahuts,

en partenariat avec le TnBA, mercredi

12 et jeudi 13 juin 2013 à 21h

© Patricia Almeida

Suivez **JUNKPAGE** en ligne

journaljunkpage.tumblr.com

tumblr. *Pinterest* **twitter** *Vine*



Samedi 8 juin, Journée mondiale du Tricot. Il sera temps de pratiquer le Yarn Bombing, une forme d'art urbain utilisant le tricot.

INFRA ORDINAIRE par Ulrich

Douter, se demander « pourquoi » et « comment »,
face à ce qui semble aller de soi dans notre urbain quotidien.

BICYCLE RIOT

La bicyclette ! Le design ! La classe ! Le nouveau cycle urbain est arrivé. Le rapport de force va changer, c'est certain ! Le biclou est petit, mais en ville il est en train de gagner. Longtemps, la place du cycliste a été à peu près proportionnelle à la taille de l'engin chevauché. L'encombrement automobile faisait force et loi : en taille et en symbole. Le 4 x 4, voiture méchante pour les piétons et protectrice pour la maman et sa famille, en était le symbole. La petite reine n'avait qu'à bien se tenir. Juste proportion ? Pas si simple !

C'est que l'esprit urbain change. Ce que chevauche le citadin cycliste n'est pas simplement un petit vélo à guidon chromé. Bien plus que ça ! C'est une fierté écologique au design résolument contemporain ! L'affaire du partage de la ville, de la rue, ne se joue plus seulement sur le registre de la taille ou de l'encombrement : je suis le plus gros, alors tu t'écartes ! Non, non, fini ça ! La lutte des places et la vélolution, c'est plus complexe.

Le rapport de force est aussi rapport de sens. Certes, je suis le plus petit, mais mon bilan carbone est bon et en plus je suis dessiné, parfois customisé, et destiné, je suis l'avenir des générations futures, le signe d'un nouvel ordre urbain. Pour le moment, deux rapports à la ville ont à coexister. L'automobile conserve l'avantage de la taille et de la puissance, mais le cycliste a désormais celui de l'éthique et du symbole. Point n'est besoin de faire masse critique pour exister et faire sa place. Indice de taille : garagistes et autre pompistes ont disparu du décor urbain, tandis qu'y apparaissent les nouvelles boutiques dédiées à la bicyclette et ses accessoires.

Confort automobile ou effort cycliste ? Entre les deux, ne pas choisir ? Dans ce cas, il faudra opter pour l'autopartage, le véhicule électrique et, à l'extrême limite, une smart automobile. Juste équilibre entre taille, participation à l'effort vert et originalité, voilà les trois dimensions de ce renouveau de la mobilité citadine. Nos urbains urbanistes ont même inventé un terme pour désigner cette attitude égoïste et peu « éco-citoyenne » qui consiste à n'utiliser qu'une des quatre places de son auto. Pour disqualifier le plaisir mécanique solitaire, on parlera désormais des « autosolistes ». Il faudra bien pourtant une solution pour transporter le million d'habitants métropolitain souhaité par nos édiles avec un tram déjà saturé et des zones périurbaines encore à l'écart... Mais c'est une autre question.

Restent le tram et les bus bien sûr. Plus conventionnels, plus contraignants. Souvent chargés, parfois longs, ils exposent à la confrontation d'un Autre dans toute sa différence, transpirant, indifférent, bruyant... Quant à l'atout distinctif, passons...

Quant au piéton, au flâneur, cette espèce ordinaire du biotope urbain, il est devenu banal. Son bilan carbone reste le meilleur, mais il reste ordinaire, moins visible, moins communicable, peu innovant. Et pourtant, sa cohabitation avec le cycliste une autre affaire...

L'espace urbain reste un bien rare à partager. Il supporte des usages et des usagers différents. Tout le problème reste d'y cohabiter avec tant d'autres sans renoncer à soi, à être ensemble mais séparés, ensemble mais distincts... « Libres ensemble », disait un sociologue.

Et c'est ainsi que la métropole est verte.

JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 euros, 40 rue de Cheverus, 33 000 Bordeaux, Immatriculation : 791 986 797 RCS Bordeaux, evidence.editions@gmail.com

Directeur de publication : **Serge Demidoff** / Rédactrice en chef : **Clémence Blochet**, clemenceblochet@gmail.com, redac.chef@junkpage.fr, 06 27 54 14 41 / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, design@junkpage.fr

Ont collaboré à ce numéro : **Lucie Babaud, Marie Baudry, Lisa Beljen, Sandrine Bouchet, Marc Camille, Olivier Chadoin, Hubert Chaperon (en association avec Chahuts) Arnaud d'Armagnac, France Debès, Marine Decremps, Tiphaine Deraison, Julien Duché, Glovesmore, Elsa Gribinski, Guillaume Gwarddeath, Sébastien Jounel, Stanislas Kazal, Guillaume Ladin, Alex Masson, André Paillaugue, Sophie Poirier, Mehdi Prevot, Joël Raffier, Aurélien Ramos, Gilles-Christian Réthoré, José Ruiz, Arnaud Théval et ses étudiants, Nicolas Trespallé, Pégase Yltar.**

Publicité : Bélinopublicite@junkpage.fr / Impression : Arteder.SL 2005, Irún (Espagne), arteder.es. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution – ISSN : en cours OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



LA FÉE ÉLECTRICITÉ

Marre de l'esthétique ennuyeuse des lignes à haute tension et de leur cortège de pylônes à l'allure de soldats métalliques déshumanisés ? Suite à une commande publique du ministère de la Culture et de la Communication, Zébra3/Buy-Sell et Antoine Dorotte y ont remédié. *Les Fées*, sculpture de 10 mètres, n'est pas un pylône comme les autres. Sa couronne d'éclairs bleutés, ses formes asymétriques et sa couverture en zinc gravée à l'aquatinte donnent à cette œuvre un caractère fantasmagorique, où le réel se mêle à l'irréel. *Ces Fées*, à la fois bienveillantes et mystiques, sont visibles à la station de tramway La Gardette-Bassens-Carbon-Blanc. La sculpture est accompagnée d'une BD coéditée par Zébra3 et les Requins Marteaux, spécialement conçue par Winshluss.

Les Fées, tramway A, arrêt La Gardette-Bassens-Carbon-Blanc



SOND'ÂGE

Les 7, 8 et 9 juin, trois lieux seront à disposition pour découvrir la diversité des pratiques et des questionnements inhérents à l'archéologie. L'Archéosphère rimera avec funéraire : une enquête sur une sépulture sera proposée et enjoindra les participants à se familiariser avec les différents éléments qui servent à définir l'identité d'une personne inhumée. Au musée d'Aquitaine : projections, ateliers et expositions autour de la fouille réalisée en 2008 à l'emplacement du nouvel auditorium. Au centre archéologique de Pessac : visites guidées, modules de fouilles, films et conférences d'anthropologie seront au rendez-vous.

Journées de l'archéologie, 7, 8 et 9 juin, journées-archeologie.inrap.fr



ROND QUICHOTTE

Deux jours pour faire tourner les têtes au cœur des champs où compas, rosaces et moulins seront sur le devant de la scène. En effet, cette nouvelle édition des Journées du patrimoine de pays et des moulins sera placée sous le signe du « patrimoine rond ». Avec pour objectif de sensibiliser le public au savoir-faire et à l'esthétique du patrimoine rural dans un monde privilégiant la modernité et rendant les lieux chargés d'histoire quelque peu poussiéreux, les défenseurs et propriétaires de pigeonniers, capitelles... iront à la rencontre du public pour leur faire partager leur passion et rendre le passé présent. Visites de sites, randonnées, circuits de découverte, démonstrations de savoir-faire, conférences et animations jeune public seront organisés gratuitement pour l'occasion.

16^e édition des Journées du patrimoine de pays et des moulins, 15 et 16 juin, www.patrimoine-environnement.fr



INEF'FABLE

Zouhan, tel est le nom du spectacle, et cela signifie « la parole » en burkinabé. Le langage sera donc polysémique le 15 juin à Floirac, car la musique, la danse, la lutte, sont autant de disciplines qui parlent sans les mots. Elles prendront la parole sur l'esplanade des Libertés de Floirac à 18 heures : un mélange savamment orchestré par des artistes burkinabés talentueux et reconnus. Une veillée contée africaine sera reconstituée et la voix envoûtante du conteur traditionnel plongera les visiteurs dans l'ambiance passionnante et mystique des mythes et légendes du continent. Pour l'occasion, la place se transformera en scène et le clair de lune se changera en projecteur.

Zouhan, veillée des contes africains, 15 juin, 18 h, M270, esplanade des Libertés, www.ville-floirac33.fr



RING BREAK

Les architectes, paysagistes et artistes du Bruit du frigo organisent une bataille à caractère théâtral en plein cœur de la Benauges, au parc Pinçon. Cinq soirées où match de catch, battles musicales, joutes culinaires se dérouleront sur un ring installé pour l'occasion. L'estrade entourée de cordes laissera aussi place à trois séries de débats pour définir l'avenir du square. Les idées qui en résulteront seront transmises à des urbanistes.

Bataille urbaine, Un corps à corps d'idées percutantes, du 28 juin au 26 juillet, parc Pinçon, La Benauges, Bordeaux, www.bruitdufrigo.com



BORDEAUX PREND DE LA BOUTEILLE

« Les Français sont si fiers de leurs vins qu'ils ont donné à certains de leur ville le nom d'un grand cru. » Oscar Wilde

Cinq jours pour faire le tour du monde des vins et spiritueux, c'est la possibilité exceptionnelle que Vinexpo offre à la profession à Bordeaux du 16 au 20 juin 2013. Tout est mis en œuvre pour que le salon international soit le moment fort de l'année. Plus de 48 000 visiteurs sont attendus pour cette nouvelle édition. Avec 40 % d'exposants « hors France », Vinexpo s'impose comme la référence mondiale de la filière viticole. Il suffira donc de faire quelques mètres dans les allées du Parc des expositions pour comparer un chardonnay néo-zélandais à un chardonnay sud-africain. Au total, le salon occupera une surface de 90 000 m² comprenant les halls d'exposition, les jardins, le Club du Lac, les restaurants, les salles de conférences et de dégustations et l'ensemble des services. Plus de 2 400 exposants, 45 pays représentés. Un large panel de spiritueux – cognacs, vodkas, rhums, whiskies, gins et armagnacs – s'apprête également à investir les stands de Vinexpo. Le saké, la cachapa, la grappa et la tequila seront aussi représentés, révélateurs de la richesse et de la variété des produits exposés.

Vinexpo, du 16 au 20 juin, Parc des expositions de Bordeaux-Lac, www.vinexpo.com



COLLABOR' ACTIF

L'économie durable et participative s'invite à Cenon pour le « Bordeaux Forum de l'économie collaborative » les 4 et 5 juillet. L'objectif de ce rendez-vous est de poser les bases politiques de ce nouveau modèle en plein essor afin d'accompagner les entreprises, acteurs et initiatives souhaitant s'investir dans l'aventure de l'économie éthique et solidaire. AMAP, covoiturage, locations de logements entre particuliers, financement de jeunes artistes en devenir et autres feront l'objet d'un questionnement approfondi de la part des élus, experts, chercheurs, associations et citoyens autour d'ateliers-débats et conférences afin de déterminer les enjeux humains et économiques que ce modèle sous-tend.

Bordeaux Forum de l'économie collaborative, 4 et 5 juillet, Rocher de Palmer, Cenon.



VOX POPULI

Pour la 32^e édition de la Fête de la musique, le thème choisi par le ministère de la Culture et de la Communication est la voix. Lyrique ou rock, beat box ou polyphoniques, chant choral ou réaliste, le 21 juin, toutes les voix seront mises à l'honneur. Des centaines de groupes ou systèmes sonores, des rues noires de monde et impraticables même à pied, telle sera la Fête de la musique. À Bordeaux, ce sont aussi douze scènes municipales confiées aux opérateurs associatifs ou institutionnels dans les genres rock, soul, electro, jazz, classique, pop, funk, musique basque, bandas...

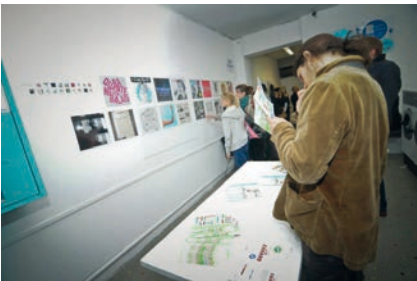
Fête de la musique, 21 juin



PHOTO'FORT

Jusqu'au 21 juin prochain, l'exposition « UPHO#3 », organisée par l'association Cdanslaboite et consacrée à l'exploration de pratiques photographiques différentes sera donnée à voir au CCAS de Bordeaux. Une alternative aux images dites classiques, prises avec un appareil photographique et encadrées... Au menu, quatre expositions et cinq artistes : *Le Bal Poussière*, d'Anne-Sophie Boivin et de Brigitte Leprêtre, une installation de sténopés réalisés en Afrique ; *L’Affiche* de Fabrice Tignac, qui retravaille les photographies avec un scalpel, conférant une tout autre atmosphère à l'image ; *Traces Urbaines* de Fabrice Lassort, photographies de tags et graffitis présentées sous forme de vitraux. Jonathan Hindson mixera quant à lui photographie et peinture.

UPHO#3, jusqu'au au 26 juin, au CCAS, cours Saint-Louis, Bordeaux



CHRONOPAGE

Prendre son temps ? Perdre son temps ? Gagner du temps ? Le temps est au cœur des préoccupations quotidiennes de chacun. Les photographes, à l'occasion du nouveau numéro du fanzine *Amalgame*, s'emparent de cette notion. Avec la contrainte simple de représenter un horaire précis, les photographies soulignent et interrogent des lieux, des personnes, des activités, des cultures. Instant subi, choisi, rêvé, imaginé, l'exposition itinérante aura pour objectif de nous faire prendre conscience de la relativité du temps quotidien et du temps vécu, à l'heure du « toujours plus vite » imposé dans nos sociétés occidentales. Le fanzine sera distribué lors de l'exposition photo itinérante du 28 et 29 juin puis sera disponible gratuitement dans différents lieux de la ville.

Amalgame, exposition photo itinérante : du vendredi 28 (14h39), au samedi 29 juin (14h39) dans différents lieux, amalgame-arts-graphiques.blogspot.fr



CHRONO par Guillaume Gwardeth FOIRE D'EMPOIGNE

Le bras de fer comme discipline arty. Qui l'eût cru ? Expérimentateurs des pratiques artistiques contemporaines, solides du cortex cérébral comme de l'humérus, les plasticiens du collectif La Mobylette se sont chargés de réaliser une très crédible table officielle de bras de fer avec repères géométriques, socles, cales et poignées ergonomiques, et, pour le plaisir des yeux, un capitonnage façon peau de zèbre. L'in particulier auront reconnu le titre original du film *Le Bras de fer*, succès des vidéocassettes de la fin des années 80. « À la sortie de ce film, des générations entières de gamins se sont pété le bras lors de tournois homériques, en voulant imiter leurs idoles », affirme une source anonyme sur Wikipédia. Pas de prise de risque autour de la table officielle designée à Bordeaux, les duels sont régis par 33 alinéas de règles passant en revue chaque point technique : pieds au sol, mains centrées, épaules parallèles, articulation des pouces, force de pression, etc. En attendant une prochaine sortie de la table, chacun est invité à muscler ses biceps et sa stratégie.



RETROUVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

- Journal découpé sur Tumblr : journaljunkpage.tumblr.com
- Le journal en 140 signes sur Twitter : [@journaljunkpage #JunkPage](https://twitter.com/journaljunkpage)
- Le journal en images sur Pinterest : pinterest.com/junkpage
- En vidéo avec Vine **Journal Junkpage**



© Dominika Wlczyska

Marta Jonville et Tomas Matauko vont faire revivre cet été une ligne de train en Europe de l'Est lors d'une performance au long cours réunissant une vingtaine de participants.

MARTA PREND LE TRAIN

Marta fait du foot en talons hauts. Marta crée les Post-Modèles avec des copines. Marta embrasse les garçons. Martalala. On l'a forcément croisée derrière une vitrine, dans une cave, ou lors d'un vernissage, joues roses et poitrine offensive. L'une des performeuses les plus actives de ces quinze dernières années à Bordeaux a pris le train, du côté de cette Europe de l'Est qui coule pour moitié dans ses veines. Marta Jonville, une métisse blanche, moins facilement remarquable, comme elle dit. Il n'empêche, elle parle slovaque. Et c'est avec son espagnol de compagnon, Tomas Matauko, qu'elle est partie vivre une aventure un peu dingue, à fond de train. Top départ.

On l'appelait « la Petite Entente »

Cette ligne de chemin de fer née au lendemain de la Première Guerre mondiale s'inscrivait dans un programme autant diplomatique que politique. Apaisant les zones de conflit, reliant quatre pays (Pologne, Hongrie, Slovaquie, Roumanie) de Varsovie à Bucarest, puis ensuite rempart contre le communisme, elle scindait l'Europe de l'Est en deux. Après la chute du mur et la privatisation du train, cette ligne fut découpée par tronçons et ne fonctionnait ces dernières années que lors de la saison estivale pour les touristes... et les cheminots changeaient à chaque frontière. Aujourd'hui, si la connexion entre les différentes villes est toujours active individuellement – à l'exception de Košice-Cracovie, qui reste coupée sur 5 kilomètres depuis la destruction d'un pont –, les déplacements sont un vrai casse-tête. Là où auparavant on mettait quelques heures pour relier Varsovie à Bucarest, il en faut aujourd'hui plus de six pour faire 250 kilomètres.

Un voyage en utopie

Marta et Tomas et leur association PointBarre, installée à la Fabrique Pola, ont eu vent de cette histoire kafkaïenne lors d'une de leurs résidences, notamment à Košice en Slovaquie, dans le cadre d'un projet pour Bordeaux 2013. Est née alors l'idée d'une grande aventure collective, humaine et artistique. Intitulée « Mécanismes pour une entente », cette idée a to-

talement séduit la Commission européenne, à tel point qu'elle leur verse une subvention de 200 000 euros. Les deux artistes peuvent ainsi se targuer d'être les premiers Aquitains à recevoir depuis dix ans une telle somme pour porter un projet européen. Sur le terrain depuis le mois de mai 2012, ils ont embarqué dans cette création – qui est surtout un laboratoire de recherche au long cours et une aventure humaine exceptionnelle – des artistes bordelais et de plusieurs pays d'Europe de l'Est, mais aussi des scientifiques, sociologues et historiens rencontrés sur place ou emmenés dans leurs valises. Pas facile tous les jours de communiquer et de traduire une démarche créative, faite d'émotions et d'envies qui ne trouvent pas chez chacun le même écho selon sa langue et sa culture. Mais Marta et Tomas tiennent la route et conduisent tous les deux cette locomotive artistique, entraînant wagon après wagon toujours plus de monde dans leurs ateliers et workshops. Animés du désir de confronter les points de vue, de partager les connaissances, de croiser les découvertes et les critères esthétiques, tous ensemble, ils inventent une œuvre d'art collective comme un voyage en utopie, une belle histoire qui rejoint la grande histoire. Ainsi, tout ce petit monde voyagera ensemble durant juillet et août, partant de Bucarest pour remonter la ligne, sans oublier de faire les fameux 5 kilomètres à pied. Ils étudieront les contrastes entre chaque pays, feront participer les habitants des villes et villages, particulièrement touchés par cette histoire de rails qui ne tiennent plus la route. Au final, un film, un site Internet, des expositions, des conférences, tout cela portant une réflexion sur la condition européenne et le « vivre ensemble ». Cette expérience se clôturera par trois expositions organisées respectivement à Cracovie, à Košice et à Budapest en automne 2013, puis trois autres expositions à Paris, à Bordeaux et à Périgueux au cours de l'année 2014. Marta fait de la politique et relance l'Europe... Un nouveau chapitre de sa carrière s'ouvre à elle. **Lucie Babaud**
blog.mecanismepourentente.eu



Indispensable à la nature, l'abeille est menacée. Des apiculteurs et des amoureux de la nature se mobilisent pour sa sauvegarde.

L'APOCALYPSE DES ABEILLES SELON ÉRIC-JEAN

Après une journée de travail dans l'aérospatiale, le retour sur terre se doit d'être agréable et paisible. Le quarantenaire Éric-Jean Salis, d'humeur printanière, regagna donc son lotissement périurbain à Montussan (12 kilomètres de Bordeaux) sans se douter de ce qui se trouvait dans son jardin. Sa profession l'avait peut-être préparé à l'éventualité d'une rencontre du troisième type, mais pas à la découverte d'une intelligence collective non humaine, celle d'un essaim sauvage d'abeilles accroché aux branches de son pommier. Ne sachant que faire, bien que fasciné intérieurement par ce spectacle, lui qui considérait *Apis mellifera* juste comme un hyménoptère venimeux, il se demanda quelle mouche à miel l'avait piqué puisqu'il ressentit un appel à la bienveillance, un je-ne-sais-quoi de cardiaque devant l'harmonieuse anarchie de ces visiteuses venues d'ailleurs. Il voulut qu'elles restent. Il appela un apiculteur à la rescousse, se fit prêter une ruche. C'est ainsi qu'il intégra le rucher école de Libourne, où une quinzaine de ruches mises à disposition permettent aux stagiaires de se faire la main. Il y eut une prise de conscience écocitoyenne, une sorte de devoir de passion ou de passion d'un devoir : participer, à son échelle, à la sauvegarde des abeilles, ces sentinelles de l'environnement. Elles qui désertent les campagnes devenues insalubres et se rapprochent des villes, qui sont presque plus accueillantes car épargnées par les pesticides mortifères. Les ruches installées derrière une clôture en dur d'une hauteur de 2 mètres ne sont pas soumises à la réglementation des distances. D'où le développement récent des ruches citadines, perchées sur les terrasses et les toits des immeubles. À l'instar d'Éric-Jean, de nombreux urbains se mobilisent contre ce que les scientifiques appellent doctement le syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles, ce mystère qui s'expliquerait par les convergences destructrices de quarante facteurs chimiques et parasitaires tels que le varroa. Cet intérêt est encouragé par les collectivités locales sensibles au problème, avec les tentatives sur Bordeaux d'implantation de ruches comme sur le toit du conseil général. Hélas, selon Éric-Jean, nous devons faire face à un véritable alien, l'invasif *Vespa velutina*. Ces frelons asiatiques qui décimèrent les ruchers écoles du Parc bordelais et contrariaient les initiatives de sauvetage. Notre apiculteur, loin des pollinisateurs pour openfield avec leurs batteries de ruches itinérantes et des producteurs sacrifiant au rendement, considère le miel comme un cadeau que lui offrent les abeilles des six ruches dans son jardin. Au moment où le Kremlin aurait fait savoir à Washington que son soutien aux géants de l'agrochimie provoque « l'apocalypse des abeilles », qui « mènera très certainement » à une guerre mondiale, Éric-Jean reste concentré sur le sens premier du mot « apocalypse », qui est « révélation ». **Stanislas Kazal**

Syndicat apicole de la Gironde,

ruchers écoles des Sources et du Parc bordelais,

www.sag33.com

Groupe apicole du Libournais – ruchers écoles,

www.gal-regal.fr

Apidays

Les 21 et 22 juin, Journées nationales de l'Abeille, sentinelle et environnement

Maison Pop

Cet édifice métallique sans murs ni toit installé dans le parc Palmer, puis au parc de Thouars, attirera le regard des passants. Cette habitation peu commune accueille en effet abeilles et visiteurs autour de conférences, rencontres musicales, dégustations... L'occasion de comprendre le processus de fabrication du miel et le mode de vie de ces charmants insectes.

La Maison Pop, du 15 au 29 juin à Cenon (parc Palmer), du 7 au 27 juillet à Talence (parc de Thouars)



© Jacques La Perle

Il commençait ainsi toutes ses émissions de radio, alors, au lieu de Jean-Christophe, Cabut est devenu son nom. Aujourd'hui, il est connu comme le fondateur de L'Ours Marin, seul bar gay annonçant « hétéro friendly » sur la porte. Pour lui, animer une émission ou créer un lieu, c'est pareil : il s'agit d'organiser un espace où transmettre et se parler.

SALUT C'EST CABUT!

Il a derrière lui trente ans d'antenne dont vingt passés à Radio France. À ses débuts sur Radio Télé Garonne, avec la première émission gay, *Framboise et Citron*, il a 17 ans, on est en 1981. Après, c'est Cayenne, Tahiti, service militaire oblige, il fait « le steward sur la navette entre les îles des essais nucléaires » et anime Radio Cocotier ! Revenu, il intègre France Bleue. Entre les deux, son frère Perry, 21 ans, décède des suites de coups et blessures. Cabut a les yeux bleus, dedans il y a parfois cette tristesse, elle vient beaucoup de là.

Avant L'Ours, il y a donc ce parcours sacrément rempli avec la passion des gens : la radio permettait alors d'aller sur le terrain, à la rencontre, en toute liberté. Sa « radios-copie » accueillera 6 000 invités en quatre ans, il sera en duo avec Yves Simone et fera tous ses directs depuis les restaurants ou les marchés, l'été à Arcachon ou au Ferret. Il connaissait tout le monde, tout le monde le connaissait : « Mais on t'oublie vite, va... » Entre 2002 et 2006, sillonnant la ville à Solex ou « avec la 304 de 1974 qui surchauffait », le téléphone portable lui permettait de faire l'émission de n'importe où – une fois, il a repris l'antenne en plein shampoing chez le coiffeur. Est-ce de cette habitude de la parole et de l'impro qu'il raconte les blagues comme personne ?

En vrac : il fait représentant du personnel, passe un an à Montréal dans une école de webmaster, revient à la radio, mais les dernières années sont difficiles : « Je suis parti en vrille. » Cabut est séropositif (à la question « On le dit, ça ? », il répond « Bien sûr qu'on le dit ! »), un jour, il ne peut plus, il ne tient plus. Un long arrêt maladie « avec cette fatigue qui fait chier » et qui ne le lâche jamais tout à fait. En remontant la pente, il crée avec David, son associé, L'Ours Marin, qu'il surnomme sa « maison de tolérance ». Il choisit aussi de vivre sur un bateau « avec les ai-

grettes, les hérons cendrés et les mouettes ». Il aime rejoindre le centre-ville en Zodiac, emmener les copains faire le voyage sur le fleuve – et des copains, y en a un paquet ! À L'Ours, il organise des repas pour les moments où être seul est difficile : les dimanches soirs, le dîner de Noël le 24 au soir, « surtout celui-là », et le 31 décembre. Mama Rose la généreuse fait la cuisine, les générations se mélangent autour des tables, le lieu est fait pour ça. Ici, Cabut s'occupe de l'âme, et c'est JP – comme un frère – qui gère le bar. Évidemment, on ne peut pas passer sous silence « l'affaire » contre les dealers du quartier Victor Hugo. Le bar a servi de base à une campagne d'affichage lancée par les riverains et qui menaçait de prendre en photo les trafics. Tollé général : devenus délateurs aux yeux de ceux qui pensent bien mais qui vivent loin, ils sont devenus les méchants. Cabut explique : « Ça faisait trois ans qu'on discutait, qu'on essayait d'organiser une paix. Rien à faire, la zone sur les trottoirs. Je ne porte aucun jugement, mais ces mecs-là ne respectent rien, ils se foutent de tout et c'est violent à vivre, à voir, à entendre. On en avait marre de subir, on a réagi à notre façon. Je m'attendais pas à ça : on en a pris plein la gueule ! »

C'est le soir du « Parlement pour tous », coupe de champagne levée à l'égalité, on parle de ça aussi, cette victoire sur les horreurs entendues, du discours de Christiane Taubira, ponctuellement croire encore à Liberté, Égalité, Fraternité. Cabut a compris tôt que la vie ne ferait pas les cadeaux prévus : depuis, pour lui, le verbe, l'amour, la franchise et les fous rires vont ensemble sans discrimination. **Sophie Poirier**

L'Ours Marin,
2, rue des Boucheries, Bordeaux
www.loursmarin.com

du 2 au 7
juillet
2013

Cognac
Blues
Passions

Le Dimanche au Château,
c'est gratuit !

... Asaf Avidan & Band

Sinead O'Connor

Ben Harper &
Charlie Musselwhite

Cody ChesnuTT Rokia Traoré

The Hives Erykah Badu

Alice Russell Lucky Peterson

Jimmy, Syl, Syleena Johnson

Fredrika Stahl Beth Hart

George Thorogood
& The Destroyers ...

Création Mario Dolphy - Programmation sous réserve - Licences n°2-3 : 113 040 - 113 041 - Siret : 441 136 330 00020 - Ape : 90012

COGNAC
CHARENTE
REGION
Poitou
Charentes
GRAND
COGNAC
Jas HENNESSY & Co
Martell & Co
Pernod Ricard
E. Rémy Martin & C°

Experience
Cognac
Obs
Rolling Stone
vibrations
CIV
centres nationaux
de la chanson des
variétés et du jazz
sacem

SUR LA ROUTE
DES FESTIVALS

Et si votre saison des festivals ensoleillés était lancée dans la moiteur des caves bordelaises ?

GET
VICIOUS

« Un regard moderne pour une pensée rétrograde », c'est ainsi que les organisateurs décrivent leur Vicious Soul. Quatrième édition pour le festival à gomina et son pass trois jours à 15 euros est toujours le meilleur plan de l'année pour faire le tour des spots underground du centre-ville à prix modéré : les concerts à l'Heretic, le showcase chez le disquaire Total Heaven et des DJ sets uniquement à base de vinyles à La Grange. Le festival veut montrer que la soul et le garage sont des formats bien vivants et sont loin des cartons poussiéreux dans lesquels on les range souvent. À l'appui, un casting de groupes qui transpirent les accords plus qu'ils ne les jouent. Les Bordelais Bad For Bugs et Los Dos Hermanos, la northern soul des Spadassins (avec le chanteur de Bikini Machine), le duo garage binaire sans fioritures Go!Zilla, les Braqueurs avec leur happening carcéral qui sonne comme un vieux Sonics et trois groupes dont Emmanuel Cier nous parle en personne : « *Night Beats est un power trio de Seattle prodiguant du garage psyché n'ayant rien à envier aux compilations Nuggets. On adore la voix surréaliste du chanteur dont le timbre semble avoir pris un shoot d'hélium. White Mystery est un duo de rouquins de Chicago qui n'a pas son pareil pour jouer les trois accords blues façon agressive, sensuelle et cradingue. C'est du glam rock qui ne fait aucun prisonnier dans la grande tradition stoogienne. Enfin, j'attends Le Prince Harry de pied ferme, car c'est sans conteste le groupe le plus taré du festival. Un uppercut post-punk et electro-clash enfanté par des Belges qui ne lésinent pas sur la bibine.* »

Une programmation exigeante qui n'oublie pas de vibrer pour ne pas sonner élitiste. Si l'affiche est comme toujours prescriptrice du cool intègre pour ceux qui n'auraient plus le temps de fouiller, les tripes sont en premier sur la liste des priorités de l'équipe. Des shows qui s'annoncent fiévreux et incantatoires, avec le but honorable de remettre des prêcheurs derrière les micros et de l'âme dans les baffles. **Arnaud d'Armagnac**

Vicious Soul Festival, 6, 7 et 8 juin, Bordeaux, www.vicious-soul.com

© Teddy Morelle



Avec 3 500 festivaliers à ses débuts en 1997, le rendez-vous marmandais attire désormais près de 60 000 personnes. Trois jours et trois scènes. Marmande rock.

GAROROCK :
LA PROGRAMMATION DE LA MATURITÉ

L'Aquitaine a un long historique à l'index « festival rock ». Un long historique qui ressemble davantage à une chronique du chaos qu'à une grille conservatrice et immuable. Après dix-sept ans d'existence, Garorock a dû se poser des wagons de questions. Dans le même créneau, la Garden Nef Party à Angoulême s'est brûlée les ailes. Pendant ce temps, le Big Festival de Biarritz prend beaucoup d'ampleur, celui des Terres Neuves de Bègles s'arrête et le Grand Souk à Ribérac fait une pause. Grossir ou rentrer dans le rang ? La direction qu'a choisie Garorock saute aux yeux dès l'affiche. La programmation est très homogène et les seconds noms comptent. Cela reste l'indice le plus fiable pour juger d'un festival. Un mélange rock-rap-electro et un équilibre malin entre découvertes underground et coups sûrs mainstream. Les Sud-Africains weirdos de Die Antwoord sont sûrement le gros coup des trois jours. Sans aucun doute le buzz d'estime le plus énorme sur les réseaux sociaux depuis deux ans. Grems, Dope D.O.D, Birdy Nam Nam, Wax Tailor et Laurent Garnier viennent combler une liste intéressante pour les non rockers, ou pire, les éclectiques. Le mainstream des passages TV sera représenté par des groupes de qualité, et c'est appréciable que les programmeurs n'aient jamais versé dans le populo : Bloc Party, Mika, Skip the Use, Lilly Wood and the Prick, Saez... Pour le versant « rock pur et dur » que le nom du festival semble promettre à notre inconscient en blouson noir, on aborde les punchlines de l'édition 2013. Attention, l'Iguane – Iggy Pop – ne viendra pas seul. Peu de chance d'entendre *The Passenger*, *In the Death Car* ou *Lust for Life* : Iggy and the Stooges désigne en fait la dernière mouture

du groupe de Detroit, quand James Williamson assurait la guitare sur l'album *Raw Power* en 1973. La reformation des Stooges date de quelques années, mais Ron Asheton nous a quittés il y a quatre ans, et Williamson a pris le relai. Leur *Search and Destroy* est un hymne implacable, mais devrait surtout servir de leitmotiv pour l'appréhension de leur public de la plaine de la Filhole. Vous êtes prévenus. En regroupement serré derrière la légende, on retrouve l'intégrité de Bad Religion, le nihilisme sombre de Black Rebel Motorcycle Club et l'imitation supersonique d'AC/DC des Australiens d'Airbourne. Un carré d'invités rugueux, sans effets parasites, qui va du point A au point B et nous ramène à la simplicité du rock binaire. On peut très bien s'arrêter là et s'en satisfaire, mais c'est à ce point précis que la programmation devient subtile. Suuns, Fildar et Asaf Avidan ont fait parler d'eux aux comptoirs des disquaires indépendants, et le public, pour qui ces noms n'évoquent rien, devrait repartir de Marmande avec les disques sous le bras et faire marcher le bouche à oreille dans les jours qui suivront.

Parmi les nouveautés de cette édition 2013 : la possibilité de venir en famille avec Garokid, des activités pour les 6-10 ans ; Garowine, avec dégustation des locaux du Marmandais et des vins de Bordeaux ; Garopub, un bar à bières du monde, et un tournoi mixte Garofoot en association avec le très bon magazine *So Foot*.

AA

Garorock, 28, 29 et 30 juin, Marmande, www.garorock.com



Avis aux âmes solitaires friandes de chaleur humaine... le moment sera idéal pour se libérer de toute contrainte, car la soul bat en rythme cette année encore avec les Jim Murple Memorial, Afro Social Club, Nico Wayne Toussaint, Al Foul... et bien d'autres.

BLOOD & SOUL BROTHERS

Brisons les chaînes ! Tel Django dans le dernier Tarantino. Amy Winehouse a peut-être passé l'arme à gauche, mais Sharon Jones, à cinquante ans passés, sort un nouvel album. Soul's not dead, autant dire que l'occasion fera le larron le 28 juin prochain avec le mix reggae, bluesy and swing 60's des Jim Murple Memorial, qui sont désormais plus qu'un groupe confirmé. Les musiques noires américaines sont fêtées sous l'égide de grands artistes. Le rock'n'roll aura toute sa place dans ce répertoire early rock, bluesy, façon Daptones Records ou Sun Record. Parcourir la plaine d'Eysines avec Al Foul sera comme parcourir le désert du Nevada. Ce one man band au show d'une authenticité inébranlable et digne représentant d'Eddie Guthrie ou Hank Williams agrmente désormais sa voix des samples du DJ nantais French Tourist. L'histoire ne le dit pas, mais on se doute que ces ambiances country seront plus brûlantes que les flammes provenant de la guitare 50's d'Al Foul. Avec Nico Wayne Toussaint, le blues sera dépoussiéré et aura l'odeur d'un vinyle sorti du grenier. De quoi susciter des vocations, comme Nico Wayne Toussaint qui s'est révélé à l'écoute des vieux vinyles de Muddy Waters, figure mythique du Chicago blues. Véritable musicien de blues passionné par les USA, il se mêle également au blues cajun avec son père au piano, le temps de forger son âme d'artiste moderne. Une rencontre scénique accompagnée des Bordelais de l'Afro Social Club. Un combo de neuf musiciens qui mixe des musiques afro et afrobeat de la famille Kuti jusqu'aux influences contemporaines afro-rock, éthio jazz, funk moderne. Le groupe vogue sur ces airs avec les fantômes de ses pairs africains dans le dos. Une sensation mystique presque incantatoire qui transformera nos tympanes en véritables buveurs de soul : pure, fraîche et envoûtée !

Tiphaine Deraison

Eysines Goes Soul, vendredi 28 juin, Eysines, www.eysines.fr



© Nicolas Delbourg - Caract

Le festival Vie Sauvage, concocté par l'association Dynamo, devrait être tout aussi fou.

ÉTAT DE NATURE

C'est lors d'une conversation de comptoir au Chicho que le projet est né. Une « trentaine d'actifs » ont progressivement rallié la cause et fouleront l'herbe au pied de la citadelle de Bourg. Le « bureau de recrutement » se trouve désormais à la Tencha. Une promesse renouvelée : « sortir des sentiers battus » et « souffler un peu ». Ces hédonistes sont fiers de suivre la lignée des « festivals à taille humaine », comme Usopop, Calvi on the Rocks, Baleapop. Une image forte de la première édition : « *Le cadet des sauvages avait 6 ans et la doyenne 96.* » Fermez les yeux et imaginez-vous en famille, avec votre bande de copains, entourés de la scène indépendante dans un cadre somptueux. Se dessine sous le soleil une dégustation de mets locaux, tout en découvrant le savoir-faire des amoureux de la terre. Des heures d'écoute et des descentes dans les bars-concerts ont permis à l'équipe de sélectionner d'étonnantes formations régionales pour cette fête de la musique : Bloom, Holy Jack, A Call at Nausicaa et Staring at The Sky. Accords de guitares et gorgées de vins vous mèneront de la halle du marché au Café du port. Les musiciens invités le lendemain seront tout aussi inspirants et gourmands : Fauve, Archipel, Pendentif, Arch Woodmann, Kim et Dream Paradise. Pour le solstice d'été, il ne reste plus qu'à prendre la route ou braver le fleuve, installer sa tente et dévorer les ondes. **Glovesmore**

2^e édition du festival Vie Sauvage, 21 au 23 juin, Bourg-sur-Gironde, facebook.com/festivalviesauvage

Allez les Filles présente :

RELACHE

ETE 2013

www.allezlesfilles.com **GRATUIT**

THE INTELLIGENCE (USA) + JC SATAN (FR) + BAD BRAID (USA)
+ FRENCH COWBOY AND THE ONE (FR) + MIKE BRUND
LUNDI 27 MAI / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT

JIM MURPLE MEMORIAL (FR) + NICO WAYNE TOUSSAINT (FR)
+ AL FOUL (USA) + AFRO SOCIAL CLUB (FR)
VENDREDI 28 JUIN / 18H00 / DOMAINE DU PINSAN / EYSINES / GRATUIT

VAMPIRE WEEK END (USA)
MERCREDI 10 JUILLET / 18H00 / ROCHER DE PALMER / 23/27/30 EUROS

ODEZENNE (FR) + BUEST
SAMEDI 13 JUILLET / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT

CHARLES WALKER AND THE DYNAMITES (USA)
+ MADISON STREET FAMILY (USA) + AFRO SOCIAL CLUB (FR)
JEUDI 18 JUILLET / 18H00 / PLACE PEY BERLAND / GRATUIT

SUN SKA FEVER
YANISS ODLIA + SELECTA BLOODY LION (FR)
+ NATTY JEAN + SELECTA PRINCE KEMAN (FR)
VENDREDI 19 JUILLET / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT

THE BELL RAYS (USA) + BOB WAYNE (USA)
JEUDI 25 JUILLET / 18H00 / CASERNE NIEL / GRATUIT

SHANNON AND THE CLAMS (USA) + WARM SODA
VENDREDI 26 JUILLET / 18H00 / CASERNE NIEL / GRATUIT

THEE OH SEES (USA) + GABLE (FR) + WALL OF DEATH (FR)
JEUDI 01 AOÛT / 18H00 / CASERNE NIEL / GRATUIT

MIKAL CRONIN (USA) + FEELING OF LOVE (FR)
+ WAVES OF FURY (UK) + MOVIE STARS JUNKIES (IT)
MARDI 06 AOÛT / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT

MELVIA CHICK RODGERS (USA) + VINZ AND THE JOUBY'S + ALEXIS EVANS TRIO
LUNDI 12 AOÛT / 18H00 / PLACE PEY BERLAND / GRATUIT

MAGNETIX (FR) + MOON DUO (USA)
+ DUM DUM BOY (FR) + BASS DRUM OF DEATH (USA)
MERCREDI 14 AOÛT / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT

Allez les filles & Cubik Prod
DUB ADDICT SOUND SYSTEM (FR)
MERCREDI 21 AOÛT / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT

Allez les Filles & Banzai Lab
ONRA (FR) + BLAKE WORRELL (USA)
MERCREDI 28 AOÛT / 18H00 / LES VIVRES DE L'ART / GRATUIT

BUTTSHAKERS (FR/USA) + CHROME CRANKS (USA) + EMPIRE DUST (UK)
VENDREDI 30 AOÛT / 18H00 / BRUGES - PARC TREULON / GRATUIT

BIDIER SUPER (SOLO) + BE QUIET
+ NORTH ODD PREPPIES + JUNE (GAGNANT DU TROUSSEAU DU TAILLAN)
SAMEDI 31 AOÛT / 20H00 / PARC DU VIVIER - LE TAILLAN / GRATUIT / ORGA : BORDEAUX ROCK

THE NAME (FR) + JANSKI BEEEATS (FR) + MGO (FR)
VENDREDI 06 SEPTEMBRE / 18H00 / CASERNE NIEL / GRATUIT

RELACHE : SOIREE DE CLOTURE : FRUSTRATION (FR) + MARVIN (FR)
SAMEDI 07 SEPTEMBRE / 18H00 / CASERNE NIEL / GRATUIT

ZOMBIE ZOMBIE (FR) + FUZZ (USA)
LUNDI 23 SEPTEMBRE / 20H00 / ROCHER DE PALMER /

FESTIVAL ITINERANT
Les Vivres de l'art Bordeaux
Place Pey Berlan Bordeaux
Rocher de Palmer Cenon
Caserne Niel Bordeaux
Parc Treulon Bruges

Concerts
Dancing
Workshop
Siestes soul
Happening Sportifs

Graphisme : Les Filles / reganbens.com

Logos: Les Filles, Cubik Prod, Banzai Lab, Onra, Buttshakers, Bidier Super, The Name, Relache, Zombie Zombie, Les Filles & Cubik Prod, Les Filles & Banzai Lab, Bruges, Keoifs, nova, hz, BONG, KIBLIND, REGION, etc.



© La Femme

Sous les pins et en bord de lac : avec un mois d'avance sur le calendrier, le Free Music est un vrai festival de grandes vacances.

HOT SAINTONGE

« Une légende urbaine dit qu'un phénix s'est éteint l'année dernière sur les bords du lac de Montendre à la fin du festival », s'enthousiasment les organisateurs. On veut bien les croire, mais formulé comme ça on dirait plutôt un début de déposition faite à un fonctionnaire de la douane volante, mais soit. Nous chercherons ensemble le phénix. Pour ce faire, les deux grandes scènes ont été baptisées Fire et Lake. Et comme « *ce qu'attend particulièrement le phénix, c'est la communion du public et de la musique* », il y en aura pour toutes les familles, et du lourd : des stars de la pop (Kaiser Chiefs), des jeunes pousses (La Femme), des tontons du rap (IAM et Mos Def), des gentils (La Rue Ketanou) et des méchants (Hatebreed). Pour multiplier les chances de voir apparaître le phénix, de belles plages de programmation ont été réservées à l'electro (Kavinsky, Popof), au reggae (Omar et Lee Perry, Patrice, Tarrus Riley) ou au dubstep. Montendre est à moins d'une heure de route de Bordeaux. Et un train spécial aller-retour sera affrété au départ de la gare Saint-Jean au tarif de 10 euros. Le camping sur place sera gratuit – on pourra même faire du pédalo ou du canoë sur le lac. En revanche, si on vous propose des cendres de phénix, soyez prudents. Mythologie ou pas, référez-en à un responsable.

Guillaume Gwardeath

Festival Free Music, vendredi 7 et samedi 8 juin, Montendre (17) avec Mos Def, IAM, Kavinsky, Kaiser Chiefs, Patrice, Sanseverino, La Femme, Arch Woodmann, Breakbot, 1995...

www.freemusic-festival.com

MUSIQUE SUR LA COLLINE

C'est le premier grand rendez-vous musical de l'été dans la Cub. Une tradition qui impose la rive droite comme le passage obligé vers un mois de juillet jazz et world, avec les communes de Cenon, Lormont, Floirac et Bassens, qui jouent le jeu de l'accueil d'une sélection d'artistes pas toujours bien repérés par les grands médias. On sait depuis 1993 que ce critère n'est pas prioritaire dans la programmation du festival... Ce que l'on note justement sur l'affiche, c'est l'exigence de découverte, avec des noms qui circulent d'ordinaire plus souvent sous le manteau d'initiés qu'à la une des gazettes. Pour autant, de l'Afrique au Moyen-Orient, de l'Amérique du Nord à l'Amérique du sud, jusqu'aux rivages catalans, la proposition est hardie et le voyage planétaire. Prenez Bachar Mar-Khalifé, ce compositeur libanais qui chante et joue de tout ou presque. Il vient de publier son deuxième album où il mixe tout ce qui lui passe entre les mains, fort d'une culture musicale qui en impose. Issu d'une famille de musiciens, il avoue un appétit partagé pour Nirvana, Gainsbourg, le jazz et la musique contemporaine. Et déploie son art sur l'espace contenu entre des sources aussi variées. Un artiste qui résume à lui seul la philosophie du festival. Femi Kuti, héritier du grand Fela, incarne, lui, la résistance de l'afrobeat dans sa forme la plus crue. Le producteur anglais Will Holland aka Quantic, quant à lui, est devenu un habitué du Rocher, et, associé au Colombien Mario Galeano, il a formé Ondatrópica. Le groupe explore les possibles de la cumbia de son pays en la frottant au ska comme au funk. Lequel funk trouve dans le groupe Defunkt sa version la plus délurée, son flirt avec le jazz fusion l'entraînant encore au-delà de ses propres limites. Citons aussi le jazz tonique de Five in Orbit ou l'univers sonore intemporel de Shigato. Du 3 au 12 juillet, c'est encore la rive droite qui donne le tempo. **José Ruiz**

Festival des Hauts de Garonne,

du 3 au 12 juillet,
www.lerocherdepalmer.fr



Femi Kuti © Youri Languette



Davis Jesse © Tosi Zwicker

JAZZ À LA VIGNE

Il y eut d'abord ce rendez-vous ponctuel d'aficionados transis du blues strict, la Nuit du Blues, à l'automne, 21^e édition à venir en novembre. Puis apparut, à la fin du printemps, le festival de jazz et de blues (de Léognan), qui réunit des publics plus larges et rayonne sur la communauté de communes de Montesquieu. L'épicentre pour cette 18^e version en demeure Léognan, mais ses répliques concernent un territoire étendu, au cœur du vignoble allant de Beautiran à Martillac. Point d'orgue de l'événement, les soirées des 7 et 8 juin aux Halles de Gascogne de Léognan, avec la première soirée sous des auspices jazz affirmés. La chanteuse Laïka Fatien déboule en ouverture, avec un bagage composite où s'empile Une admiration sans bornes pour Billie Holiday, mais aussi Abbey Lincoln ou Björk – dans un registre plus échevelé cependant. Elle et son quartet sauront faire leur place et préparer la sienne au duo Jesse Davis et Ronald Baker, les deux musiciens qui consacrent leur concert en un hommage à Charlie Parker. L'école de New Orleans pour le saxophoniste Jesse Davis, dans un style be-bop renforcé par la pratique intensive de la musique de Bird, et le hard bop rigoureux et jouissif du trompettiste Ronald Baker, associés à un projet ambitieux et fédérateur, l'héritage de Charlie Parker. On a connu de pires perspectives. La deuxième soirée célèbre le blues, et il fallait aller puiser à la source. Alors, Jacques Merle, inépuisable manitou du festival, a fait appel au propre fils de Muddy Waters, Mud Morganfield, qui reprit les affaires familiales à la mort du paternel, avec qui la ressemblance n'est pas que physique. Programmée en première partie de soirée, la tonique Shanna Waterstown aurait tout aussi bien pu tenir le haut de l'affiche avec son blues soul matiné de gospel. J'R

18^e Jazz and Blues Festival, du 5 au 16 juin ; **Soulshine Voices**, **Joseph Ganter**, **Marie Carrié**... ; Léognan et communauté de communes de Montesquieu, www.jazzandblues-leognan.fr



Titre intrigant, commune discrète, option hardie, le festival Jazz 360 est un véritable pied de nez au prêt à consommer. Ce qui en fait tout l'intérêt.

JAZZ 360

On vient rarement à Cénac par hasard, sauf si on pratique la petite reine en dilettante et qu'on a eu la bonne idée d'emprunter la piste cyclable Roger-Lapébie. Là, en remontant de Latresne, on aura fait halte à l'ancienne gare de Citon-Cénac, porte d'entrée possible vers les coteaux et le bourg. Et là aussi, place au jazz qui, pour la quatrième année consécutive, résonnera entre ces murs. Jazz 360 en 2013, c'est d'abord la scène sur la place du Bourg de Cénac, manière d'ancrer davantage la musique en son sein, qui, pour l'occasion, s'offre rien de moins que le batteur Daniel Humair. À 75 ans, l'homme s'est frotté au gotha et continue d'imposer sa patte définitive sur la musique d'un quartet où l'accordéon de Vincent Peirani (le complice de Youn Sun Nah sur son dernier album) sort ravi et cabossé des joutes qu'il mène avec le saxophone d'Émile Parisien. On aura compris que l'option choisie n'est pas le jazz pépère, même si jazz manouche (avec Djangophil) ou même New Orleans (avec Jérôme Gatus New Orleans Big Four) font une apparition remarquée. Dans cette option où la création est centrale, la place du Bourg verra défiler les élèves des ateliers jazz (partenariat avec l'IREM, avec Serge Balsamo, et l'asso Musique à ta porte) comme des talents confirmés, le tout gratuit, à l'exception des concerts en soirée. J'R

Jazz 360, 7, 8 et 9 juin, Cénac, festivaljazz360.fr



C'est la fête du Lac. Et de tous ceux qui ne vivent pas loin. Aux Aubiers, par exemple. Et ça tombe bien, car ce sera aussi l'occasion de fêter un anniversaire, celui des 40 ans des Aubiers

C'EST L'ÉTÉ AUX BORDS DU LAC

Ce grand ensemble construit à l'aube des années 70 a traversé des périodes plus ou moins heureuses, agitées ou complexes. Comme tout village, comme tout quartier. Pour célébrer 40 ans de vie commune, la projection du documentaire d'Ann Cantat-Corsini, intitulé *La Clairière des Aubiers*, une histoire à suivre..., se fera le jeudi 13 juin. Il réunit des portraits, témoignages et souvenirs d'habitants. La compagnie Me de Luna, elle, invite le même soir la population à danser avec *Le bal d'Héloïm*, une conception généreuse et partageuse du bal populaire, où artistes et amateurs se retrouvent sur un pied d'égalité pour virevolter et tourbillonner. Le samedi 15, des concerts avec les stars du quartier. Qui ont un écho bien au-delà, ainsi le slameur Souleymane Diamanka à la voix profonde, dont on a eu les premiers échos aux Aubiers, mais qui depuis presque 20 ans est devenu l'un des chefs de file de la scène slam nationale. Et le groupe de rap Ghetto Brut Collabo, en plein essor aujourd'hui. Et plein d'autres rendez-vous, photographiques et festifs. **Lucie Babaud**

Le Festival de l'été du Lac,
du 12 au 15 juin, au Lac,
www.centres-animation.asso.fr
ou www.facebook.com/acaqb

La famille metal, des grands-parents aux nombreux rejetons, est conviée à son pèlerinage annuel sur l'enclave païenne du Hellfest. En ouverture cette année, The Great Old Ones feront la route depuis Bordeaux.

A10/A83 TO HELL

Le Hellfest arrive au troisième rang des festivals les plus fréquentés de France, derrière les Vieilles Charrues et Solidays, mais bel et bien devant Rock en Seine, les Eurockéennes ou, dans une thématique différente, le Reggae Sun Ska... Le secret : un public fidèle, prêt à payer le prix fort, et reconnaissant de voir mis à l'honneur un style musical souvent traité avec condescendance. Fidèle à sa ligne artistique, le festival aligne repérages underground ultra-pointus et têtes d'affiches immarcescibles – avec un trio de tête composé des jurassiques Def Leppard, ZZ Top et Kiss ! Même Europe sera là pour le compte à rebours final. Au total, plus de 150 groupes, du thrash le plus clouté au stoner le plus planant.

Auteurs d'un black metal atmosphérique, sombre, intense, mélodique et inspiré de l'œuvre d'H. P. Lovecraft, les Bordelais The Great Old Ones ont été invités à déclencher les hostilités. Ils sont programmés sur le premier créneau horaire, sur la scène dite du « Temple ». « C'est sûr que ça va faire bizarre de jouer à 10h30 du matin, sourit le guitariste Jeff. Va falloir qu'on soit raisonnable la veille ! Ça va surtout passer très vite. Juste le temps de monter sur scène, gueuler un grand coup, et repartir. On va pouvoir donner notre maximum. » Très vite. Très fort. Très Hellfest. **GG**

Festival Hellfest,
du vendredi 21 au dimanche 23 juin,
Clisson (Loire-Atlantique)
www.hellfest.fr



OCTOBRE

ZOMBIE ROCKERZ TOUR 2013



12/10

ROCHER DE PALMER, CENON

NOVEMBRE

FOALS



02/11

ROCHER DE PALMER, CENON

AUFGANG



14/11

KRAKATOA, MERIGNAC

JANVIER 2014

ROBBEN FORD

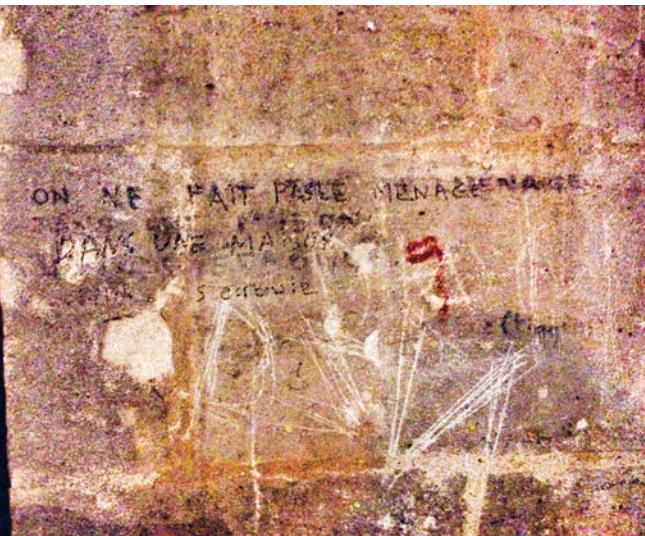


31/01

ROCHER DE PALMER, CENON

Points de vente habituels,
Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché,
www.fnac.com. 0 892 68 36 22 (0,34€/min)





© Jean-Baptiste Geoffroy



Le bar club le Saint-Ex cesse son activité, après sept ans d'activisme musical rock'n'roll dans la cave. Derniers larsens à la fin du mois.

EX-ÉCHO

« Je n'ai pas vraiment envie de revenir sur la vente du Saint-Ex, tout a déjà été dit. » Xavier Chabellard, associé du bar rock du cours de la Marne, en a été le coordinateur de la programmation. « Je souhaite bonne chance à nos successeurs, l'équipe du Boobooz, forts de leurs choix artistiques reggae, soul et funk. » Le choix du Saint-Ex, ça a été le rock à guitares, le garage, la pop punk – avant tout une question de goûts musicaux. La clientèle a souvent été passionnée, mais rarement argentée – « ce qui est quand même le nerf de la guerre ». Les difficultés de trésorerie ont épuisé l'équipe, qui s'est résolue à devoir passer la main. « On ressent de la satisfaction d'avoir pu accueillir des artistes comme Sonic Boom, James Chance, The Intelligence, Black Lips... On avait peu de chances d'imaginer pouvoir les faire jouer un jour ici. Mais la frustration, c'est de se dire que ce modèle économique n'est pas satisfaisant. » Le lieu aura marqué la scène culturelle alternative de la ville. Même si Xavier le reconnaît : « Je n'ai pas reçu de message de la mairie de Bordeaux regrettant la fermeture. » GG

Cellophane Suckers + Heartbeeps,

jeudi 6 juin

Projection 3D des lives filmés dans le lieu,

vendredi 7 juin

45 DJ's mon amour, samedi 8 juin

Au tour d'un vers, samedi 15 juin

Iceberg Party, du 26 au 28 juin

Le Saint-Ex, 54, cours de la Marne, Bordeaux, saint-ex.tumblr.com



SODA SPIRIT

Sous leur nom dérivé d'une vieille blague d'adolescent provoquant un rictus absolument immédiat, The Mongoloids est un des groupes les plus marquants de hardcore de ces derniers années. Dans la lignée des vieux Terror, Agnostic Front, Cro-Mags, ils délivrent une puissance et une rage intenses. Issus de la scène du New Jersey pour le moins prolifique et diversifiée, il est étonnant de voir en eux les jeunes frères de groupes comme Floorpunch. Si vous pensiez passer une soirée tout en finesse autour d'une pinte, vous serez surpris de voir autant de conviction chez ces gars-là. D'une bonne droite assénée par une six cordes, ils remettent quiconque sur les rails. Pour marcher droit, ils s'y connaissent puisque leur formation se base sur l'idéologie straight edge. Pour certains, cela ne dure qu'un temps, et pourtant The Mongoloids tient la route depuis presque dix ans déjà. Le straight edge est né dans les années fin 80 lorsque Ian Mac Kay, chanteur de Minor Threat, groupe de punk hardcore, chanta pour la première fois Straight Edge. Près de trente ans plus tard, des groupes se forment encore avec cette philosophie comme base créatrice. Ne pas fumer, ne pas boire, ne pas se droguer et ne pas avoir de relations intimes sans respect de l'autre et de soi-même sont les valeurs que défendent ces musiciens. L'homme tient son libre arbitre entre ses mains, il en faudrait peu pour que l'on adhère à ces préceptes exaltés par les riffs acérés et le rythme battant des musiciens des Mongoloids. La réponse le 26 juin au Bootleg! TD

The Mongoloids + Wrong Answer + Raw Justice, le 26 juin, 20h30, Bootleg, Bordeaux, www.lebootleg.com

La Colonie de Vacances n'est autre que le nom choisi pour la tournée commune de quatre groupes français, hypnotiques et bien actuels.

QUADROPHENIA

Issus de l'univers de la noise, ces bons copains se réunissent pour créer un joyeux bordel explorant le rock, qu'il soit kraut, math ou hardcore. On retrouve Pneu, une formule guitare-batterie en provenance de Tours. Puis Marvin, le trio montpelliérain, qui nous rajoute des synthétiseurs analogiques. Les corps se déhanchent encore plus avec la trance d'Electric Electric, signée sur le label strasbourgeois Herzfeld. Et les Nantais Papier Tigre, qui bousculent l'indie rock, une envolée pop tout ce qu'il y a de plus expérimental. Adoptons donc le ton des labels Africantape, Head Records et Kythibong. Impossible de connaître à l'avance l'ordre de passage de ces drôles. Qu'ils soient par équipe de deux, trois ou quatre, la scénographie fera perdre vos repères, qu'ils soient visuels ou auditifs. Les années 90 : Trans Am, Shellac, Lightning Bolt. Le public se trouve donc au centre de tous ces échanges, à chaque rebond, à chaque subtilité rythmique. Les regards sur scène vont se croiser et les appels du pied se multiplier. Des personnalités fortes sur les mêmes planches, en osmose. La Rock School Barbey, pour ses 25 bougies (lire aussi p. 44), aurait eu tort de ne pas faire profiter de leur venue. G

La Colonie de Vacances, 26 juin 2013, Rock School Barbey, Bordeaux, www.rockschool-barbey.com



Avec plus d'une dizaine d'albums et un dernier-né tant attendu intitulé Earth Rocker, sorti ce printemps, Clutch prouve avec toujours autant de rage que la place de fer du lance du stoner rock US est bien prise.

ELECTRIC ROCK

Moins cliché et plus excitant, ce rock n'a jamais connu de légende aussi mutante que celle de ces rockeurs barbus. D'un album à l'autre, leur musique s'en ressent plus blues, funky, hard rock ou punk. Leur style embrasse un groove efficace et transgressif, tout aussi percutant que la voix de Neil Fallon. Entourés tout au long de leur carrière de producteurs de renom comme Joe Barresi, producteur des Melvins, de Tool ou encore des Queens of the Stone Age, il sera inutile de connaître leur discographie sur le bout des doigts pour se laisser embarquer. Une tendance au rock 70's, dit « rock chevelu » dans un retour aux racines d'un rock pur et dur (à cuire). En parlant de cuir, ce sera le moment de porter veste en cuir à lamelles et boots pointues et de faire vrombir la Harley ! Cheveux longs, moustache, jeans patte d'eph, les groupes français commencent même à suivre la lignée de Clutch et poussent sur l'embrayage pour faire de l'Hexagone une terre de stoner puissante et mouvante. Outre le fan club mexican du chanteur des Smith, le duo guitare-batterie de Mexican Morrissey, 7 Weeks et Mudweiser rivalisent de ce rock « testostéroné » mais surtout techniquement imparable et riche de détails, qui nous forcera à tremper le tee-shirt le 17 juin prochain. TD

Clutch + Mexican Morrissey, 17 juin, 20h30, Krakatoa, Mérignac, www.krakatoa.org

BACK TO THE SIXTIES



Los Dos Hermanos : Billy à la Stratocaster et Carole à la batterie. Leur nom de scène nous ramène cours Victor-Hugo, dans ce fameux et familial restaurant à tapas. « *Toujours collés ensemble* », ils répètent dans leur cave et se plaisent à écrire, attablés devant une bonne *zarzuela* et au rythme d'un *rioja* à température ambiante. Ce duo garage punk vient de sortir son premier LP, intitulé *Bourbon, Blood and Seafoods*. Et nous voilà

transportés à l'époque de la dynastie des derniers rois de France et dans l'intimité douloureuse d'un couple royal au destin funeste. Des riffs efficaces et des baguettes « martyrisées » avec Lo'Spider à la production. Invoquons le morceau d'ouverture un jour d'exécution. Au-delà de ces hauts faits et personnages historiques, ils se nourrissent des labels américains In The Red et Castle Face, des compilations Girls in the Garage ou encore de Ty Segall sous toutes ses formes. Les premiers EP de Jay Reatard tournent chez eux en ce moment. Ces douze titres sont donc sortis en K7 sur le label genevois Six Tonnes de chair. Ce format, que l'on pourrait croire désuet, retrouve aujourd'hui ses lettres de noblesse, et, à titre d'exemple, sur les platines du label Burger Records. Et pourquoi pas une pochette sur le thème de la Révolution française ? Cette « fratrie spirituelle » en a confié la réalisation à Victor Marco, dessinateur et amateur des Growlers. S'inspirant de gravures et de peintures d'époque, son souci du détail se retrouve sous des mines de feutre. « *Tous morts, tous égaux* » de la guillotine à la flèche Saint-Michel. Il a apprécié « *le côté têtes coupées de l'affaire* ». Le label Howlin Banana s'est donc chargé de la sortie du 33 T. En plus de quelques dates, ils se préparent à enregistrer pour une compilation chez Reatard Records. De l'écho et de la reverb sur la voix, ils ne désespèrent pas d'utiliser leur musique pour « *apprendre l'histoire de France aux gamins* ». Espérons une autre release party pour fêter notre certificat d'études.

Los Dos Hermano dans le cadre de **Vicious Soul Festival**, samedi 8 juin, l'Heretic, Bordeaux, losdoshermanosss.bandcamp.com, losdoshermanos.tumblr.com



Depuis 2007, la Feppia représente les labels indépendants d'Aquitaine et soutient la promotion et la diffusion de leurs productions musicales. À l'échelle nationale comme régionale, la fédération veille à porter les engagements de ces « artisans de la musique » et à exposer la diversité de leurs choix musicaux. Avec le soutien de la Région Aquitaine et du Fonds social européen, des présentoirs Feppia permettent aux albums de retrouver place et visibilité dans les librairies, cinémas, salles de concerts et chez les disquaires indépendants du territoire. À écouter à la radio ou encore sur la plate-forme d'écoute 1d-Aquitaine. Les radios partenaires en Aquitaine : **02 Radio, MDM, RIG, BDC One & RTDR.**



Compil Feppia printemps 2013 des labels indépendants d'Aquitaine. Chaque saison amène son lot de fraîcheur et de surprise. Pour une évasion printanière, la Feppia offre les dernières perles des labels indépendants d'Aquitaine en deux volumes. Écoutez, découvrez et soutenez leurs nouveautés en téléchargeant la compil sur 1d-Aquitaine.com avec le

code « label1d ». Parmi toutes les couleurs musicales représentées, retrouvez notamment Arch Woodmann, Middle Class, Shannon Wright, Shaolin Temple Defenders, Smokey Joe & The Kid, GRS Club, D'En Haut et bien d'autres.

CD 1 : rock, pop, folk, hip hop, reggae, soul.

CD 2 : electro, world, trad, folk, chanson, expérimental.



Juin, mois de la Fête de la musique, des anches et du gosier

POINT D'ORGUE par **France Debès**

LE CONSERVATOIRE S'ÉCLATE

Si certains pays considèrent que la formation d'un public cultivé tend vers une amélioration de la puissance créatrice, d'autres ronronnent et forment plus souvent des solistes ratés ou des premières étoiles trébuchantes. Le conservatoire de Bordeaux, lui, s'éclate. Il s'ouvre à la vie de la ville en projetant des scènes associées à d'autres structures (Escale du livre, biennale de danse en Gironde...), en s'invitant dans les lieux de spectacles (Rocher de Palmer, Garage Moderne, Le Molière...) ou en figurant dans des institutions comme Malagar (centre François-Mauriac). L'insolite ne lui fait pas peur avec, cette année, une incursion dans la piscine Galin pour les bien nommées Trans'Formes, créations en tout genre.

De l'audace, de l'imagination, et une visibilité plus large d'un travail ainsi mieux gratifié.

De là naissent les scènes publiques dans toute la ville. En juin, scène ouverte à la classe de chant pour explorer *Mahagonny* de Kurt Weill sur un livret de Bertolt Brecht, extraits judicieusement choisis de l'opéra en trois actes : *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny*. Cet opéra ou plutôt spectacle musical de 1930 est une satire d'une société, d'une ville gérée par la seule valeur de l'argent et des corruptions qui en découlent. C'est une métaphore du capitalisme. Neuf chanteurs et un petit chœur déroulent une succession d'airs de tous ordres – cabaret, chansons à boire, mélodies gouailleuses – accompagnés par un orchestre classique enrichi de bandonéon, cithare, harmonium, banjo, xylophone...

Et l'idée nouvelle est que cette production,

qui débouche sur un concert, constitue l'examen de fin de cycle après la semaine passée en résidence au théâtre Molière (OARA), comme beaucoup des concerts des autres départements offerts au public dans la ville tout au long de l'année. Des examens dans les conditions de réalité de la vie d'un artiste constituent une révolution en regard des traditions de huis clos encore en vigueur dans tant d'autres structures. Tous au Molière pour se prendre pour David Bowie ou Anna Prucnal dans Alabama song, l'extrait le plus connu de cette œuvre.

Scènes publiques, Mahagonny, vendredi 14 juin, 18 h 30, Le Molière, scène d'Aquitaine, Bordeaux et **Carte blanche aux jeunes ensembles du Conservatoire**, mercredi 26 juin, 14 h 30, Rocher de Palmer, le Salon de musiques, Cenon

LE HAUTBOIS EST ROI

En juin, le hautbois prend la vedette pour une récréation baroque. C'est ainsi que nous l'offrent Dominique Descamps et sa petite bande avec un concert de 19 h. Deux hautbois, violoncelle, contrebasse et clavecin pour la bonne et joyeuse Récréation de musique de Leclair, compositeur prolifique, et des sonates de Zelenka et Haendel, le tout dans la saison de l'Opéra à l'Auditorium.

Concert court, belle musique et petit prix.

Récréation baroque, samedi 15 juin, 19h, Auditorium, Bordeaux, opera-bordeaux.com

DANS LES GALERIES par **Marc Camille**

DANS LE TOURBILLON DE LA PEINTURE

Une vie bien remplie. C'est sans doute, même si c'est insuffisant, ce que l'on peut dire à propos de Gildas Bourdet, à la fois scénographe inspiré, acteur, créateur de décors, auteur dramatique, directeur de théâtre (La Criée à Marseille, Théâtre de l'Ouest Parisien à Boulogne-Billancourt) et peintre. La galerie MLS expose une sélection de ses peintures aux nombreuses couleurs vives et toniques. Lumineuses et détaillées, les œuvres entretiennent un rapport à l'abstraction tout en flirtant par endroits avec la notion d'ornement. La présence répétée d'un rectangle, le plus souvent au centre des compositions, parfois déclinée en format gigogne, évoque une réflexion sur les supports qu'utilise le peintre, la feuille de papier et la toile tendue sur châssis. Un travail dense où le vide n'existe pas, où la surface de la toile est elle aussi bien remplie.

« Au cœur de la peinture »,

Gildas Bourdet,
jusqu'au 27 juillet, galerie MLS, Bordeaux
www.123-galerie-mls.fr



VERS L'ESSENTIEL

À Paris comme à Bordeaux, la galerie Cortex Athletico montre simultanément le travail de l'artiste allemand Rolf Julius (1939-2011), qui a su imposer, en restant connecté à l'essentiel sa vie durant, une œuvre faite de peu de choses, le plus souvent contextuelle, utilisant les objets qu'il avait à portée de main à l'occasion de ses nombreux déplacements, et dont la puissance réside dans la délicatesse et la sobriété. Ses pièces au sol de petit format, dont une douzaine devraient être présentées à Bordeaux, sont la plupart du temps composées d'un fichier numérique et d'un petit haut-parleur associés à d'autres éléments tels que des minéraux, de la poussière, des restes de charbon, de l'eau, des bols... Ces deux expositions font écho à l'hommage que lui rend jusqu'à la fin juin le Hamburger Bahnhof à Berlin.

« **Landscapes** », Rolf Julius
jusqu'au 27 juillet,
galerie Cortex Athletico, Bordeaux,
du vendredi au samedi de 12 h à 19 h,
www.cortexathletico.com



LA THÉORIE DU BONHEUR

L'accessibilité immédiate à l'objet du désir semble être une des caractéristiques de notre époque. Être au cœur d'une société où tout est consommable rend sans doute possible cet assouvissement quasi instantané. En sciences économiques, le bonheur est modélisé sous la forme d'une équation très simple : plus on a d'argent, plus il est à portée de main. Le plasticien Jean-Luc Gohard évoque cette relation de cause à effet à travers un ensemble d'œuvres critiques, peintures, affiches, installations, sculptures, où les objets sont déclinés en séries renvoyant à la production et la consommation de masse.

« L'Antichambre du bonheur »,

Jean-Luc Gohard,
jusqu'au 6 juillet, Espace 29, Bordeaux
www.espace29.com



LE TEMPS DES CERISES

La galerie Le soixante-neuf accueille une exposition du plasticien suisse François Burland réunissant une sélection de broderies et de gravures post-situationnistes tristement cyniques.

Avec une quarantaine de broderies, quelques dessins et cinq gravures sur papier d'emballage, l'exposition « Du pain pour les usines » donne à voir l'univers de cet artiste proche de l'art brut, qui avoue s'être toujours considéré comme un usurpateur : « *Ma peinture, c'est parti sur un mensonge : j'ai dit une fois que j'étais peintre, alors que je ne l'étais pas. Pris comme ça en porte-à-faux, je suis allé jusqu'au bout de ce mensonge, et j'y ai pris goût... J'annonçais que j'allais faire des séries, j'étais bien obligé de les faire. Ça m'a poussé à bosser.* » Un outsider en quelque sorte, dont l'esprit frondeur se retrouve dans les pièces présentées ici. Les dessins sont réalisés au stylo Bic ou à la plume sur papier d'emballage ou brodés sur tissu. Le trait est précis, et l'esthétique celle de l'illustration, du tract, de l'affiche engagée. Mais les slogans écrits en majuscules et conjugués à l'impératif ne semblent plus croire dans les grandes idées qu'ils viennent déranger. Le sujet est celui de l'engagement, mais le temps reste celui de la désillusion.

« Du pain pour les usines »,

François Burland,
jusqu'au 20 juin, le Soixante-neuf,
69, rue Mandron, Bordeaux,
facebook.com/lesoixanteneuf

RAPIDO

Le 5 juin à 19 heures, le CAPC accueille la philosophe proche des mouvements queer et transgenre **Beatriz Preciado** pour une conférence intitulée « Voir le genre/voir le sexe ». Auteure du *Manifeste contra-sexuel* (Balland, 2000) et de *Pornotopie. Playboy et l'invention de la sexualité multimédia* (Climats, 2011), Beatriz Preciado pense et expérimente le genre sexuel et l'identité au croisement des nouvelles technologies, de l'induction mentale et des luttes minoritaires • Dans le cadre de son cycle d'événements **Swimming Pola**, *Attraction des astres* de **Renaud Chambon** s'installe à l'I.Boat. L'expérience numérique du *Vol 571 Fuerza Aérea Uruguay* et la réplique dessinée de ce crash aérien seront à bord durant tout le mois de juin. Vernissage jeudi 6 juin à 19 h • Au CAPC encore, le 20 juin, **Vanessa Desclaux** donnera le dernier cours d'histoire de l'art de la saison sur le thème : « Vie quotidienne, langage ordinaire, fiction narrative. Trois extensions discursives de l'exposition ». À 12 h 30 et 18 h • **Plataforma** présente une sélection d'images de la série « Campagne » du photographe **Pascal Fellonneau**. Une série de clichés pris dans les rues de Paris pendant la campagne présidentielle en 2012. 9, rue Buhan, jusqu'au 5 juillet • L'institut Bernard Magrez accueille le sociologue **Michel Maffesoli** pour une conférence intitulée « Des communions émotionnelles. L'empathie peut-elle être la valeur dans un monde en crise ? », en présentation de son ouvrage *Homo eroticus. Des communions émotionnelles* (CNRS, 2012). Le 26 juin à 21 h. Réservation au 05 56 81 72 77 • **Charlotte Laubard** quittera son poste de directrice du Capc début 2014 pour un poste d'enseignante et de chercheuse à Genève. Bravo pour le travail accompli malgré le manque de moyens financiers.



Initiée ce printemps par la directrice de la galerie Tinbox Nadia Russell, le parcours artistique Bordeaux Art Tour propose un nouveau rendez-vous le samedi 29 juin dans un lieu encore tenu secret. *Propos recueillis par* **Marc Camille**

VIRÉE ARTY

En quoi consiste le Bordeaux Art Tour ?

Bordeaux Art Tour est un des projets de l'Agence Créative, qui est une structure de diffusion de l'art contemporain au fonctionnement pluriel et tentaculaire. Art Tour est un parcours artistique qui ouvre les portes des ateliers d'artistes pour une plongée au cœur du processus créatif. Le rapport à l'œuvre est différent puisqu'on n'est pas dans un contexte d'exposition, c'est un rapport plus direct, sans intermédiaire.

Quelles sont les raisons qui vous ont conduite à imaginer un espace alternatif de monstration des œuvres ?

La situation économique actuelle induit de nouveaux modes de diffusion de l'art, il est important d'être dans une démarche créative et prospective. Art Tour est ainsi né du constat qu'il y a de moins en moins de lieux de diffusion indépendants (non institutionnels) permettant aux artistes de montrer leur travail à Bordeaux et au public d'aller à leur rencontre. Ici, les œuvres ne sont pas créées pour l'occasion, mais elles sont en revanche toutes inédites !

Quelle place occupe la scénarisation de ces « déambulations artistiques », quel rôle joue-t-elle dans la mise en lien des artistes, des œuvres et du public ?

Le lieu de rendez-vous n'est donné que quelques jours avant et le circuit se dévoile au fur et à mesure de la journée. L'idée étant de se laisser embarquer dans une expédition sans savoir avec qui on passera la journée et sans savoir ce que l'on va voir. Un moment important du parcours est le déjeuner dans un atelier réalisé par un restaurateur professionnel itinérant qui convie tous les artistes du parcours et permet un temps de partage et de dialogue autour de l'art. Bordeaux Art Tour oscille entre parcours artistique et restaurant clandestin. On prend du plaisir à voir, à manger, à boire, et surtout on prend son temps pour parler avec les artistes.

Bordeaux Art Tour,
prochain rendez-vous le 29 juin,
www.lagence-creative.com





Après trois ans de travaux, la réouverture de l'aile nord du Musée des beaux-arts de Bordeaux est enfin programmée pour la fin du mois de septembre 2013. À la fois structurelles, géothermiques et muséographiques, ces transformations ne sont qu'une étape dans la vie du musée avant la rénovation de l'aile sud et, à terme, un projet d'extension qui semble se confirmer. Nommé en janvier 2013 pour succéder à Guillaume Ambroise, José de Los Llanos, le nouveau directeur du musée, nous présente ses projets pour cette institution en pleine mutation.



© Marie de Bordeaux / Photo F. Devail

LES GRANDS TRAVAUX

LES AILES DES BEAUX-ARTS

Quelles réflexions sur les partis pris de présentation des œuvres les travaux de l'aile nord ont-ils entraînés ?

Ces travaux ont permis une réelle modernisation de la galerie. La scénographie des salles a été totalement repensée. Elle introduit la technologie multimédia dans la documentation liée aux œuvres par l'intermédiaire de tablettes numériques et offre ainsi un véritable enrichissement pédagogique. Nous souhaitons déployer ces outils numériques dans les années à venir. En ce qui concerne l'accrochage, dès mon arrivée j'ai choisi de laisser de côté la présentation thématique pour redessiner un parcours chronologique. C'est, selon moi, la présentation la plus claire qui peut être proposée au public. Nous avons ainsi réuni les grands courants du XIX^e siècle avec les romantiques, les réalistes, les académiques, et ceux du XX^e siècle avec le fauvisme, le cubisme et l'art d'après-guerre. Ma volonté est de montrer à la fois les chefs-d'œuvre de la collection, ceux de Delacroix, de Bissière, d'Odilon Redon, de Lhote, de Picasso ou de Braque, mais également des œuvres moins connues du grand public.

Quelles sont les grandes lignes de votre projet pour le musée dans les années à venir ?

Il y a, à terme, un projet d'extension du musée

d'une surface de 3 000 m². Cela permettrait d'avoir enfin un grand musée mettant en valeur la richesse de sa collection. Il y aurait un espace d'accueil, des espaces de repos, un café, une librairie, le musée deviendrait ainsi un véritable lieu de vie et non pas seulement un lieu de visite. Il n'y a actuellement que 10 % des œuvres de la collection exposées. Notre ambition est d'arriver à 30 à 40 % grâce à l'extension avec près de 500 à 600 œuvres exposées.

Je souhaite ouvrir le musée aux autres arts, organiser des événements et accueillir des spectacles, des concerts, des tables rondes et des conférences... Nous commencerons en octobre, lors de la réouverture, avec l'accueil d'un récital de musiques de différentes périodes couvertes par les collections du musée.

Comment envisagez-vous les collaborations avec les autres musées bordelais ?

Nous avons déjà des projets de collaboration avec le Musée des arts décoratifs et le musée d'Aquitaine. Nous accueillerons à partir du 14 juin une exposition du Musée des arts décoratifs consacrée au design espagnol. Je souhaite favoriser l'interdisciplinarité et proposer des mises en regard d'œuvres de leurs collections et de la nôtre. Je souhaite aussi qu'il y ait une présence régulière

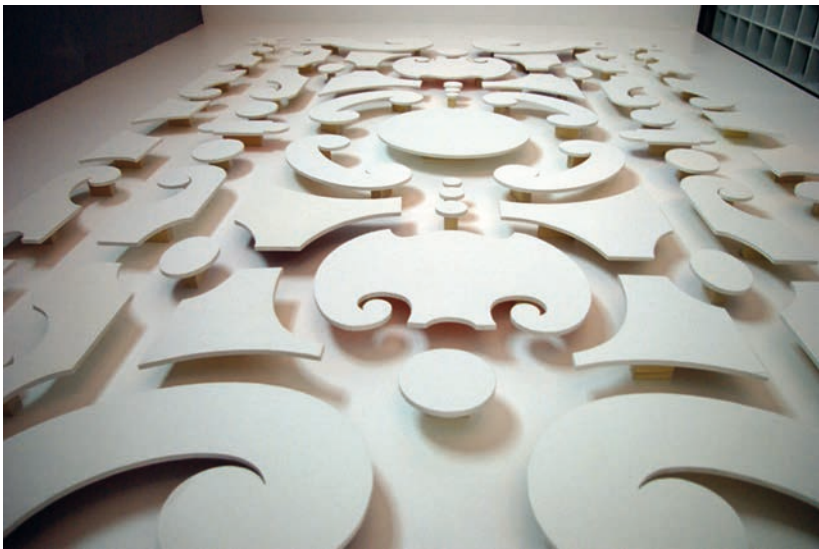
et raisonnée de l'art contemporain et en particulier de l'art vidéo grâce à des prêts du CAPC. Nous réfléchissons également à un parcours d'exposition en 2016 avec le Muséum d'histoire naturelle autour de la représentation animale. Nous engagerons ainsi des collaborations avec toutes les grandes institutions patrimoniales de la ville de Bordeaux.

Aurez-vous un budget d'acquisition ?

Nous aurons une politique d'acquisition grâce aux soutiens cumulés de la ville de Bordeaux, la Drac Aquitaine et la Société des amis des musées de Bordeaux. Ajouté à cela, nous ferons appel au mécénat d'entreprise.

Nous avons fait cette année une acquisition modeste, celle d'un dessin de William Bouguereau datant de 1865 pour un montant de 12 000 euros, et je compte bien proposer à l'automne, pour la réouverture, une acquisition beaucoup plus importante. J'ai pour cela plusieurs pistes. Il manque des grands noms de l'art classique au XX^e siècle dans cette collection, comme Fragonard, Goya, Courbet. Il faudrait aussi renforcer les sections cubistes, fauves et aller jusqu'aux années 60.

Musée des beaux-Arts de Bordeaux,
www.musba-bordeaux.fr



Climax II, Laurent Cerciati

Jusqu’au 16 juin a lieu à Saint-Loubès, dans la chapelle du prieuré – qui propose des expositions d’artistes invités depuis 2011 –, une exposition de Laurent Cerciati et Patrick Polidano. Artistes plasticiens reconnus en Aquitaine et au-delà, tous deux envisagent avec sagacité les relations entre technologies contemporaines et environnement.

SAINT-LOUBÈS, JUIN AU PRIEURÉ

Les Ateliers du Prieuré ont été créés par Siona Brotman et Joris Dijkmeijer en 1991, sur un chantier de fouilles archéologiques en vue de la rénovation de la chapelle d’origine romane, décultualisée en 1789. Dès 1992 a lieu une exposition des élèves, enfants et adultes. Pour un public qui veut apprendre à peindre, ont été apportés une approche et un langage, en travaillant sur des thèmes, des préoccupations. Des participants reviennent régulièrement depuis dix-sept ans, d’autres partent puis reviennent. Peu à peu, la population s’est familiarisée, les enseignants des écoles emmènent leurs élèves pour les sensibiliser à l’art contemporain. Siona Brotman s’attache aussi à montrer le travail d’artistes comme Maya Andersson et Alexandre Delay ou Michel Jouhanneau. Il s’agit de faire traverser des engagements artistiques différents, avec une intention éducative et un parti pris d’éclectisme. Depuis 2011 ont lieu des expositions d’artistes invités – cinq en six mois en 2011, et quatre par an ensuite. Ce mois de juin sont conviés Laurent Cerciati et Patrick Polidano, qui développent leur œuvre depuis les années 90. Patrick Polidano s’intéresse aux origines de la matière, à la géographie physique et aux représentations auxquelles elles peuvent donner lieu parallèlement à l’activité scientifique. Des compressions de cendre végétale aux installations utilisant l’huile de vidange, sont convoqués divers matériaux. Puis s’effectue encore un travail de vidéos, le plus souvent sur des phénomènes naturels, ainsi qu’un travail de photographie axé sur la prise de vue et différents supports : papier marouflé, aluminium, bois, technologies hybrides... Avec Laurent Cerciati, c’est plus une dimension culturelle et l’environnement construit, friches, jardins et paysages, qui sont explorés. Certaines pièces sont des évocations miniaturisées de l’arbre et de la forêt, un important travail de sculpture s’inspire du jardin italien, ou encore du répertoire de gravures de Jean Lepautre pour ses motifs originaux de jardins à la française.

André Paillaugue

« **Arpenteurs** », jusqu’au 16 juin, chapelle Saint-Loup et médiathèque, Saint-Loubès.
Chapelle : du lundi au vendredi 10h-12h et 14h-18h, samedi, dimanche 14h-18h, nocturne mardi et jeudi, jusqu’à 21h.
Médiathèque : mardi 14h-18h, mercredi 10h-12h et 14h-17h30, vendredi 14h-18h, samedi 10h-12h et 14h-17h30.
www.polidano.fr,
www.laurentcerciati.fr,
ateliersprieure.eklablog.com



Saison parfumée, Leng Hong

L’exposition « D’ici et d’ailleurs », abritée dans les chais du château d’Issan niché dans le Médoc, où sont rassemblées trente peintures inédites de l’artiste chinois Leng Hong, est la première du genre organisée par l’association Escales.

UNE PEINTURE SANS BAGAGE

Créée en 2010 par sept collectionneuses bordelaises, anciennes universitaires et chefs d’entreprise ayant pour point commun d’avoir fait l’acquisition d’œuvres de Leng Hong, l’association s’est fixé pour objectif de donner à voir le travail d’artistes ayant un lien avec Bordeaux et d’aider au rayonnement de la ville. Né en 1955 à Shanghai, diplômé à 23 ans du département des arts de la Shanghai Theater Academy, Leng Hong, en 1986, a entrepris un voyage d’étude en Europe afin de se familiariser à l’art occidental, qui l’a conduit à Bordeaux où il a séjourné jusqu’en 1992. Durant ces six années, l’artiste a appris les techniques de la peinture à l’huile, à l’acrylique, etc. Selon Laure Raibaut, experte en art contemporain chinois, Leng Hong est le seul en Chine, à sa connaissance, à développer une recherche mélangeant « l’esthétique ou les techniques de l’Occident » et « la voie de l’encre ou du pinceau dans la tradition chinoise ». Il présente au château d’Issan une majorité de paysages auxquels s’ajoutent quelques natures mortes. Les œuvres donnent à voir comment l’artiste joue, en mélangeant de la poudre de marbre à ses huiles, de certains effets de matière sur la surface des toiles. Les sujets classiques renvoient à l’histoire de l’art, un village, sans doute français, dont les lignes des habitations se découpent dans un ciel épais, une barque à la dérive sur une étendue d’eau dont on devine la végétation environnante, des flacons et quelques fruits disposés sur un mobilier léger... La simplicité et la finesse du trait, l’harmonie des couleurs – le plus souvent une seule domine l’ensemble de la composition – génèrent des évocations intemporelles et étonnamment douces.

« **D’ici et d’ailleurs** », Leng Hong, château d’Issan, Cantenac, jusqu’au 26 juillet, du lundi au vendredi de 10h à 17h



© Guillaume Gwarddeath

STREET WHERE ?

par **Guillaume Gwarddeath**

Ne pas enfermer l’art dans des cases, ou même dans des cages : sinon il s’évade.

MONKEY BIRD SAFARI

On ne sait pas grand-chose sur le Monkey-Bird Crew : il ne donne pas beaucoup d’infos, mais il donne à voir beaucoup d’images. Pochoirs, collages, peintures et stickers ont fleuri dans le quartier Saint-Michel et persistent sur les murs, malgré les intempéries, les réactions d’éradication hygiénistes et les tentatives de prélèvement des amateurs. De Camille-Sauvageau à Maubec, à vous de sillonner les rues à la recherche de toute cette animalité sauvagement libérée en zone urbaine. L’exploration pourra vous faire marcher jusqu’aux rues Bouquière et de la Rousselle, voire vers Saint-Nicolas. Le Monkey-Bird Crew, c’est l’association de deux street artists : derrière le masque de l’animal à poils, Temor, et derrière celui de l’animal à plumes, Blow the Bird (ou Be Low, les ornithologues n’ont pas l’air encore vraiment fixés question taxinomie). Leur travail est à pister le long des murs plutôt qu’entre quatre murs (même si on a pu voir Blow the Bird exposé le mois dernier à l’Urban Café, rue des Ayres). On est en droit d’attendre d’eux encore plus de créativité zoolâtre pourquoi pas sous forme de sérigraphies de T-shirts ou de broderies d’écussons. Pour les uniformes des gardiens du zoo urbain.



Photographie : Ligne de fuite © Pierre Grobois

Catherine Marnas sera directrice du TnBA en 2014. Cette Ardéchoise formée par Vitez et Lavaudant, chef de troupe et pédago dans l'âme, s'apprête à quitter Marseille, où elle a encore à faire, pour Bordeaux, où elle est très attendue. Rencontre. *Propos recueillis par Pégase Yltar*

« UN BEL OUTIL À PARTAGER »

On est allé faire un tour à la Friche de la Belle de Mai, dans le grand chantier de Marseille, Capitale européenne de la culture. Catherine Marnas, installée avec sa troupe, devait y prendre la direction d'un nouveau théâtre en construction. Mais le 19 avril, la metteuse en scène a été nommée à l'unanimité des trois tutelles (État, Ville, Région) directrice du CDN bordelais. Une reconnaissance pour cette spécialiste des textes contemporains, auteure d'une quarantaine de créations depuis la fondation de sa Compagnie du Parnas en 1986.

Vous prônez un théâtre « génereux et populaire ». Que mettez-vous derrière ces mots ?

C'est vrai que peu d'artistes se disent « élitistes et radins » ! J'aime que mes spectacles, même exigeants, soient accessibles, ne laissent personne à la porte. Un critique a écrit que je faisais un théâtre « savamment populaire », ça me va. Je crois que chaque créateur poursuit une idée : mon théâtre est obsédé par la mort. Ça peut sembler paradoxal pour parler d'un art festif, mais regardez les Mexicains : c'est parce qu'ils savent qu'ils sont mortels qu'ils ont une telle force de vie. Le théâtre est cette drôle de cérémonie dans

laquelle on interroge notre condition, l'angoisse qui existe en chacun.

Vous venez d'être nommée à la direction du TnBA. Vous êtes dans quel état d'esprit ?

Je suis ravie, vraiment. C'est à la fois une excitation et une angoisse, puisque tout se bouscule un peu : je prépare la création de deux spectacles¹ dans le cadre de Marseille 2013, tous deux à la rentrée... Mais je suis ravie parce que je n'aurais pas postulé ailleurs qu'à Bordeaux. J'y étais passée comme intervenante à l'estba, une expérience très agréable, puis avec *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht. Un spectacle particulier, avec des amateurs sur le plateau : quelque chose s'était noué. À Bordeaux, en préparant ma candidature, j'ai trouvé qu'il y avait comme un état de grâce dans mes rencontres. Je n'ai eu que des interlocuteurs bienveillants, avec un vrai appétit de collaboration, des rêves, des désirs. Et ça fait du bien.

C'est aussi une reconnaissance. Vous pensez que ça aurait pu arriver plus tôt ?

On ne va pas revenir sur l'épisode de la Criée, la presse en a assez parlé²... Ça a été violent, je ne le nie pas, mais c'est le passé, il faut tourner la

page. Et finalement c'est très bien de commencer une aventure ailleurs. Je suis implantée ici depuis quinze ans, mais on est des nomades : c'est bien de savoir bouger. C'est quand même un bel outil, dans une belle ville, non ?

Ici, vous êtes aussi directrice de la Compagnie Parnas et du nouveau pôle théâtre de la Belle de Mai.

Peut-on concilier ces deux fonctions avec une direction du TnBA ?

Bien sûr que non ! C'est pour cela qu'on est en train de « liquider » la Compagnie Parnas. On finit les projets en cours. Pour le théâtre de la Friche, qui sera inauguré à la rentrée, j'ai vraiment envie, avant ma prise de fonction, de ne pas lâcher les choses comme ça : j'ai beaucoup travaillé, avec ma compagnie, sur ce projet. Et j'essaierai de veiller à ce que son sens perdure : un lieu collégial, collectif, un lieu de partage.

Votre équipe va-t-elle venir à Bordeaux ?

Pas comme permanents : on n'augmentera pas la masse salariale du TnBA, et je garde toute l'équipe bordelaise en place. J'ai des acteurs formidables, et certains ont fait le choix de me suivre. Ce sont pour l'instant deux comédiens,

qui interviendront sur des projets artistiques. Pour les autres, il faut voir.

Vous avez rencontré les acteurs culturels bordelais. Quelle est votre vision du paysage théâtral régional ?

Je vais enfoncer des portes ouvertes : comme il s'est développé sur le tard, on a l'impression que beaucoup de choses restent à faire. C'est peut-être ça qui explique cet appétit. On n'a pas à protéger un territoire, mais on est prêt à le partager. Les gens sont en attente. L'attente de quelque chose de chaleureux, qui contraste avec l'impression de sagesse de l'architecture. Ils veulent que ça bouge. D'ailleurs, les compagnies de la région sont plutôt iconoclastes dans le paysage national.

Vous pensez à qui ?

Laurent Laffargue, Renaud Cojo, Michel Schweizer, Opéra Pagai, Maragnani... J'ai rencontré d'autres artistes, comme Betty Heurtebise ou Catherine Riboli. Et il y en a beaucoup qu'il faut que je découvre.

Quel projet avez-vous avancé pour le TnBA ?

J'ai mis l'accent sur ce que j'appelle « la fête de la pensée ». Pour moi, le théâtre est un lieu où on peut



Catherine Marnas © Marian Adréani

réfléchir, et c'est une activité joyeuse. Le projet tourne aussi autour de la notion de partage avec le public, la formation, la transmission. Comment faire le passage avec les grands aînés « historiques » et permettre l'émergence des jeunes générations ? J'ai aussi parlé de nouvelles économies. Aujourd'hui, on est en période de crise et personne ne peut l'ignorer : les subventions n'augmentent pas, les charges oui. Jusqu'à présent, on a géré dans l'attente, en rognant ici ou là : un peu moins de spectacles... Il faut réfléchir à une autre façon de fonctionner. Je pense que, pour faire événement, pour toucher le public, il faut prendre le risque des séries longues, des résidences, des créations et coproductions, plutôt que du pur accueil de prestige. On pourrait accueillir en résidence des créateurs, de danse ou de théâtre, qu'on ne peut plus « se payer ». Une autre clé est la mutualisation, avec l'Opéra ou d'autres réseaux, à condition que ce soit vraiment synonyme de multiplication.

Quelle est votre vision du CDN aujourd'hui ? Est-ce encore le laboratoire d'un artiste créateur ?

Il y a toujours eu autant de pratiques différentes que de CDN... Je vous ai parlé de partage : il est bien évident que, si je confisquais l'outil au service de mes créations, je ne serais pas honnête par rapport au projet proposé. Ça ne veut pas dire que je m'arrêteraïs de créer : j'en serais très malheureuse. Mais de par la position du CDN à Bordeaux, son ancrage et la situation actuelle, il faut absolument partager cet outil.

Les artistes régionaux sont-ils aussi dans le cahier des charges ?

En PACA, de par mes activités de formatrice j'ai toujours été attentive à l'émergence. Il est bien évident que je vais continuer avec les compagnies d'Aquitaine. Dans un contexte plus difficile, le but est d'aider à leur visibilité.

En les programmant ?

En les programmant, en les regardant, en les écoutant, en les aimant... C'est important.

Quid des prochaines saisons du TnBA ?

La programmation de 2013-2014 est déjà faite par Dominique Pitoiset. Je prendrai la suite avec la même équipe, Patrick Pernin et Nadia Derrar. J'ai avancé dans mon projet l'idée d'une ouverture au sud. Je travaille au Mexique depuis plus de vingt ans : c'est ma deuxième patrie. J'ai des liens avec l'Espagne, la Méditerranée... Sans parler d'ici, en PACA.

Et pour vos propres créations ?

J'aimerais bien pour prendre contact avec le public, reprendre un de mes derniers spectacles : *Ligne de faille*, d'après Nancy Huston, mais ça ne devrait pas être avant la rentrée 2014.

Quelle politique vers le public ?

Il y a beaucoup de choses à mettre en œuvre. Un travail de maillage, d'irrigation en région, vers les scolaires, les amateurs, la fac... Ce qu'on appelle l'action culturelle, mais aussi d'autres dynamiques : des petites formes, impromptues, à l'extérieur. Il faut aussi rendre le lieu plus attractif, ouvert, convivial. Tout cela doit faire boule de neige. C'est important pour moi et pas seulement parce qu'il faut remplir les jauges.

1. *El Cachafaz*, de Copi, et une création d'après l'auteur marocain Driss Ksikes.
2. En 2011, Catherine Marnas était fortement pressentie pour la direction du CDN de Marseille, avec l'accord des tutelles. L'Élysée a nommé en extremis Macha Makeïeff sur le poste.

L'Antilope a sélectionné pour vous...

La Fête à Léo et au Patrimoine girondin
1er juin au 22 septembre

18 dates pour découvrir le patrimoine monumental et paysager de la Gironde à travers des **randonnées**, des **visites patrimoniales** commentées par des spécialistes passionnés, des **expositions**, **concerts**, **lectures**...

editions-entre2mers.com

Festival Echappée Belle
04 au 09 juin (Blanquefort et St Médard-en-Jalles)

Vivez un week-end en famille au milieu des dignes représentants nationaux et internationaux des arts dits « de rue » avec 26 spectacles, des terrains de jeux et un village associatif dans le **parc de Fongravey**.

festival-echappeebelle.fr

4 AU 9 JUIN 2013
BLANQUEFORT

Festival Chahuts
12 au 15 juin (Bordeaux)

Tout au long de la journée et de la nuit, il y aura des moments à partager, des sujets à débattre, de bonnes tranches de rire pour poser un regard un tout petit peu distancié sur notre monde, s'en moquer, le chahuter ou le caresser.

chahuts.net

Festival Côté jardin
28 et 29 juin (Podensac)

La magie s'empare du fascinant **parc Chavat**, classé Monument Historique, où s'y déroule un patchwork de spectacles à voir pour petits et grands, d'une scène à l'autre en bord de Garonne.

podensac.fr/cotejardin

Les photographicofolies font leur cinéma
29 et 30 juin (St Denis de Pile)

Un week-end unique sur le thème de l'image photo et cinéma au Château Bômale, avec les expositions **Y. Manciet, O. Lénw, C. Maroye, C. Monnier, J.-L. Destang, J.-F. Laberine**, et autres jeunes talents.

photographicofolies.fr

70 places de concert et 150 T-shirts à gagner
du 27 mai au 16 juin !

Retrouvez toute la programmation et tentez votre chance sur

scenesdete.fr

Retrouvez les applications sur



© Anne-Cécile Paredes

22, v'là Chahuts et ses arts de la parole. Quatre jours d'expérimentations pour tricoter oralité et conte, théâtre, danse, variété française, chorale, photo ou autres impromptus.

CHAHUTS, VARIÉTÉS HYBRIDES

On pourrait parler de tradition orale. Depuis vingt-deux ans, le festival du conte de Saint-Michel – devenu Chahuts, festival des arts de la parole, en 2007 –, explore le récit sous toutes ses coutures, dans un gai brouhaha printanier et participatif. Mais Chahuts, rappelle sa directrice, l'inexhaustible Caroline Melon, « c'est un état d'esprit avant tout, qui déborde le festival. Le cœur du projet, c'est l'humain. Et ça demande du temps. Avec l'association, on travaille toute l'année, sur le long terme ». De la place Saint-Michel à Nérac (47), Chahuts porte ainsi plusieurs chantiers au long cours, qui seront en partie déclinés pendant ce temps fort de juin, qui reste « la réunion de famille ». Comparée aux deux dernières éditions, la 22^e paraît toutefois plus resserrée en volume, dans l'espace (à Bordeaux Saint-Michel, cœur historique, et Pessac) et le temps. Question de conjoncture ? « Avec des moyens financiers constants, voire en légère baisse, on a choisi d'en faire moins, mais de faire mieux, dit la directrice. De densifier plutôt que de développer. Chahuts a longtemps créé au-dessus de ses moyens humains : on ne peut pas en demander trop aux équipes. »

Restent quatre jours de festival, une douzaine de spectacles, une quarantaine de rendez-vous, souvent gratuits, plus de 90 bénévoles pour porter un événement qui se veut toujours « plus qu'un simple catalogue de spectacles », où il s'agit d'ouvrir l'œil et l'oreille. Chahuts 2013 se décline en quatre parcours : « C'est frais » (jeune public), « Plaisir presque solitaire » (intime), « Aventure extrême » (plus spectaculaire), « Sur le bout de la langue » (plus conté). On relève encore l'éclectisme des formes, qui transcendent la parole pour y mêler musique, performance, photo, danse ou arts plastiques. « Ce qui nous intéresse, c'est la question du récit plus que la forme. C'est aussi la posture de l'artiste : son regard sur le monde et comme il le transmet. »

Premier thème qui semble émerger de cette 22^e édition, la variété française, avec la conférence dansée d'Aurélié Gandit (ci-dessous), le concert jeune public de Super

Mosai et Pas mal Vincent (à Barbey), les blind tests et autres karaokés, qui rivaliseront avec les battles hip hop.

Côté temps fort, Joris Lacoste revient avec *Suite n°1 «ABC»*, prolongement de son *Encyclopédie de la parole*, vaste entreprise de collecte de matériau oral, classé selon des critères sonores, arbitraires et improbables, puis restitué par des interprètes en live. La forme, créée en mai au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, implique une vingtaine de performers dont onze « invités » bordelais qui vont jouer ces morceaux d'oralité (météo marine, discussions, engueulades), devenus partitions chorales. Une expérience organique (12 et 13 juin, TnBA).

Même redigestion du réel dans le Partages des silences de la photographe bordelaise Anne-Cécile Paredes, née au Pérou, évocation très libre de l'épopée révolutionnaire de ses parents. En recomposant dans ses photos des scènes historiques passées au prisme de ses propres souvenirs d'enfance, l'artiste construit une mythologie personnelle restituée dans une forme hybride, entre performance et exposition audio.

Sinon, Chahuts n'a surtout pas renoncé au conte puisqu'il invite le grand Poitevin Yannick Jaulin ou réinvite le Breton Achille Grimaud. Il n'a pas renoncé non plus à ses impromptus et petites formes sur place ou chez l'habitant (La Grosse Situation, Hubert Chaperon), ses visites de quartier personnalisées par les GreetChahuteurs, ses balades sonores, son non projet *Travaux. Vous êtes ici* (aussi chroniqué dans *Junkpage*). Ni à ses « folles soirées », assiettes ou demis à déguster au septième étage et demi au 25, rue Permentade, qui sera, plus que jamais (la place Saint-Michel étant toujours officiellement en travaux), le centre névralgique du festival, son alpha (inauguration mercredi 12 à 18h30) et son oméga (bal du samedi soir). **Pégase Yltar**

22^e festival Chahuts,
du 14 à 18 juin, Bordeaux,
www.chahuts.net



© Matthieu Rousseau

LA VARIÉTOCHE, FASTOCHE & FANTOCHE

Danseuse et chorégraphe et fondatrice en 2007 de la compagnie La Brèche, basée en Lorraine, Aurélié Gandit s'est fait connaître en mêlant sa pratique à l'histoire de l'art lors de « visites dansées » dans les musées. Dans *La variété française est un monstre gluant*, elle s'attaque à un autre monument de notre culture : le champ mou mais prégnant de la variété.

N'est-il pas surprenant de voir une proposition chorégraphique dans un festival de la parole ?

La parole est présente puisqu'il s'agit ici d'une « conférence dansée ». C'est aussi au cœur des recherches que je mène depuis des années : faire se frotter, se questionner le langage oral – ici, un discours de sciences du langage, une analyse sémantique – et le mouvement. Il s'agit d'un texte commandé à l'universitaire et écrivain Matthieu Rémy, interprété par le comédien Galaad Le Goaster. L'idée est de tisser ce discours avec la danse pour voir si ces figures de style peuvent faire écho à l'écriture chorégraphique. Comment le corps peut avoir recours à ces procédés de répétition, prosopopée, métaphore, onomatopée...

La danse est ici une illustration ? Un contrepoint ?

C'est une manière de dire qu'on utilise les mêmes principes pour faire sens. Il s'agit d'essayer de donner corps aux mots, dans une écriture du geste, de l'espace et du temps. C'est aussi donner un autre sens à ce qui est entendu, de l'ordre

de la sensation, l'émotion. En fait, c'est du tricot.

La variété est qualifiée de « monstre gluant ». Est-elle aussi pernicieuse ?

Elle est gluante parce que redoutable, omniprésente : au supermarché, dans la rue. Elle colle à nous, malgré nous : même quand on ne l'écoute pas, on l'entend, à notre corps défendant. C'est une machine bien huilée. On donne ici quelques armes de décryptage pour prendre une certaine distance. Ça n'empêche pas de l'aimer autant qu'on la déteste, ou de se laisser aller à la guimauve : ça fait parfois du bien.

C'est aussi une analyse politique ?

On pourrait dire que la variété est sous-tendue par une idéologie néolibérale : le but est de jouer avec nos sentiments pour des raisons commerciales. Elle est parfois conservatrice – Michel Sardou est évoqué. Mais elle peut avoir ses moments de sincérité, d'honnêteté...

Quelle danse sur le plateau, populaire ou contemporaine ?

Je ne danse pas sur la musique, mais sur le discours. Il ne s'agit pas de séparer, de hiérarchiser danse de variété, de boîte de nuit et danse savante, contemporaine : ces champs sont poreux. Et les deux peuvent donner du plaisir. La danse contemporaine a aussi ses clichés, qui font partie de ma réflexion.

Dans le cadre de Chahuts
La variété française est un monstre gluant,
vendredi 14 juin, 20h30,



© Anna Halprin

Ce mois de juin, le Cuvier - Centre de développement chorégraphique d'Aquitaine le veut côté jardin. Entamé notamment avec Boris Charmatz dans À bras-le-corps le 5 juin, cela continue le 16 juin, avec la Planetary Dance d'Anna Halprin.

LET'S DANCE AVEC LA PLANÈTE !

Se sentir vivant. Être en communion avec le monde et ses habitants. Tous ensemble, tous ensemble ! Oui, mais sans faire de bruit. Avec délicatesse, empathie et amour du prochain. *Planetary Dance*, la danse planétaire d'Anna Halprin, existe depuis trente ans. Mais ce n'est pas fait pour les personnes en mal de baba cool attitude. Cette grande dame de la danse contemporaine, héritière d'une Isadora Duncan, est pour la chorégraphe bordelaise Isabelle Lasserre « une sorte de mère spirituelle. Son ouverture à la vie, à la pensée a autorisé plein de nouvelles formes de danse, elle a ouvert des portes. Elle a retrouvé une danse qui pense, qui laisse la place à la différence, aux malades, aux vieux, à l'inattendu, à des paroles d'habitude écartées ». Dès la fin des années 50, Anna Halprin est sortie des lieux conventionnels de représentation et a développé des concepts originaux comme les « Tasks », des actions quotidiennes mises en scène. Ainsi, depuis plus de trente ans, sa *Planetary Dance* est réalisée dans le monde entier, le même jour et à la même heure. Et c'est donc à Isabelle Lasserre qu'a été confié le soin de coordonner cette aventure humaine et artistique collective, accessible à tous. Déjà adepte dans sa propre démarche d'une écriture chorégraphique proche de la nature et de l'humain, Isabelle Lasserre a suivi il y a environ quatre ans un stage avec Jamie McHugh, proche collaborateur d'Anna Halprin. C'est donc la femme de la situation pour le 16 juin. « Cette danse est assez dynamique et hypnotique, souligne-t-elle. Elle est basée sur le respect, on ne doit pas se dépasser les uns les autres, on se regarde dans les yeux, on s'écoute. Quand j'ai créé ma compagnie, La Renverse, j'allais vers ces gens qui cherchent où trouver la racine, la source. Ici, il s'agit avant tout de remettre l'humain dans un contexte, dans un cycle de vie, et pas au centre de tout, comme souvent ».

Pour participer à cet événement, l'atelier est gratuit, ouvert à tous, et aucune technique n'est nécessaire, il suffit de se déplacer, à pied ou même en fauteuil. **Lucie Babaud**

Planetary Dance, dernier atelier le samedi, danse pour tous le dimanche 16 juin, de 14h à 17h, château Betailhe, Artigues-près-Bordeaux, www.lecuvier-artigues.com



Pour la quinzième année, le centre d'animation de Bordeaux Queyries débarque sur les berges pour faire son cirque... Des spectacles hauts en couleur, en bonne humeur et en talent !

CIRCASSIEN, ET TOI ?

« Le cirque, c'est un rond de paradis dans un monde dur et dément », a dit un jour Annie Fratellini, célèbre artiste et fille du dernier directeur du Cirque de Paris. La citation pourrait figurer sur les affiches du festival Queyries fait son cirque. Pour la 15^e édition, le centre d'animation emporte les visiteurs dans le monde des arts circassiens qui, on le sait, a beaucoup évolué, puisant dans toutes les disciplines : danse et théâtre, perf' plasticiennes et nouvelles technologies... Et la proposition faite par la rive droite incarne bien cette évolution pluridisciplinaire. Mêlant donc ancien et nouveau cirques, spectacle tradi et arts numériques, le festival aura à cœur de présenter l'ensemble des travaux de l'année, des compagnies amateurs, professionnelles ou émergentes. La riche programmation annonce le trapèze humoristique de La Fatal Compagnie, les adaptations de livres de La Boîte à sel, les premier pas de *Née d'un doute*, créée en 2013, le patchwork musical des *Pièces Jointes*, le travail corporel de *Arrosés et de Plein Feu*, la musique hybride de *Calame*, le théâtre absurde de *Thump !*, les acrobaties d'*Azale*, les sons de *l'Est* avec la compagnie Mohein... Mais aussi les compagnies Éclats de pistes et Sylex, qui présenteront des spectacles jeune public. Le tout mené par une organisation de 40 acteurs socio-éducatifs et culturels et de 300 familles du quartier de la Bastide et d'autres quartiers de Bordeaux... Le rendez-vous promet d'emporter sur la piste ! **Marine Decremps**

Queyries fait son cirque, du 26 au 29 juin, centre d'animation de Bordeaux Queyries, 13, allée Jean-Giono, www.centres-animation-quartiers-bordeaux.eu



7^e édition de Rues et Vous, greffe artistique réussie en milieu villageois

RIONS, DE BON CŒUR

Rions un peu, beaucoup, ruons-nous... Source arrangeante de calembours boute-en-train, le festival, créé il y a six ans dans cette gaie bourgade aux portes de l'Entre-deux-Mers, est aussi un cas exemplaire de greffon réussi entre un genre spectaculaire contemporain et un biotope villageois et médiéval, une synergie entre proposition artistique (Vialarue), volonté politique (Cdc du Vallon de l'Artolie) et implication bénévole (Musaraigne). La preuve, en ces temps de disette générale, « *Rues et Vous maintient le même volume de programmation que l'an dernier* », dit Pier Guilhou de Vialarue, « avec le même esprit, éclectique entre rue, cirque, théâtre d'objet, danse, cabaret et musique, mais toujours in situ. Et un volet plutôt jeune public en début de soirée, plus pointu ensuite, musical sur la fin ».

Depuis ses débuts, Vialarue invite des compagnies phares et des troupes émergentes. Dans la première catégorie, on citera les Catalans de Circ Panic et son *Homme qui perdait des boutons*, performance giratoire autour d'un mât chinois robotisé, ou les Bretons de Tango Sumo pour leur *Expédition paddock*, une aventure en pyjama qui a déjà fait le tour de l'Europe. Dans la seconde, les Franco-Catalans de Cridacompany pour *Mañana es mañana*, qu'ils auront créé deux jours plus tôt au festival Montpellier Danse, ou les manipulateurs de La Pendue, qui maltraitent leur *Polichinelle*. Au total, plus d'une vingtaine de troupes pour deux jours de festival volontiers familial, bucolique et turbulent, dans un bourg transfiguré, devenu scène à ciel ouvert ou petit théâtre, de sa Halle à ses Toilettes filantes. P.Y

Festival Rues et Vous, les 5 et 6 juillet, Rions, www.festivalruesetvous.net



© Felix Vazquez

MIRA GALVÁN

Pour beaucoup, la visite du danseur Israel Galván au festival Mira à Bordeaux en 2006 fut une révélation. Un choc esthétique. Le public jusque-là peu nourri depuis des années dans cette ville par la raréfaction des spectacles de flamenco resta bouche bée. Vision d'un homme proposant une lecture du flamenco bousculant les codes tout en s'inscrivant sans conteste dans une tradition visible, et ce, malgré toutes les libertés prises avec ses fondamentaux. Galván réinventait la chorégraphie du flamenco en puisant au dehors de quoi alimenter un style conservant l'authenticité originelle. Comme l'ont fait avec la musique flamenca des artistes tels Paco de Lucía, Tomatito ou d'autres. Et Galván de poursuivre son voyage et d'accumuler prix et récompenses de ses pairs depuis cette première apparition bordelaise. Aujourd'hui, le danseur est encore au-delà de *Los Zapatos Rojos*, le spectacle révélation de 2006. Il présente *La Curva* (la Courbe), une étape supplémentaire dans son émancipation qui passe par l'exploration de la musique contemporaine comme apprivoisée par l'instinct flamenco. Accompagné par le jeu tout en ruptures de la pianiste Sylvie Courvoisier et porté par le chant intérieur d'Inès Bacán, prêtresse incontestée du cante jondo et héritière du courant le plus intact du flamenco, Israel Galván ose l'impensable en le sublimant. Bobote, le palmero (les palmas, qui donnent le compás à la musique avec les mains), complète l'équipage d'une aventure aux frontières du genre. Et sans doute au-delà... **José Ruiz**

Israel Galván, les 19 et 20 juin, 20h30, Rocher de Palmer, Cenon, lerocherdepalmer.fr

DANS LES SALLES par **Alex Masson**

© Piet Goethals

Des rues de Bogota aux faubourgs d'Hollywood, le monde ne tourne plus rond. Mais les films, eux, ont de l'espoir.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Vue d'ici, la Colombie est un réservoir à faits divers à base de cartels de la drogue. On a forcément tout faux. Face à ces histoires de morts, il y a de la vie dans le cinéma colombien. Elle jaillit en permanence dans ***La Sociedad del semáforo***. Le film de Rubén Mendoza ne cherche pas vraiment à s'inscrire dans un récit, mais à vibrer, accompagner une cour des miracles vivant au pied d'un feu de circulation à Bogota. À leur tête, un clochard céleste qui trafique le poteau pour qu'il reste rouge trente secondes de plus, laissant le temps aux mendiants et autres éclopés de récolter un peu plus d'argent auprès des voitures ainsi freinées. Sous son épiderme de comédie de mœurs, *La Sociedad del semáforo* est une bannière politisée. Surprise, elle n'est pas dédiée aux bons sentiments, à un appel à la solidarité. Mendoza filme, via cette mini-agora, une autre réalité du pays : celle de ses déclassés, qui ont dû pour survivre composer avec de nouveaux codes de vie, parfois brutaux. Lorsqu'il devient évident qu'aucun feu rouge ne peut empêcher de tourner de traviole, la véritable couleur de ce film bariolé apparaît : noir.

Aux antipodes de cette chronique latino, une jeune immigrante de l'Est s'installe en Suède dans ***Eat Sleep Die***. Manque de bol, l'usine où elle travaille dégraisse son personnel. Comment retrouver du taf dans un pays qui n'est pas le sien, sans diplôme ni qualification solide ? Comme la Rosetta des Dardenne, Raisa porte des bottes de couleur et tente de rester aussi droite qu'elle. Mais moins rigide. *Eat Sleep Die* est incroyablement porté par un esprit volontaire. Ce premier film cherche encore et toujours la part de soleil dans la grisaille de l'Europe en crise. Du cinéma social qui s'accrocherait envers et contre tout à une part positive ? On avait rarement vu ça. Au point que Raisa prend des airs de galvanisante héroïne moderne : lucide sur le peu de chances de s'en sortir, mais refusant de baisser les bras.

Revenons pas très loin de chez les Dardenne avec ***Offline***. Rudy, un taulard belge, réapprend à vivre en société après sept ans passés sous les verrous. Notamment via Internet, où il devient le confident d'une étudiante qui arrondit ses fins de mois par du strip-tease en ligne. Sauf qu'elle est surtout sa fille avec qui il voudrait renouer le contact. Rien de sordide dans le film de Peter Monsaert. Au contraire, il brille par sa délicatesse, son envie de recoller les morceaux de personnages brisés par un accident de la vie. Proche d'une ambiance et de caractères à la Jacques Audiard, *Offline* est, à sa belle manière, un mélo d'aujourd'hui autour d'une famille qui ne sait comment se recomposer.

Le soleil brille plus dans ***The Bling Ring***, le nouveau Sofia Coppola. Des ados californiens appâtés par la célébrité y cambriolent les villas des people. Loin de l'ambiance ouatée de ses œuvres précédentes, miss Coppola sort les crocs dans cette satire de la génération Paris Hilton. Un rien creux, mais d'une mordante ironie quand ce portrait cinglant d'un abêtissement générationnel est signé par une icône de la hype. Qu'après avoir filmé des crises d'enfants gâtés cette réalisatrice fasse un (petit) examen de conscience a malgré tout quelque chose de réjouissant.

La Sociedad del semáforo*, *The Bling Ring, sorties le 12 juin
Eat Sleep Die*, *Offline, sorties le 19 juin

LUNETTES NOIRES POUR UNE NUIT BLANCHE

Avant sa 2^e édition qui aura lieu du 9 au 15 octobre, le FIFIB (Festival international du film indépendant de Bordeaux) inaugure le concept de « Nuit blanche » dans le cadre de l'Été métropolitain pour une soirée exceptionnelle, le 29 juin, consacrée au cinéma de Larry Clark. Quel meilleur lieu que la caserne Niel (83, quai de Queyries à Bordeaux) pour cet hommage à un réalisateur fasciné par la jeunesse, le skate et la culture de la rue ? L'entrée est gratuite.

UN LOB DANS LA GRANDE LUCARNE

Le FIFIB s'associe à Arc en Rêve à l'occasion de sa prochaine exposition, « Stadium », qui aura lieu à partir du 19 juin à 18 h 30 à l'Entrepôt. Le fruit de cette association : une projection publique et gratuite suivie d'une rencontre avec pour thématique le football et le 7^e art... www.arcenreve.com

20 ANS À GUJAN

Dans le cadre de la 3^e édition du festival Gujan Tout Courts, qui se tiendra du 18 au 20 octobre 2013 au cinéma Gérard-Philippe à Gujan-Mestras, les organisateurs recherchent des courts-métrages issus de projets de jeunes artistes de moins de 20 ans. Les apprentis réalisateurs ont jusqu'au 15 septembre pour proposer leur œuvre, le temps de filmer tout l'été. Une fois terminé, le film, d'une durée de 12 minutes maximum, est à envoyer à la mairie de Gujan-Mestras (service communication).

MÉCÉNAT

La fondation Lagardère ouvre une campagne d'appel à candidatures pour une dizaine de bourses, pour un montant total de 255 000 euros. Ces dernières seront décernées à de jeunes créateurs et professionnels de la culture et des médias présentant un projet en langue française, dans les domaines de l'écrit, de l'audiovisuel, de la musique et du numérique. Les candidats doivent avoir moins de 30 ans (35 pour les bourses de scénaristes TV) et une première expérience réussie dans leur discipline. La bourse d'auteur documentaire s'élève à 25 000 euros, celle du film d'animation à 30 000 euros, celle du créateur numérique à 25 000 euros, celle du producteur de cinéma à 50 000 euros et celle du scénariste TV à 20 000 euros... Les dossiers d'inscription sont à télécharger sur le site de la fondation (www.fondation-jeanluclagardere.com) et doivent être envoyés avant le 22 juin à l'adresse suivante : 42, rue Washington - Immeuble Monceau, 75 408 Paris cedex 08.



« Je ne veux pas mourir sans gloire. J'ai des rêves de grandeur, des rêves que je sais que je réaliserai si le temps m'est donné. [...] Je veux écrire de grands films, voyager. Prendre un verre, devenir ami avec les plus grands de ce monde. Je veux faire de grandes choses. Je veux être grand. »

REWIND par Sébastien Jounel

Le talent de Xavier Dolan est à la mesure de ses ambitions, quitte à énerver ses aînés. Né en 1989 à Montréal, il commence sa précoce carrière d'acteur en 1994 à la télévision, deux ans avant son paternel Manuel Tadros, auparavant chanteur et compositeur (notamment pour Roch Voisine et Natasha St-Pier). Il joue ensuite au cinéma en 1997 dans un film québécois (*J'en suis!* de Claude Fournier), le premier d'une longue liste. Lorsqu'il ne tourne pas, il prête sa voix pour le doublage d'un nombre incalculable de longs-métrages, notamment *Harry Potter*, *Nemo*, *Twilight* et même *South Park*. Quand d'autres rêvent d'avoir le bac, lui décide de devenir cinéaste. Il passe à l'acte à 17 ans avec l'écriture de *J'ai tué ma mère*, dont il assure lui-même la production parce que personne ne veut miser sur un cinéaste aussi jeune et sans expérience. Il réalise le film en 2008, est sélectionné à Cannes à la Quinzaine des Réalistes et remporte pas moins de trois récompenses : le prix Art et Essai, le prix de la SACD et le prix Regards jeunes. Son ascension est en marche. En 2010, il réalise *Les Amours imaginaires*. Monia Chokri, son actrice principale, est éberluée par l'hyperactivité du petit prodige : « En une journée, il fait du doublage, assiste à un dîner d'affaires, reçoit un prix, console une amie, sort toute la nuit, se couche à 7 heures du matin, se lève une heure plus tard, écrit un scénario et rédige une demande de subvention pour son prochain film. » En 2012, il entre dans la cour des grands avec *Laurence Anyways*, en compétition à Un Certain Regard à Cannes. Son actrice est récompensée et le film obtient la Queer Palm. Son quatrième film, *Tom à la ferme*, sortira cette année. Xavier Dolan n'a que 24 ans !

Fest'ter

2013

Le train vous portera !

Cet été en Aquitaine,
bougez en train à

-50%

Pour plus d'informations,
rendez-vous en gare
ou sur aquitaine.fr

ter
aquitaine

Ma Région, mon train et moi

DIALOGUER // AMÉNAGER // IMPULSER

LA RÉGION AQUITAINE S'ENGAGE À VOS CÔTÉS

RÉGION
AQUITAINE

aquitaine
en
scène

Fest'ter
2013

-50% de réduction sur un aller-retour 2^e classe en
Ter Aquitaine sur présentation du billet du festival
dans toutes les gares d'Aquitaine.

aggalles.fr - Photos :
Gettyimages - Fotolia



TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

PARDONNEZ NOS ENFANCES COMME À CEUX QUI NOUS ONT ENFANTÉS

Le mois dernier, deux clips employant l'allégorie religieuse ont subi la foudre des censeurs au nom de la sempiternelle polémique sur la violence des images.

Dans le premier, *College Boy* d'Indochine, réalisé par Xavier Dolan, un ado gay supporte les humiliations de camarades qui finissent par le crucifier dans la cour, tandis que certains choisissent de ne pas voir, les yeux littéralement bandés.

Françoise Laborde, membre du CSA, s'indignait en brandissant la menace d'une interdiction aux moins de 18 ans sous le prétexte d'une gratuité de la violence possiblement reproductible par des jeunes qu'elle doit juger décérébrés. En effet, entre la violence représentée et la violence réelle (moins spectaculaire, mais omniprésente dans les JT), il y a un monde qui se nomme « passage à l'acte ». En matière d'images, il n'y a que les fous qui franchissent le pas, sans quoi les fans de films gore seraient tous psychopathes et nos rues jonchées de cadavres. Par contre, les discours homophobes prononcés par des personnalités politiques lors des « manifs pour tous », relayés à l'envi par les médias, ont légitimé une pensée qui, elle, a fait passer à l'acte des fanatiques qui sont loin d'être fous.

Dans le second, *The Next Day*, les religieux (dont Gary Oldman) ressemblent à des mafieux paradant dans un club malfamé où prêche David Bowie. Saisie par la transe, une prostituée (Marion Cotillard) reçoit les stigmates du Christ puis réapparaît en Madone aux côtés du prophète-chanteur. Le clip est retiré de YouTube quelques heures après sa mise en ligne. Dans une vidéo au titre « prophétique », *God is in the tv*, la réalisatrice Floria Sigismondi montrait la crucifixion de Marilyn Manson sur une croix composée de télévisions. C'était en 1999, et le message n'a pas encore été imprimé...

Le clip est un objet promotionnel. Polémiquer renforce la pub (un million de vues pour *College Boy*). Le CSA est donc plutôt mauvais en communication audiovisuelle, un comble. Au lieu de pousser des cris d'orfraie et d'appliquer une censure évidemment désuète à l'heure d'Internet, il vaudrait mieux faire entrer l'éducation à l'image dans les écoles pour faire comprendre que leur violence (fictive) n'est qu'un reflet anamorphosé de celle (réelle) de la société dans laquelle nos enfants vivent. Ensuite, et c'est plus grave dans un pays laïque depuis 1905, il semble qu'aujourd'hui la religion soit l'ultime tabou – ce qui donne raison à la prévision attribuée à Malraux selon laquelle « le *XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas* ». Joignons donc nos mains pour scander une prière profane : « *Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y !* », comme l'écrivait Prévert. **Sébastien Jounel**

REPLAY par Sébastien Jounel



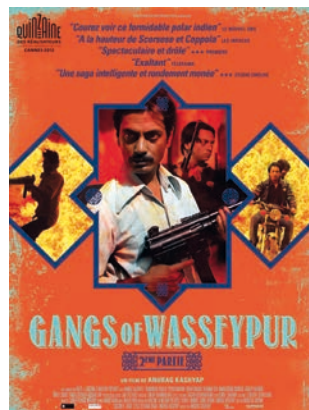
Happiness Therapy

de David O. Russell

Studio Canal

sortie le 4 juin

Comment aborder le genre éculé de la comédie romantique sans tomber dans la niaiserie sentimentale ? *Happiness Therapy* esquisse une réponse. Peut-être parce que David O. Russell montre l'amour à la fois comme un poison et un remède. Peut-être aussi parce que ses deux personnages principaux (magnifiquement interprétés par Bradley Cooper et Jennifer Lawrence) ne sont pas des trentenaires nantis préoccupés par leurs conflits sentimentaux car ils n'ont rien d'autre à investir. Pat est ainsi partagé entre une ex-femme à reconquérir mais perdue à jamais et une histoire embryonnaire qu'il refuse de toutes ses forces. À l'instar de Léonard (Joaquin Phoenix) dans *Two Lovers* de James Gray, sa bipolarité est une pathologie de l'amour. Si, pour le réalisateur, le sentiment amoureux est une maladie, il nous persuade aussi que nous ne voulons jamais en guérir.



Gangs of Wasseypur (parties 1 et 2)

de Anurag Kashyap

Blaq out

sortie le 4 juin

Gangs of Wasseypur est un film épique, gorgé de références stylistiques, de la trilogie du *Parrain* de Francis Ford Coppola, en passant par John Woo, jusqu'aux films indiens classiques avec ses passages obligés (les parties chantées et dansées, les amourettes, etc.) donnant un ton unique et bigarré à cette histoire de vengeance sur trois générations. Exit donc le Bollywood flamboyant, ses couleurs chatoyantes, ses danses folkloriques et ses histoires d'amour mièvres que les Occidentaux voient souvent comme un exotisme. Bienvenue à la nouvelle génération du cinéma indien, celle qui aime les polars, les *gunfights*, qui aime les films américains sans pour autant les copier, c'est-à-dire en gardant leur exception culturelle. Pour ses 100 ans d'existence fêtés à Cannes cette année, c'est à bras ouverts qu'il faut accueillir les héritiers.



Breaking Bad saison 5

(1^{re} partie)

série créée par

Vince Gilligan

Sony Pictures Entertainment

sortie le 5 juin

Breaking Bad est une série construite comme un méga-film (les épisodes sont tournés en 35 mm). Walter White, son personnage principal, prof de chimie fabriquant de la méthamphétamine avec un ancien élève pour payer sa chimiothérapie, se complexifie au fur et à mesure des épisodes pour embrasser son côté sombre. Fatalement, l'état se resserre autour de ce parrain de la drogue d'une nouvelle sorte, monsieur Tout le Monde dont la façade se craquelle pour révéler la pourriture qui le constitue. Walter aka Heisenberg (référence au « principe d'incertitude ») sollicite autant d'amour que de haine. En attendant la dernière saison qui sera diffusée cet été sur AMC aux États-Unis, et probablement en octobre en France, revoir cette 5^e saison permettra de faire ses paris sur la face qui l'emportera : Black or White ?



CONCERTS SOUS CHAPITEAU (21H)

36^e Festival
26 JUILLET
15 AOÛT 2013

CONCERTS À L'ASTRADA (21H30)

D 28/07

▶ Sandra Nkaké

L 29/07

▶ Actuum Quartet
▶ Dave Douglas Quintet
with special guest Carme Canela

Me 31/07

▶ Brass Dance Orchestra
▶ LPT3 et l'Harmonie d'Orthez

J 01/08

▶ Eric Barret - Jacques Pellen Duo
▶ Moutin Factory Quintet

V 02/08

▶ Benoit Berthe Back Quartet
▶ Benny Green Trio

S 03/08

▶ The House Rent Party Project
"A celebration of Harlem's Stride Piano"

V 26/07

▶ Robert Cray Band
▶ Marcus Miller

S 27/07

▶ ACS
▶ Wayne Shorter Quartet
featuring Danilo Perez,
John Patitucci & Brian Blade

D 28/07

▶ Virginie Teychené
▶ George Benson

L 29/07

▶ Chano Dominguez Trio
▶ Chucho Valdès

Ma 30/07

▶ Shai Maestro
▶ Diana Krall

Me 31/07

▶ Kenny Barron Platinum Band
▶ Wynton Marsalis

D 04/08

▶ Leïla Matial Group
▶ Yaron Herman
featuring Emile Parisien

Ma 06/08

▶ L'Orchestre de JIM
& C^{ie} en Région
▶ Jean-Charles Richard

J 08/08

▶ Dominique Fillon Quartet
▶ Laurent de Wilde

V 09/08

▶ Novembre Quartet
▶ Pierrick Pédron

S 10/08

▶ Jazz Emergence

D 11/08

▶ Eric Reed Trio

J 01/08

▶ Gilberto Gil
▶ Roberto Fonseca

V 02/08

▶ Richard Galliano
▶ Jacky Terrasson
▶ Guillaume Perret
& The Electric Epic

S 03/08

▶ Wynton Marsalis Quintet
with The Sachal Jazz Ensemble
▶ Ahmad Jamal

D 04/08

▶ Curtis Stigers
▶ Al Jarreau

L 05/08

▶ Raynald Colom Quintet
with special guest
Chicuelo
▶ Paco de Lucia

Ma 06/08

▶ Eric Bibb
▶ Taj Mahal Trio

Me 07/08

▶ Kellylee Evans
▶ Joe Cocker

J 08/08

▶ Ravi Coltrane
▶ Joshua Redman Quartet
with Aaron Parks, Reuben Rogers
& Gregory Hutchinson
▶ Céline Bonacina Réunion

V 09/08

▶ Fred Wesley and the New JB's
▶ Maceo Parker

S 10/08

▶ Trio Rosenberg
invite Costel Nitescu
▶ Goran Bregovic
et l'Orchestre des Mariages
et des Enterrements

L 12/08

▶ Lionel Louéké Trio

Ma 13/08

▶ Opus Five

Me 14/08

▶ Les Doigts de l'Homme

FESTIVAL BIS

du 26/07 au 15/08
Concerts gratuits
de 10h30 à 19h45



0892 690 277 jazzinmarciac.com

FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U - VIRGIN - LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



L'éditeur lormontais reprend l'intégralité de la Bibliothèque du Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales : où l'héritage revendiqué du père de la sociologie ethnographique, Marcel Mauss, invite à penser le monde autrement.

LE MAUSS AU BORD DE L'EAU

En 1924, Marcel Mauss publie un texte intitulé *Essai sur le don*, dont l'influence, complexe, sera majeure dans la pensée française, de Lévi-Strauss à Bourdieu en passant par Bataille, Lacan ou Merleau-Ponty. « Touche-à-tout » au savoir encyclopédique, neveu de Durkheim, dont il suit les cours à Bordeaux au début des années 1890, il contribue à ses côtés à la création de l'École sociologique française ; il en devient, après la mort du maître, le pilier principal. Également créateur de l'Institut d'ethnologie, Mauss est un chercheur sédentaire, quoique polyglotte : fidèle à la méthode théorico-empirique inspirée de Durkheim, il puise dans l'œuvre des chercheurs de terrain, parmi d'autres chez Franz Boas ou chez Bronisław Malinowski, les données ethnologiques et anthropologiques indispensables au travail comparatiste et à l'élaboration de ses théories.

Le don, au fondement de la vie sociale

Ainsi à partir de la théorie de l'échange archaïque – potlatch amérindien et kula mélanésienne – Mauss propose-t-il d'envisager la société occidentale, en opposition à une vision du « *tout marchand* » imposée par les tenants de la doctrine libérale. Le sociologue ethnographe y analyse le don comme un « fait social total » englobant toutes les dimensions de la vie, économique, politique, juridique, religieuse, esthétique... Échange, en vérité, puisque le don implique réciprocité et interaction dans une triple obligation : donner, recevoir, rendre. Et relation foncièrement ambivalente, liée au caractère harmonique et agonique du don, où rivalité et surenchère peuvent conduire à la mort et à la destruction. Tout est affaire d'équilibre. À la fois cadeau et poison (ici ou là, l'étymologie

l'atteste), le don est entre souci de soi et souci d'autrui, entre liberté et obligation, entre générosité et rivalité, intérêt et désintéressement, concorde et discorde. En d'autres termes, ce qui compte, ce n'est pas l'objet du don, sa matérialité, mais sa valeur symbolique dans la relation établie : comme Marx, Mauss tente d'« apercevoir, derrière les choses, les rapports ». Militant socialiste proche de Jaurès, il conçoit l'échange comme un phénomène essentiellement interpersonnel, à l'opposé de la réification opérée par l'économie de marché. Mais, à l'inverse des théoriciens marxistes, Mauss ne croit pas au déterminisme économique. Et de même qu'il conteste le triomphe de l'utilitarisme marchand et de l'intérêt individuel, de même rejette-t-il, avec la violence du système bolchévique, la trop forte prépondérance étatique qui lui est propre. En philosophe, Mauss cherche le « juste milieu », entre marché ou État et individu. Il en fait aussi l'expérience très concrète à travers la création, dès 1900, d'une coopérative de consommation.

M.A.U.S.S. comme Mauss

Hommage au sociologue éponyme, le M.A.U.S.S., Mouvement anti-utilitariste dans les sciences sociales, naît en 1981 en réaction au cynisme contemporain. On se plaît à ne voir qu'intérêt et égoïsme dans l'action humaine. Une poignée de scientifiques et d'intellectuels francophones réunis autour du sociologue français Alain Caillé et de l'anthropologue suisse Gérard Berthoud lance une revue. Le très artisanal *Bulletin du M.A.U.S.S.*, à mi-chemin entre la plaisanterie et le manifeste, imagine l'anti-utilitarisme dans les grands congrès internationaux du futur, donne à lire des extraits de romans russes et publie des articles de sciences éco-

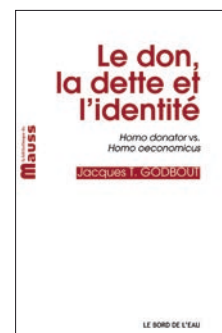
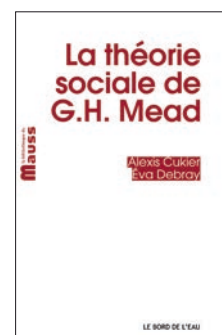
nomiques. Une dizaine d'années plus tard, le Bulletin, accueilli par les éditions La Découverte, est devenu une revue interdisciplinaire et internationale, ouverte à tous, le petit groupe un réseau de chercheurs dont les travaux paraissent au sein d'une nouvelle collection chez le même éditeur : la Bibliothèque du M.A.U.S.S. se développe, foyer d'un courant de pensée originale dans les sciences sociales autant que dans la philosophie politique et le domaine pratique, conforme en cela à l'esprit de Durkheim, et plus encore à celui de Mauss. Savoir et morale associés dans une même quête, il s'agit d'interroger le monde moderne non plus sous l'angle unique du rationalisme économique et du calcul individuel, mais à travers le « *paradigme du don* » ; de là, d'en envisager les transformations possibles, sans idéalisme ni dogmatisme.

Homo donator

Car le système du don / contre-don, nerf de la vie sociale entendue comme la relation entre deux individus aussi bien qu'entre groupes, construit toujours notre quotidien : général, permanent, et non pas limité à la circulation des biens utiles, il fonde le rapport à l'autre et le rapport à soi, en couple, en famille, en société. On échange des sourires et des mots, bien plus que des richesses matérielles. Et dans le matériel même, ou ses apparences : le travail salarié est le don d'une vie, dont la valeur excède la contrepartie financière ; reste une dette, qui fait de notre système de protection sociale, à l'heure de sa mise en cause répétée, un dû. Ainsi les situations d'échange, omniprésentes dans nos vies, demeurent-elles, aujourd'hui comme hier, pour l'essentiel, non-marchandes. À quoi le M.A.U.S.S. réfléchit depuis plus de trente ans dans le sillage du sociologue. Trois à cinq nouveautés

par an sont attendues au Bord de l'eau, et autant de reprises en poche parmi les quelque soixante-dix titres du catalogue existant. En librairie dès ce mois de juin, *Le don, la dette et l'identité* de Jacques T. Godbout et un ouvrage collectif, *La Théorie sociale de G. H. Mead*, appelé à faire référence, seront suivis en septembre par la réédition du précieux ouvrage d'Alain Caillé, devenu introuvable, *Don, intérêt et désintéressement*. Bourdieu, Mauss, Platon et quelques autres. Et par une nouveauté de Christophe Fourrel consacrée au père de l'écologie politique, qui fut aussi l'un des principaux animateurs des Temps modernes aux côtés de Sartre, André Gorz. **Elsa Gribinski**

www.editionsbdl.com



Exposition
dans le cadre
des 30 ans des Frac

COULISSES

La collection
du Frac Aquitaine
mise en scène
par Olivier Vadrot

23 mai >
31 août 2013
entrée libre

FRAC
AQUITAINE

Fonds régional d'art contemporain

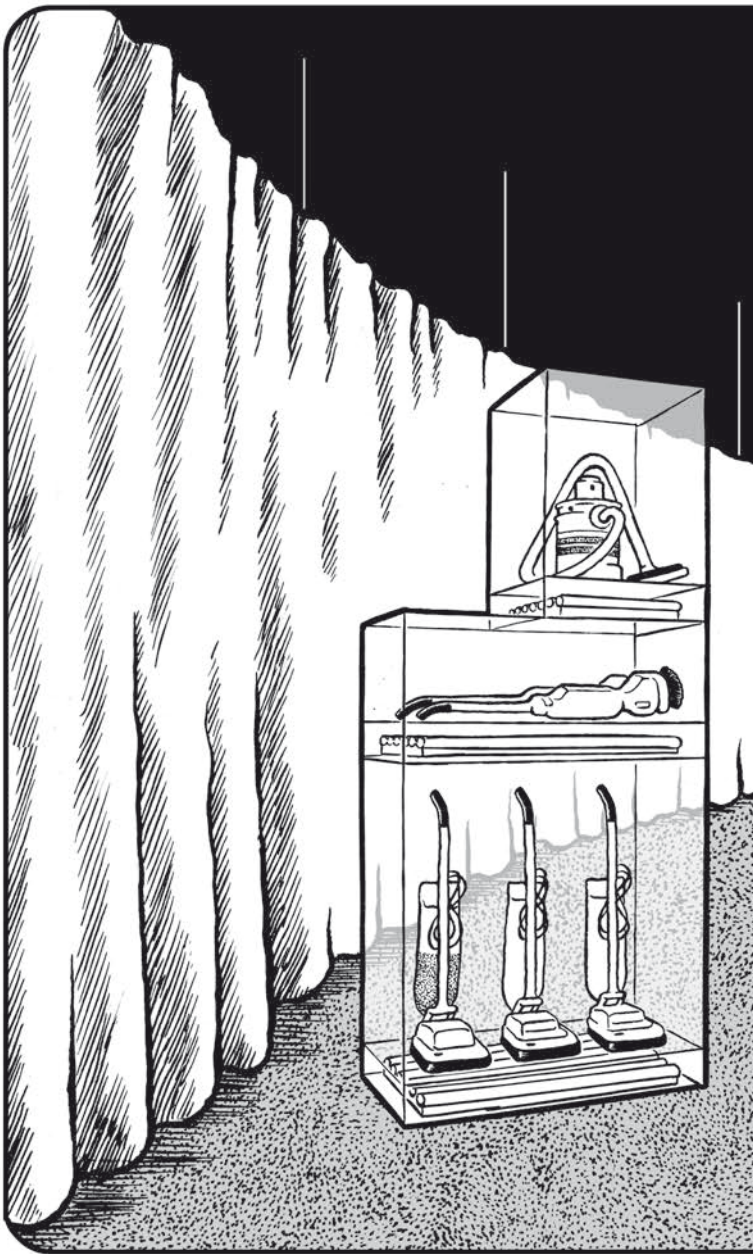
Hangar G2, Bassins à flot n°1

Quai Armand Lalande, Bordeaux

Tram B arrêt Bassins à flot. Parking

Accessibilité aux personnes à mobilité réduite

www.frac-aquitaine.net



RÉGION
AQUITAINE



Centre national
des arts plastiques



Fondation Nationale
des Arts Graphiques et Plastiques



Ce que peut nous apprendre la poésie :
négligées des historiens et des philosophes ignorant
mutuellement leurs points de vue, les circonstances
de la vie d'Héraclite à Éphèse révèlent un
parangon de Diogène, non moins radical
et conséquent que le fameux cynique.

ENQUÊTE AU BERCEAU DE LA PHILOSOPHIE, HÉRACLITE À ÉPHÈSE

Philosophe de formation, Jean Esponde est l'auteur de cinq livres de poésie publiés à l'Atelier de l'agneau et d'autant de livres en prose parus aux éditions Confluences. Ayant évoqué par des « non-biographies » les figures de Rimbaud, Victor Segalen et Roland Barthes, il aborde ici, sous le signe de l'écriture poétique, l'une des plus célèbres figures de la philosophie présocratique. Il établit un lien entre Héraclite et son œuvre d'une part, et d'autre part l'histoire de la ville où il a vécu. Y ayant fait un séjour touristique, Jean Esponde a mesuré in situ, à travers l'écart entre présent et vestiges du passé, l'incidence sur l'œuvre d'Héraclite d'une géographie physique et humaine spécifique, ainsi que celle d'un moment particulier de l'histoire. Tout semble commencer, peu après la fondation d'Éphèse par des colons grecs, avec la construction de l'Artémision. Puis la ville ne cesse de se construire et de se reconstruire de la haute Antiquité à la fin de l'Empire romain. Héraclite y naît et y vit après la défaite d'Alexandre le Grand, durant une période d'occupation perse. Les habitants, appelés à la résistance et au combat par Athènes, ont préféré transiger avec

l'occupant de façon à ce que leur ville et leur commerce continuent à prospérer en dépit de la nouvelle situation. C'est dans ce contexte qu'Héraclite écrit son œuvre de philosophe, après s'être entièrement détaché des honneurs et privilèges dus à la classe sociale à laquelle il appartenait. Ses écrits, déposés par lui à l'Artémision, seront ensuite transférés dans la célèbre bibliothèque de Celsus, à l'époque où Éphèse est devenue la capitale des provinces romaines d'Asie. Il ne nous en est parvenu que des fragments, ce qui a ajouté à la réputation d'obscurité des écrits du penseur du devenir, pour qui la nature consiste en un équilibre des contraires, comme l'eau et le feu, et pour qui seul le logos et sa valeur de vérité sont des garants de liberté et de sagesse, contre les déterminismes surimposés par les croyances religieuses et les superstitions. **André Paillaugue**

Éphèse, l'exil d'Héraclite. Une approche géo-poétique, Atelier de l'agneau éditeur.
Présentation jeudi 13 juin, librairie La Machine à Lire, place du Parlement, Bordeaux



Une famille de Kurdes yésides, minorité
parmi les Kurdes, quitte la Géorgie à
la suite du conflit pour l'Ossétie du Sud
et l'arrivée à Gori des militaires russes.
Au terme d'un improbable périple, ils sont
sans-abri dans les rues de Bordeaux, en
quête d'asile, à un moment où la politique
d'immigration se fait musclée...

LA GALÈRE DES DEMANDEURS D'ASILE

Avec un ton enlevé et spontané, non dénué d'humour et d'analyses nuancées, Marie-Christine Labourie a évoqué, sous forme de fresque romanesque, avec Bordeaux pour toile de fond, les mésaventures des sans-papiers, des demandeurs d'asile et des militants associatifs qui tentent de leur venir en aide. En l'occurrence, elle s'est attachée aux tragiques tribulations d'une famille appartenant à une minorité dans la minorité, les Kurdes yésides, condamnée à quitter en catastrophe son précédent pays d'accueil, la Géorgie, en raison de l'intervention militaire russe lors du conflit sur le statut de la province disputée d'Ossétie du Sud. Il s'agit donc d'un roman sur un aspect de l'histoire toute récente qui a jalonné le paysage politique et les débats de société de ces dernières années en France et en Europe. Les militants associatifs, essentiellement de Réseau éducation sans frontières, de la Cimade et de la Ligue des droits de l'homme, se trouvent confrontés à des situations telles que l'absence de domicile, la clandestinité, la difficulté face à des démarches administratives qui, bien souvent, ont autant de chances de déboucher sur des expulsions du territoire après passage obligé par les centres de rétention administrative que d'aboutir à une intégration par étapes dans la société française, avec d'abord l'obtention du statut de demandeur d'asile, puis un permis de séjour et l'éventuelle perspective de la naturalisation. Tentes de fortune dans les squares, squats d'immeubles vacants, jeux de cache-cache avec la police et l'administration, sont le lot commun des militants et bénévoles comme des immigrés en souffrance, dont on ne mesure pas toujours les traumatismes inhérents aux motifs de leurs départs vers l'exil. Les difficultés, innombrables, sont aussi juridiques, portant sur les interprétations possibles, souvent contradictoires, en matière de droit d'asile comme de résolution des problèmes concrets du quotidien.

Le roman a opté pour une fin ambivalente, où le happy end est immédiatement rattrapé par une inexorable logique de tragédie. Marie-Christine Labourie, romancière et militante girondine, signe ici son sixième livre de littérature engagée, où la parole vive et la fantaisie le disputent à un propos du plus grand sérieux qui nous montre la question des droits humains sous un jour que nous avons trop tendance à oublier. **AP**

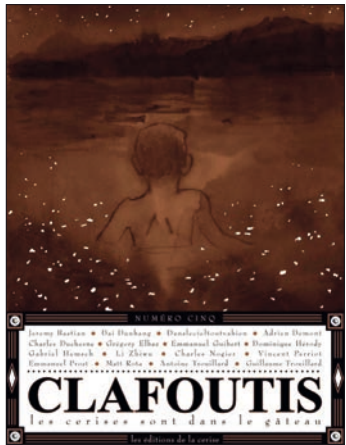
Miserere immigrati, Marie-Christine Labourie,
coll. « Liber Mirabilis », Jean-Marc Savary éditeur

LE 6 JUILLET

Nocturnes littéraires À Malagar, avec Brigitte Fossey et François-Éric Gendron pour une 2^e Nuit de la lecture consacrée à François Mauriac. malagar.aquitaine.fr • **Littérature en jardin** À Coutras, avec Frédérique Bruyas et le danseur Jason Sabrou pour la 6^e édition de Littérature en jardin, accueillie cette année par le Centre chorégraphique Christian Conte et Martine Chaumet : une performance autour du corps à l'écoute des textes d'Elias Canetti, de Michel Foucault, de Jacques Rebotier, de Pascal Quignard... reservations@permanencesdelalitterature.fr • **Lieu-dit** À Cendrieux, en Dordogne, départ en car depuis Bordeaux pour vingt-quatre heures de poésie ininterrompue en compagnie de Rémi Checchetto, des comédiens Jean-Marc Bourg et Antoine Romana, de DJ Riri, de Donatien Garnier : à l'étable, à la porcherie, à l'église ou au bar du village, entre fast-nique, pique-food, impromptus et electro poétique, une expérience inédite mais commune imaginée par Lieu-dit en partenariat avec les éditions de l'Attente et la revue *Fuites*, afin de « servir l'expérience du dire, ferrer des paroles,agrafer des syllabes, happer des voix... loin du tumulte des villes et près du bruyant silence des mots ». monlieudit.blogspot.fr

KAMI-CASES

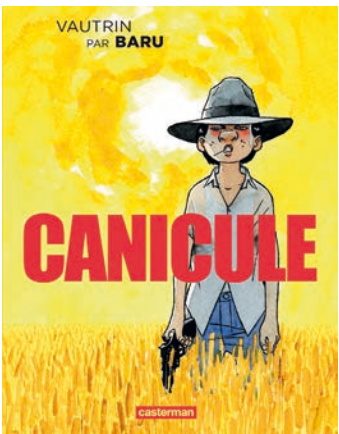
par **Nicolas Trespallé**



ON SE REFAIT LA CERISE

Alors que La Cerise célèbre en grande pompe ses dix ans d'existence, la maison d'édition indépendante, fondée et dirigée par l'hyperactif Guillaume Trouillard, poursuit son travail de défrichage et d'exploration graphique en sortant un cinquième numéro de sa revue *Clafoutis*. Vitrine du savoir-faire de la maison, le périodique, toujours enveloppé sous ses atours cuivrés, semble un pied de nez à la morosité éditoriale actuelle, à l'heure même où des revues pionnières et expérimentatrices comme *Lapin* de L'Association semblent avoir rendu les armes. Définitivement à contre-courant, *Clafoutis* veut croire en la pertinence d'une démarche collective construite autour d'un agrégat de visions farouchement individuelles. On passe ainsi des univers surréalistico-psychédéliques d'Adrien Demont à un Vincent Perriot méconnaissable, qui délaisse son traditionnel stylo Pilot pour s'épanouir dans un graphisme charbonneux et grisâtre. En guise d'invité prestigieux, on retrouve aussi Emmanuel Guibert, qui livre quelques impressions fugitives de la Chine à travers un extrait de ses carnets de croquis. Ce cinquième opus porte un peu plus les ambitions de la Cerise dans sa volonté de confronter la BD à d'autres formes graphiques, effaçant les frontières pour se retrouver à la lisière de la bande dessinée, jusqu'à parfois privilégier la performance graphique pure aux dépens de la narration. Une ligne éditoriale aussi subjective qu'arbitraire, qui se justifie par le seul plaisir des yeux, car, chez la Cerise, une belle image reste le meilleur strapontin vers le rêve.

Clafoutis n° 5, éd. de la Cerise



DUELS AU SOLEIL

Nouvelle incursion du grand Barbu dans le polar breveté « Rivages/Noir », *Canicule* explore les entrailles d'une famille dégénérée que va faire imploser l'arrivée d'un fugitif américain traqué par la police. Telle une grenade dégoupillée au milieu d'une poudrière, le fuyard est l'élément perturbateur dans un microcosme de rednecks affreux, sales et déments, reclus au cœur de la Beauce et de ses immenses champs de maïs, comme un territoire oublié en marge de la civilisation. Avec son patriarcat violent, sa femme soumise, sa fille nymphomane, son gamin martyrisé, ce western rural déglingué tient tout entier dans le tableau de cette tribu dysfonctionnelle dont les instincts primaires quasi animaliers puent la consanguinité, la crasse et la sauvagerie. Grand prix d'Angoulême, Barbu, en pleine maîtrise de son art, renoue avec la veine manga de son *Autoroute du soleil*, réduisant le nombre de cases par page, dépouillant le court roman de Vautrin pour en extraire toute la sécheresse des dialogues et accentuer les phases de silence qui précèdent les explosions de violence. Baignée sous le jaune pisseux du soleil, cette adaptation sèche et nerveuse se démarque de la version filmique de Boisset, dominée par le minéral Lee Marvin, en y ajoutant un soupçon de grotesque qui tient dans la présence d'un loupard teigneux se prenant pour un mafioso fifties de Las Vegas.

Vautrin, Barbu, Canicule, éd. Casterman



LA NEUVIÈME CASE

Auteurs, éditeurs, festivals, associations, participants de la dynamique exceptionnelle du petit monde de la BD à Bordeaux. Preuve de cette constante émulation, l'apparition récente de la « Neuvième Case », projet orchestré par un ancien des Requins Marteaux, passé depuis aux éditions de la Cerise, Julien Fouquet-Dupouy. Prenant la suite des « Raging Bulles », sorte de *Masque et la Plume* de la BD imaginé par 9-33, la *Neuvième Case* est un nouveau rendez-vous qui n'a plus pour objectif la critique d'une sélection de titres puisés dans la production, mais de construire un échange autour d'un album que des chroniqueurs (libraires, bibliothécaires, éditeurs, dessinateurs...) ont librement choisi. Seule contrainte de cette carte blanche, chaque ouvrage mis en valeur se doit d'être encore disponible dans le commerce pour pouvoir être découvert facilement par les spectateurs intéressés. Depuis le début de l'année, ce sont quatre œuvres qui sont ainsi présentées chaque mois, loin des chapelles et des écoles, puisque le terme de BD est ici pris au sens large, englobant comic books, manga, BD jeunesse, création alternative, voire mainstream, selon les affinités des intervenants. Organisé en partenariat avec les deux librairies spécialisées BD bordelaises, ce petit événement est surtout l'occasion de fédérer régulièrement les nombreux amateurs autour de leur passion. Direction L'Oiseau Cabosse pour le dernier *Neuvième Case* de la saison prévu le 27 juin. Reprise en septembre.

www.facebook.com/lanueviemecase





CLAC! Carreau sec. Ou pas.

Ça a commencé comme ça

Mais pas ici. Plutôt dans un village en Provence il y a six ans. Un boulodrome sous les platanes, les cigales, un vieux Jacques doux et tranquille qui me dit : « *Viens, pas de souci avec nous, c'est pour s'amuser, tu fais comme tu peux, et puis je vais t'expliquer.* » On joue le soir, à l'heure des apéros, on va aux boules. Suivant le nombre qu'on

est, les équipes se forment, ça rigole bien. Première initiation. Aussi, parmi les dates à réserver dans la vie du village, le « *repas annuel des boules* » en juillet : chacun amène son assiette et ses couverts, les grandes tables sont dressées sur le terrain, on mange ensemble, les messieurs du club font le service, le traiteur est un cousin de la cousine, et, au lieu d'une sieste, ça se termine par « la mêlée ». On donne son nom, tirage au sort pour des triplettes improbables, c'est le genre de parties qui donnent à entendre les répliques fameuses. On se prend pour Pagnol en deux temps trois mouvements, c'est comme ça en Provence, il y a l'art de la pétanque et celui de la métaphore (la boule cogne sur un sol dur, ça fait un bruit sourd : « *Je suis tombé sur une tombe* », ou celle-ci, merveilleuse, de celui qui a mal joué, à l'autre joueur de son équipe : « *Fais ce que tu peux, de toute façon on t'a pas laissé un bel héritage...* »). Forcément, en plus de jouer, j'écoute. Et puis les concours : chaque village organise les siens, ça en fait un paquet. On vient de tout le Vaucluse, « même d'Orange ». Je découvre alors les « phénomènes », magiciens et faillibles à la fois, qui arrivent avec des légendes dans leur sillage. Le sérieux se cale alors dans l'atmosphère, je m'assois au bord du terrain, je regarde ces parties solennelles, je suis tombée en amour de la pétanque.

Quelque chose du tai-chi, je trouve

Avec cette mécanique des pas et des corps,

Pour sa troisième promenade qui sort des sentiers, l'auteure a fait dérive de place en place, d'un sud-est à un sud-ouest, au bord des terrains de pétanque – d'ailleurs, est-ce un jeu ou un sport ? Voilà la rêverie qui la prend cette fois-ci... Elle se réveille quand ça claque.

n°3 / DES RONDS DANS LESQUELS ON MET LES PIEDS (TANQUÉS)

les temps immobiles, les claquements des carreaux réussis, la précision du pointage parfait. Concentration intense, et le silence se fait avant le tir, personne ne bouge autour du terrain, surtout pas. Tai-chi aussi dans la lenteur des va-et-vient du joueur, chorégraphie basique, répétitive, marcher jusqu'au bouchon, observer les distances, le rond, le bouchon, revenir dans le rond, on croit qu'il va lancer, le bras retombe, repartir encore, cette fois c'est le sol qui est étudié pour les données, le pied frotte les cailloux, analyse des creux et des bosses, de là tu décideras de jouer plutôt d'en haut ou plutôt d'en bas, regarder encore, le bouchon, le rond, s'installer et caler les pieds, faire mine de lancer, s'arrêter encore, regarder une dernière fois, reprendre le geste, et CLAC ! Carreau sec. Ou pas.

De temps en temps surgissent les mots d'amour (d'encouragement bien sûr, mais toute cette bienveillance est un peu de l'amour aussi) : « *Vas-y mon Pedro* », « *C'est pas grave, mon Lulu* », « *Belle...* ». Celui qui rate fait tête basse, et là on entend les mots d'oiseaux qu'il se gueule à lui-même, autocritique immédiate et sans appel : « *Mais c'est pas jouer aux boules, ça !* »

Ici à Bordeaux, ça joue aussi, j'ai aperçu des joueurs sur certaines places. Je vais aller voir, je me dis, voir si ça fait comme au village, et puis l'été approche et j'ai besoin d'air, je ne vais pas dériver toujours dans les endroits abîmés ou abandonnés... C'est décidé, je vais faire la tournée des boulodromes !

Place André-Meunier.

Samedi, début d'après-midi

Il fait chaud. À côté de l'atelier vélo, un gars répète à la guitare. Sous « *la cabane à gratter* » (« *C'est comme ça qu'on l'appelle*, m'expliquera plus tard un monsieur en survêt, *parce que c'est là que les mecs jouent de la musique.* » « *Tu veux un café ? Vas-y, c'est 50 centimes, mais pour toi c'est offert.* »), donc là, sous la cabane, plutôt des joueurs de dominos.

Mais, sur le terrain poussiéreux, plusieurs parties de pétanque à la fois. Des jeunes avec des dreads, des gars qui traînent la bière à la main, sur un banc un monsieur noir très beau et chic en costume regarde, on joue dans toutes les langues, les flics passent en voiture, ralentissent, tout le monde s'en fout, ça joue. Franchement, d'un seul coup, je suis très loin, dans un bled étrange, mais pas en ville, pas ici, pas à Bordeaux.

On m'invite à jouer. Ça discute facilement, je suis une fille, et y en a pas tellement sur les terrains. Au bord, là-bas, un seau rempli de boules : « *Si tu veux jouer avec nous, tu te sers. Sinon, tu viens demain, on est là tous les jours, ça nous occupe...* » Je décline l'invitation, je n'ose pas, j'écoute : « *Eh, Sniper, regarde, le terrain t'a ramené la boule !* »

Jouer à la pétanque, ça fait faire des phrases, c'est comme ça.

Fifi, Dédé, Marcel, David & Co

Place du Cardinal-Donnet, le long de la rue Pelleport. Comme précédemment, ils se connaissent, on est entre habitués, et forcément moi je détonne un peu. Là aussi, on m'adresse vite la parole : « *Oh toi, si tu regardes, c'est que tu joues...* » Je souris. Répliques au vol : « *Toi t'es champion de France, mais champion de France de danse classique !* »

« *Vous avez combien ? 8, c'est ça ?* »

– *Mais oui, bon sang, on a 8 ! Même que ça fait trois jours qu'on a 8 !* »

Et à un qui avait raté son tir : « *Tu veux pas de la moquette, non plus ? Avec le canapé et tout ça !* »

Donc les phrases, c'est pas la Provence en fait, ce sont les boules. Jouer à la pétanque, ça



© Jacques Le Priol

fait faire des phrases, c'est comme ça, ça doit avoir un rapport avec cette concentration indispensable. La bande de joueurs à chaque fois est melting-pot, j'entends toutes sortes d'accents, rouler les « r », à côté de moi sur le banc un vieux Portugais commente, je ne comprends rien, l'accent est profond, ambiance du Sud d'encore plus loin. J'ai remarqué ça aussi en Provence, le mélange. Tout le monde joue ensemble, ça dure ce que ça dure (faut pas croire non plus que le boulodrome, c'est peace and love, hein), mais disons que, le temps du jeu, tout le monde est copain, quels que soient les métiers et les origines.

Mon point d'orgue, mon climax

Ce sera à Bassens : finale du Championnat d'Aquitaine de pétanque. Dimanche, fin d'après-midi, c'est parti, dépaysement garanti : tram ligne A, direction La Gardette-Bassens-Carbon-Blanc jusqu'au terminus. En passant, une drôle d'image : pendant qu'on traverse la Garonne, un paquebot en plein départ est en travers du fleuve, parallèle au pont de pierre, on dirait qu'il va grimper sur le quai, droit dans la ville. Une demi-heure plus tard, je descends. J'envoie mon salut aux *Fées*, qui sont là depuis peu, œuvres métalliques penchées sur notre sort, et je pénètre le temple : Espace Garonne, un boulodrome officiel, couvert.

Imaginez un gymnase avec pétanque au lieu de basket

C'est certain, Bassens est dans la place, plusieurs équipes pour plusieurs finales en même temps : mixte, féminin, senior, triplète, doublette, vétéran, et même la longue. L'Espace est divisé en sept terrains. Avec les panneaux géants d'affichage pour les scores, tout ce monde en famille dans les gradins, les juges-arbitres, ça donne une ambiance qui me rappelle un match de base-ball vu au Yankee Stadium à NYC... (en plus petit, en moins long

et sans les pom-pom girls évidemment). Je me fixe sur la partie : Loulou (33)-Deslisle (64). 18 heures 05 : Loulou « ramasse », il a déjà 6 points, Deslisle n'en a que 2. 18 heures 12 : Loulou est passé à 8, on entend un « *Allez Loulou, fais-toi plaisir !* », mais Loulou rate. Pendant ce temps, sur le terrain d'à côté, Coppa se fait engueuler : « *Oh, réveille-toi, Coppache ! Tu dors ou quoi ?* » 18 heures 20 : Loulou a 10. 18 heures 25 : 10-6. Un « *Bien, fils !* » sort du public. 18 heures 28 : du côté de la longue, la victoire est pour l'équipe Guérin, 13-10. « *Sont restés à 11-10 des plombs* », dit mon voisin. Les joueurs se font des bises. 10 heures 31 : Loulou a un coup de mou, se fait remonter à 8. On entend des « *Vas-y, Momo* » sûrement pour la partie d'à côté, je constate qu'on a vite un surnom aux boules. Le jeune garçon de l'équipe Coupaye victorieuse tout à l'heure (le mixte) passe devant nous. Depuis les gradins, on le félicite. Pendant ce temps, Loulou fait carreau sur carreau, il a le sourire satisfait : « *Bien, mon Loulou, bien.* »

« Allez Loulou, fais-toi plaisir ! »

12-8 : cette mène pourrait être la dernière, Loulou tire... sa propre boule ! Ooooh ! général de déception. Il gagne

en suivant. On applaudit.

Là encore, on me questionne, j'ai pas l'air d'une fille de boulodrome sans doute : « *Vous aimez la pétanque ?* »

Je suis partie en vacances pour le prix d'un ticket de tram, j'ai oublié deux ou trois trucs qui m'agaçaient, accaparée que j'étais par ma finale, zen. Ça a encore fait son effet.

Une partie plus tard

Comme j'ai parlé de mon dimanche de bouliste, on me donne désormais des rencards et des bonnes adresses. Je vais donc rejoindre un groupe de Bordelais, on m'a expliqué

qu'ils avaient l'habitude de se retrouver pour jouer au Hangar 14. Effectivement, il y a là un boulodrome. Et des joueurs que je connais (c'est le phénomène connu de la ville qui est toute petite) : l'ambiance est tout de suite moins solennelle, et surtout, ô découverte, le mètre pour mesurer les distances entre les boules litigieuses n'est pas dans la poche, mais dans l'iPhone, appli « *boulomètre pétanque* ». Je fais une partie avec eux, ici aussi ça tchatte (« *En vrai, Xav, il est abonné à Passion pétanque* »). Il va pleuvoir (souvenez-vous de ce mois de mai comme il a été), je rentre.

C'est malin : maintenant, j'ai envie de cigales et d'été. **Sophie Poirier**

21^e National, 7-8-9 juin, Bassens, annoncé comme LE rendez-vous de la fête de la pétanque !

Lexique :

Une partie se déroule en une succession de **mènes**. Chaque mène donne des points (ou pas). Et si tu en as toujours aucun à la fin de la partie, donc 13-0, t'es comme un con, t'es **fanny**. Le cochonnet s'appelle aussi le **bouchon**. **Pointer** : aller au plus près du bouchon. **Tirer** : dégager la boule adverse qui gagne. **Faire un devant de boules** : faire une sorte de barrière avec les boules. C'est toujours mieux de faire ça (puisque tu gênes) que de les envoyer loin derrière.

Les Fées d'Antoine Dorotte, œuvre réalisée dans le cadre de la commande artistique de la Cub pour le tramway. À voir : ligne A, station La Gardette-Bassens-Carbon-Blanc.

Les terrains de pétanque sont partout (cherchez les places). Pour prendre la licence : <http://club.quomodo.com/comitepetanquegironde/accueil.html>

En juin 2000, le magazine Architectures À vivre et l'association 123 Architecte, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, organisaient les premières Journées d'Architectures À vivre : rendez-vous visant à sensibiliser un large public à la qualité architecturale en proposant des visites de maisons ou d'appartements d'architectes. Aujourd'hui, plus de 400 maisons, appartements, extensions ou lofts, neufs ou restructurés, sont désormais présentés. Chaque édition rassemble plus de 22 000 participants. Convivial, l'événement favorise la rencontre et l'échange entre architectes et visiteurs, amoureux d'architecture ou particuliers désireux d'entreprendre un projet. Ces Journées sont la démonstration que l'architecture n'a de sens que parcourue, vécue et débattue, et offrent la possibilité de découvrir des espaces nouveaux et atypiques pour vérifier que qualité architecturale, démarche environnementale et confort peuvent aller de pair. Junkpage vous propose un tour d'horizon des projets à découvrir en Gironde. par **Clémence Blochet**

VISITE MOI !



ÉCHOPPE POYENNE

Réhabilitation d'une échoppe double en maison d'habitation contemporaine. Le projet se développe derrière une façade sur rue classée, seul élément véritablement préservé, l'intérieur de la maison transformé à de nombreuses reprises depuis son origine n'ayant pas été conservé. L'enveloppe de la maison, ainsi remise à nue, a permis de réaménager tout l'espace intérieur de façon inversée : partie nuit en rez-de-chaussée et partie jour à l'étage. L'échoppe offre un espace à vivre entièrement dégagé sous les toits et totalement ouvert sur le jardin.

Architectes : Julie Fabre et Matthieu de Marien
Localisation : Bordeaux
Année : 2013
Bâti d'origine : fin XIX^e
Études : 9 mois
Travaux : 8 mois
Surface : 130 m² SHON
Structure : métallique
Bardage : murs en pierre existants
Couverture : tuile existantes
Menuiseries extérieures : bois côté rue (façade classée) et aluminium laqué noir côté jardin
www.fabredemarien.com

VILLA « DULCINÉE DON QUICHOTTE »

Les deux corps principaux, implantés en limites de propriété, sont typiques de l'architecture soulacaise, architecture balnéaire de briques, de pierres et de colombages. Après la démolition des deux extensions centrales et des appentis en partie arrière, les deux ailes principales sont restaurées. Deux « box » bois, réalisés en pin Douglas laissé brut, bornent la composition de la cour arrière. L'extension centrale, liaison contemporaine minimale entre les deux ailes patrimoniales restaurées, unifie l'espace et révèle une composition symétrique traditionnelle.

Architecte : H27 architectes, Marc Benayoun
Localisation : Soulac
Année : 2012
Bâti d'origine : début XX^e
Études : 4 mois
Travaux : 8 mois
Surface : 72 m² SHON
Structure : métallique (liaison vitrée centrale), ossature bois (les deux box)
Bardage : bois vertical finition brut
Couverture : tuile et zinc



En partenariat avec





APPARTEMENT DAMIER

Pour répondre à l'envie d'être tous ensemble mais d'avoir chacun ses occupations, au besoin de s'isoler parfois, à la nostalgie de la vie en caravane où tout est fonctionnel et intégré, cet appartement ancien est partagé en neuf cases de 9 m². Chacune occupe une fonction précise et peut s'ouvrir ou se fermer au gré des envies. Au centre, un meuble mezzanine intègre le bain, la cuisine et le bureau podium permettant d'accéder aux chambres cabanes des enfants. Des vues traversantes agrandissent l'espace et permettent à la lumière du sud d'éclairer tout l'appartement.

Architectes : Philippe Brachard et Pascale de Tourdonnet
Localisation : Bordeaux
Année : 2012
Études : 8 mois
Travaux : 5 mois
Menuiseries intérieures : panneau plaquage chêne
Sols : caoutchouc
brachard-detourdonnet.com



BOÎTE INTÉRIEURE

La réhabilitation de cet ancien hangar, situé au cœur de la ville, a permis la création d'un espace à vivre en rez-de-jardin largement ouvert sur l'extérieur. Une boîte en acier rouillé abrite le garage et se prolonge à l'étage avec les chambres. Dès l'entrée, un mobilier en béton structure l'espace et accueille l'ensemble des fonctions : éléments de cuisine, rangements et barbecue à l'extérieur. Les matériaux bruts témoignent du passé industriel du bâtiment.

Architecte : ADUP - Alexandre Dupouy
Localisation : Bègles
Année : 2005-2007
Bâti d'origine : 1960
Études : 12 mois
Travaux : 18 mois
Surface : 155 m² SHON
Structure : acier
Bardage : acier rouillé, aluminium laqué blanc, maçonnerie enduite
Couverture : bac acier
Menuiseries extérieures : acier rouillé, aluminium laqué blanc
Sols : béton quartz
Dispositifs énergétiques : récupération des eaux de pluie, gestion des apports solaires



MAISON AVEC VUE

Cette maison individuelle aux lignes contemporaine est bâtie au centre du terrain et orientée au sud afin de profiter pleinement de l'ensoleillement et du panorama unique sur la Dordogne. Le projet s'appuie sur un long mur en pierres sèches, de couleur sombre, et reste volontairement peu ouvert au nord. Il intègre une piscine au sud, un abri voitures au nord, le tout dans une expression architecturale épurée. La façade sud est largement ouverte sur une grande terrasse. Le terrain est aménagé en jardin d'agrément pour former un ensemble cohérent, homogène et en harmonie.

Architecte : Daniel Pradeau
Localisation : Saint-Germain-de-la-Rivière
Année : 2012
Études : 12 mois
Travaux : 12 mois
Surface : 360 m² SHON
Structure : complexe béton coulé dans blocs isolants (polystyrène expansé)
Couverture : étanchéité
Menuiseries extérieures : aluminium
Dispositifs énergétiques : blocs à coffrer isolants, pompe à chaleur réversible, production eau chaude par panneaux solaires thermiques



© Simon Letourneau

EXTENSION SUR PILOTIS

À l'origine, un immeuble classique en pierre au cœur de Bordeaux. Le fond de la parcelle a été entièrement démoli afin de construire une extension sur pilotis, l'espace de vie étant à l'étage du bâti existant. Le rez-de-chaussée offre ainsi un garage sur la rue et un espace extérieur couvert au niveau de l'extension en fond de parcelle. Les murs en pierre y ont été ravalés, la sous-face de l'extension est quant à elle bardée en tôle ondulée. À l'étage, le plancher s'enroule autour du patio reprenant sa forme. Les murs, entièrement vitrés par des menuiseries en aluminium naturel, abritent une chambre et une salle de bain dissimulée sous l'escalier menant à la terrasse sur le toit. Dans l'immeuble originel, le cloisonnement intérieur a été revu afin de ne reconstruire qu'une seule cloison séparant la cuisine du salon et de créer un petit bureau. Tous les niveaux du bâti sont rendus accessibles. La terrasse sur le toit de l'extension permet de s'extraire de ce cœur d'îlot très dense. À terme, les plantes plantées en rez-de-chaussée offriront de la verdure sur tous les niveaux.

Architectes : Fabre/de Marien et Emmanuelle Lescourgues
Localisation : Bordeaux
Année : 2012
Bâti d'origine : 1900
Études : 9 mois
Travaux : 10 mois
Surface : 230 m² SHON
Structure : métallique
www.fabredemarien.com,
emmanuellelesgourgues.blogspot.fr



MAISON FAMILIALE

Sur un terrain de 1 000 m², ce projet architectural a été orienté selon la trajectoire du soleil, les espaces communs et privés s'organisant selon les points cardinaux.

Une construction en ossature bois a été privilégiée pour la rapidité de sa mise en œuvre. Le bardage est une interprétation contemporaine du style des cabanes de pêcheurs traitées à l'huile de vidange (bardage en bois vertical noir, pose verticale type plancher). Pour protéger les baies vitrées du soleil, de grands avant-toits ajourés sont positionnés au sud et à l'est.

Architectes : Sarthou et Michard-Castagné

Localisation : Lège-Cap-Ferret

Année : 2013

Études : 8 mois

Travaux : 7 mois

Surface : 170 m² SHON

Structure : ossature bois

Bardage : bois

Couverture : étanchéité membrane PVC

Menuiseries extérieures : aluminium

Dispositifs énergétiques : chaudière basse température



HABITAT GROUPÉ AU CŒUR DE LA CITÉ

À deux pas de la Victoire, le projet s'est construit au cœur du secteur Unesco. Le bois a été privilégié pour la construction de ces deux maisons jumelles (structure, ossature, charpente, plancher intermédiaire) partageant certains espaces de vie (garage, atelier, terrasse au premier étage et potager sur le toit). Les deux logements disposent des mêmes volumes. Seules les finitions et les ambiances diffèrent. Au rez-de-chaussée, la suite parentale en fond de parcelle est ouverte sur une terrasse privative. Au premier niveau, cuisine, salon-salle à manger s'ouvrent sur une terrasse commune. Au deuxième niveau, deux chambres et une salle de bain. Un poêle à bois assure le chauffage et un chauffe-eau thermodynamique a été branché sur la ventilation. Ces deux dispositifs assurent la grande partie des besoins en énergie de chaque foyer.

Architectes : Whyarchitecture, Diane Cholley, Fabienne Lagarrigue, Julien Vincent

Localisation : Bordeaux

Année : 2011

Surface : 110 m² x 2 +

15 m² x 2 terrasses privatives + 86 m² de terrasses communes

Structure : bois

Bardage : pin

Menuiseries extérieures : bois et aluminium

Dispositifs énergétiques : vitrage thermique renforcé, isolation thermique continue (plancher et menuiseries bois), étanchéité à l'air travaillée, chauffe-eau thermodynamique, poêle à bois Stûv (3 stères par an)

www.whyarchi.com

Projet publié dans Junkpage #2.

À découvrir sur journaljunkpage.tumblr.com



TRIPARTITE

Cette maison de vacances en ossature bois est composée de trois volumes connectés par une terrasse en caillebotis. Elle se glisse entre les pins et déforme son origine orthogonale à la faveur des interstices et de vues particulières. Le bardage au mouvement vertical et ajouré dessine une peau vibrante qui tourne sans interruption dans les angles pour s'ouvrir uniquement à l'occasion des ouvertures vitrées.

Architecte : Andrea Viglino

Localisation : Lacanau

Année : 2012

Bâti d'origine : 1960

Études : 12 mois

Travaux : 4 mois et demi

Surface : 85 m² SHON

Structure : ossature bois

Bardage : Douglas

Couverture : tuile

Menuiseries extérieures : aluminium

Sols : épica

www.viglino.eu

Les Journées d'Architectures à vivre

14, 15, 16 et 21, 22, 23 juin

Inscription obligatoire sur www.journeesavivre.fr

Retrouvez l'ensemble des projets présentés en France dans un hors-série du magazine en kiosques.

" LA FRANCE EST TRISTE "

(G. DEPARDIEU)

" ROLLING STORES
COLORE TON MONDE "

(FRANÇOIS)



Jofo

→ 05 56 29 00 29

Films de protection solaire / stores

ROLLING STORES - 109 COURS DU MÉDOC - 33300 BORDEAUX



© Pierre Pancherault

Chahuts a confié à Hubert Chaperon, auteur, le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE LES SCEPTIQUES

Les sceptiques ne manquent pas d'intelligence. Ils savent ce qui est autorisé et ce qui est interdit. Ils ont le sens de la hiérarchie. Les voies de la raison et de la logique étaient leurs discours.

Ils sont autorisés à avoir un avis sur des tas de choses et sont écoutés. Ils disent non à tout ce qui sort du champ de leur imagination. Ils disent oui à tout ce qui peut entrer dans le domaine de leur spécialisation. Les sceptiques ne veulent pas voir que le monde change tout le temps, parce qu'ils ont peur de ne pas avoir de réponse connue à une question inconnue. Ils sont plus véhéments dans les périodes de mutation. Ils avancent prudemment et pensent instinctivement que l'enthousiasme est frère du chahut. Ils savent que l'amour déborde et doit faire l'objet d'un contrat. Ils connaissent les contrats existants et ne pensent pas qu'il est nécessaire d'en établir d'autres... Ainsi, les sceptiques sont conservateurs et dirigent des conservatoires. Les sceptiques sont des contrôleurs qui contrôlent tout ce qu'on leur demande de contrôler et peuvent prévoir des systèmes pour contrôler ce qui ne l'est pas encore. Ils sont extrêmement compétents. Ils aiment les chiffres et savent les faire parler.

Ainsi, les sciences humaines sont devenues des tableaux et des graphiques qui racontent l'histoire raisonnable de l'humain dans la société, ce qu'il coûte et ce qu'il rapporte. Les sceptiques ont aussi pris racine dans les débats d'idées, ils les organisent et les contrôlent. Ainsi est-il devenu impossible de penser de travers. Leurs raisons ferment toutes les issues.

Il manque aux sceptiques un peu d'espace, quelque chose de rétréci plane dans leur sphère.

Peindre le scepticisme qui envahit tout, c'est dessiner la face négative d'une pièce qui a un autre côté, positif celui-là. C'est la poésie du monde. Il faut travailler à faire apparaître cette face cachée, il faut charger le plateau de ce côté-là de la balance. Il peut paraître haut, inaccessible et vide. Du coup, nous nous préoccupons trop de celui qui est le plus à notre portée, celui en bas, lourd de l'ordre l'ordre du monde. Cet ordre qui semble se fissurer, se déliter. Les sceptiques se radicalisent, s'affolent, et le bruit qu'il font et feront ne doit pas nous distraire de la danse et du chant que nous devons porter aux oreilles fatiguées de nos contemporains. Ma fatigue me rend sceptique, le sceptique est fatigué.

Reposons-nous.

www.chahuts.net



Les quartiers d'échoppes, dans leur respectable homogénéité, laissent échapper des espaces de liberté où l'hégémonie de la pierre bordelaise se fissure un peu.

GREEN-WASHING IMPASSE D'AGEN L'EXCEPTION COMMUNE

Une rue dont le ciel disparaît dans le feuillage est ici un fait suffisamment rare pour être remarqué. La vieille ville de pierre, fière et hiératique dans son calcaire blond, constitue un monolithe minéral implacable sous la lumière. Façades et sols dans un seul bloc, elle se dessine comme un rêve d'architecture dans lequel le soleil découpe sans peine ses ombres noires. Mais il y a des exceptions nichées dans ce tissu urbain au cœur de pierre : trop petite pour n'être qu'un passage, trop large pour être une rue, l'impasse d'Agen dans le quartier du Sacré-Cœur se referme doucement derrière son rideau d'arbres. Sous les houppiers qui de part et d'autre de la voie étroite se rejoignent pour créer un plafond voûté, la lumière n'y est pas la même qu'ailleurs. La rue entière baigne dans une atmosphère tout en demi-teintes. Son caractère réside dans la série d'anomalies qu'elle oppose à la ville autour. Les échoppes ont avec le temps connu des transfigurations par ajouts successifs, les jardins ont poussé devant les portes, gagnant peu à peu sur la rue en débordant de toute part, les voitures stationnées cohabitent tant bien que mal avec les enfants qui jouent sur la voie, et parfois, au travers des feuillages, apparaissent des vérandas et des terrasses, sortes de refuges perchés contre les orages bouillonnants de l'été. Car l'impasse d'Agen est profondément méridionale. La rue est le lieu de la vie collective. Ici, les habitants transforment le pied des arbres en bacs à plantes aromatiques, ils installent leurs chaises de jardin sur le trottoir, tout en prenant soin de la cadénasser à la gouttière, et ils se chargent de la construction de leur propre mobilier urbain pour répondre à l'embaras des services techniques de la ville. Mais c'est le soir du 21 juin que l'impasse s'anime tout à fait. Et c'est alors tout l'espace de la rue qui avec la nuit montante devient la scène d'une microscopique fête de la musique, familiale et intime, dont chacun est à la fois le spectateur et l'acteur. **Aurélien Ramos**



LES INCLINAISONS DU REGARD

Ou les histoires de vie, de ville, d'architecture et de paysage des étudiants de l'école nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux.

Une mise en récit des apprentissages et de leurs projections sur l'agglomération est exprimée via des avatars d'étudiants. Ces figures permettent de libérer la parole et de conserver une certaine distance avec les enjeux. Un exercice ludique qui peut aussi se révéler très sérieux. Un projet coordonné sur place et sur les réseaux par l'enseignant Arnaud Théval.

LA GENÈSE D'UNE REVUE, MITRAILLETTE

Talence, 2013, la terre se lève, se laboure, se retourne, le sol se manifeste, chute dans les catacombes. Soudain, un éclair surgit, ébranlant l'air, la rue assourdissante hurle, les étudiants de l'ENSAP « la ville à la page » s'expriment ! *Mitraillette* est née.

Un matin d'hiver, un groupe d'étudiants se réunit autour d'une table ronde, accompagné de deux enseignants. Ils discutent de la conception d'un support d'expression : une revue.

Écrire, dessiner, créer, jouer avec les mots et les tournures afin de revendiquer les volumétries, les nuages d'idées qui les entourent.

Un seul mot d'ordre : guetter.

L'architecture, la ville, l'être humain dans son milieu, les usages. Piéger les sensations et les moments instantanés. Livrer des secrets et révéler des recettes. Faire surgir les sols et rendre vivants les éléments perdus...

Malgré les turbulences, les étudiants réagissent...

Chaque semaine, ils échangent, fabriquent...

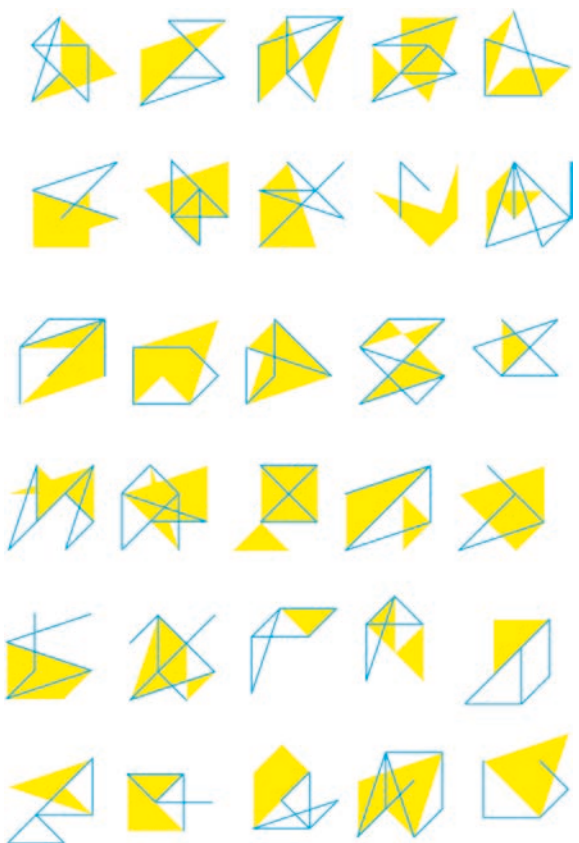
Des envies, des citations et des entrevues se mêlent, des plaisirs sucrés et salés. Trois itinéraires sont privilégiés afin de ratisser l'espace et explorer ces univers : bien vu/mal vu/pas vu, marquer/s'approprier, maux dits/mal entendu.

Les semaines s'écoulent, le support d'expression prend forme. Les articles deviennent des témoins de pensées, foudroyant les préjugés. Les mots écrasent les rumeurs relâchées dans la nature. Des placards ressortent des images usées par le temps, une succession de douces propagandes. Un mensonge se dissimule ici ou là.

La forme graphique devient la structure formelle des jouissances de chacun. Naît une certaine aisance dans cette tentative de faire émerger un nouvel esprit.

Apparaît alors un livre de secrets doux et parsemés, dispersé dans la nature, accompagné d'un vent chaud venant du sud, de quelques feuilles de couleurs exotiques et d'une musique insane venant inonder le manuscrit.

Une aventure imprévue entre différents individus vient de s'accomplir. Capable de s'exprimer, destinée à évoluer, la revue annuelle *Mitraillette* est bien née.



Quand, comment et pourquoi faire appel à un architecte ? Le 308 milite pour une architecture de proximité. Il accueille des expositions, édite un journal et organise cette année la première édition des journées portes ouvertes des agences d'architecture et de paysage. Rencontre avec Adrien Bensignor (directeur de projets), et Sophie Molines (communication, coordination du 308). *Propos recueillis par Mehdi Prévot*

ARCHIS REPRÉSENTÉS

Quelles sont les actions au quotidien du 308 ?

Ouvert en 2009, le 308 est un lieu de rassemblement et de représentation des architectes et de l'architecture en Aquitaine. Il accueille des expositions, conférences et rencontres professionnelles autour de problématiques et questionnements sur l'habitat et l'aménagement du cadre de vie. Un journal est publié cinq fois par an, outil commun du Conseil régional de l'ordre des architectes d'Aquitaine, de la Maison de l'Architecture et Commande publique, du Centre de formation des architectes d'Aquitaine et du Pavillon de l'architecture de Pau. Il a pour objectif de donner à la profession une vitrine où différents regards, qu'ils soient spécialisés ou non, peuvent échanger, débattre sur des sujets très divers, reflets du large panel des préoccupations des architectes d'aujourd'hui, du juridique au développement durable.

La première édition des journées portes ouvertes des agences d'architecture et de paysage se déroulera le 21 et le 22 juin prochain. Quels objectifs pour ces journées ?

La communication pour les architectes n'est pas toujours un point fort et le public les pense bien souvent inaccessibles. Le but de ces journées est de leur donner une visibilité et de démystifier la profession. En effet, « l'architecture spectacle » est souvent la vision que peut avoir le grand public vis-à-vis de la discipline, et cet événement a pour objectif d'enjoindre les visiteurs

à faire tomber les préjugés et fait valoir ce que l'architecture veut être réellement aujourd'hui : une architecture de proximité, utile et soucieuse des préoccupations et envies de chacun.

Du 19 juin au 27 septembre, le 308 présente l'exposition « Construire avec l'architecte, habitat privé en Aquitaine ». Que pourra-t-on y voir ?

Cette exposition est le résultat de l'appel à projets lancé auprès des architectes d'Aquitaine sur le thème de l'habitat privé (maisons individuelles, habitats groupés ou partagés, extensions, surélévations, rénovations...). Savoir-faire, adaptation aux exigences légales et pratiques, développement durable, seront les thèmes abordés à travers panneaux, plans et descriptifs de projets. Le leitmotiv de cette exposition : répondre à la question « Quand, comment et pourquoi faire appel à un architecte ? » Accompagnée d'un catalogue papier et numérique, l'exposition sera ensuite présentée ailleurs dans la région, dans des salons professionnels ou à la Maison de l'Aquitaine à Paris.

Journées portes ouvertes des agences d'architecture et de paysage, 21 et 22 juin, www.le308.com/JPO

« Construire avec l'architecte, habitat privé en Aquitaine », du 19 juin au 27 septembre, vernissage le 20 juin à 18 h 30 www.le308.com

ATELIER DIPTYQUE
ARCHITECTURE

Bordeaux
Barcelone
+ Paris

+ Particuliers
Public
Enseignes

9 rue André Darbon
CS20025
33070 Bordeaux

T. 05 24 07 80 39
E. info@atelier-diptyque.com
www.atelier-diptyque.com

Photo Stéphane Girier - Boutique Echappée, Toulouse



Depuis 2010, l'association 5 de Cœur a impulsé les « boîtes à lire ». On compte aujourd'hui dix points de chute pour bouquins dans le centre-ville.

PASSATION DE LECTURE

Un livre renferme une tranche de vie, un récit, un conte, une confession, un secret. Lorsqu'on le possède, il y a ceux qui le maltraitent, le tordent, l'emportent et le perdent et ceux qui le choient, le protègent, l'archivent. Souvent, un livre qui émeut se prête. C'est un objet qui renferme des histoires, mais qui en vit lui-même parfois de formidables. En 2001, l'Américain Ron Hornbaker a l'idée de créer le concept du *bookcrossing*. À présent pratiqué aux quatre coins du globe, il s'agit de laisser un livre dans la nature après lui avoir soigneusement collé une étiquette avec un code. Ce dernier sert à suivre les aventures de votre livre via le site Web. Ainsi, on peut imaginer que *Les Trois Mousquetaires* s'offrent une croisière sur le Nil. En fin de compte, ce que l'association bordelaise 5 de Cœur a retenu de ce concept – qui fonctionne aussi à Paris avec les Circul'Livres –, c'est l'idée qu'un bouquin puisse passer de main en main plutôt que finir à la déchetterie. Dès lors, la première « boîte à lire » est posée en 2010 dans le quartier de Saint-Michel. Le caisson de Plexiglas a vite fait de faire des émules. Contrairement au *bookcrossing*, le donateur ne suit pas l'ouvrage, il le donne, le passe, le propose. L'acte est totalement désintéressé. Ainsi, les promeneurs déposent et empruntent les livres. Pas besoin de carte de bibliothèque pour cette pratique originale et décomplexée. Aujourd'hui, la fabrication de ces boîtes est à la charge de la ville, et la bibliothèque les approvisionne. Où les trouver sur Bordeaux ? On en compte dix essaimées dans la ville. Dans le jardin des Dames-de-la-Foi, dans le square des Martyrs-de-la-Résistance, place Simiot, à la Maison cantonale, sur les esplanades Linné et Charles-de-Gaulle, place Nansouty, place Francis-de-Pressensé, dans le jardin d'Ars, et enfin dans le jardin municipal barrière de Toulouse. En marge de cette initiative, on repère aussi des « boîtes off ». Rue Notre-Dame, une version en bois signée Paul Turpin du restaurant Paul's Place, au numéro 76. Sur la place des Martyrs-de-la-Résistance, une boîte en chêne massif est gérée par l'association Village Saint-Seurin. Des adresses et des initiatives à partager.

Marine Decremps

Les boîtes à lire



L'évolution la plus importante que nous a apportée la dématérialisation tient à la liquéfaction des œuvres. Nous sommes de plus en plus nombreux à façonner non pas la matière avec nos mains, mais des flux d'information continus avec nos cerveaux interconnectés.

DE L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION DU DOUDOU FLUXUS

Doudou porte nos expériences affectives et relationnelles de l'enfance. Il représente une forme de sécurité, avec lui l'enfant emmène du « connu » pour aller vers « l'inconnu ». L'ouverture des possibles dans l'âge numérique relèverait-il chez nous de ce même mécanisme ? Nos vieux doudous, nounours et assimilés seraient-ils de nouveaux objets transitionnels pour notre monde, qui lui aussi est en transition vers un connu qui reste à découvrir ? Le succès de La clinique des poupées aux Chartrons à Bordeaux tend à attester de cela. Quinze ans que Fabienne Mogue soigne des peluches, opère des bouts de chiffons, raccommode des plaies en tissu, réduit des fractures de bois, de plastique ou de porcelaine. De la simple réparation à la délicate reconstruction, de l'objet au sujet, il n'y a qu'une conversion simple comme une conversation. Ce sont autant la portée personnelle et analytique de la démarche des clients de la clinique – qui ne sont pas les jouets, on s'en doute – que leur nombre exponentiel qui posent question. Qui est le patient ? Le jouet comme son propriétaire, la matière comme l'esprit. L'esprit est dans matière, car la matière est dans l'esprit : un retour mythique au *Deus ex machina* en même tant que l'anticipation futuriste de *Ghost in the Shell*. Percevoir ce phénomène comme puéril et comme la conséquence d'une infantilisation des individus par la masse serait figer notre appréciation en dehors de la construction du présent et refouler les défis actuels. Nous, les humains, nous vivons non pas dans un écosystème naturel, mais dans un environnement composé d'artefacts façonné par nos mains ou des substituts mécaniques. Hannah Arendt parle d'*Homo faber*, d'« homme fabricant ». Seulement, le consumérisme a réduit le cycle de vie des produits : sitôt fabriqués, sitôt consommés et détruits. Si bien que l'objet ne participe plus à la stabilisation de notre cadre de vie. L'avènement de l'ère 2.0 nous a ouverts à une autre dimension conceptuelle de notre condition humaine, celle d'*Homo fluxus*, qui façonne le monde par l'information. Les objets transitionnels sont fluxus par nature. *Homo faber* aurait peut-être besoin de son Doudou fluxus pour s'adapter à son nouvel état, car il devra désormais flotter dans un monde flottant lui aussi. Les enfants adorent déjà jouer avec de l'eau, il ne reste alors aux adultes qu'à réapprendre à sculpter du liquide en mouvement. **Stanislas Kazal**

La clinique des poupées, rue du Faubourg-des-Arts, Bordeaux, www.clinique-poupees.com

NUMÉRIQUE &
INNOVATION :
SAVE THE DATE !

PRINT FICTION

Florent Pitoun et Matthieu Saint-Denis sont les rares et heureux propriétaires de la première imprimante 3D de la région. Elle crée un objet réel à partir de son modèle en fichier 3D, avec une parfaite conformité à la source numérique. Leur atelier d'impression, dénommé Fabzat, s'adresse aux particuliers et aux professionnels, et donne l'opportunité de réaliser, par exemple, une magnifique statuette de son fidèle compagnon à deux, trois, voire quatre pattes, la maquette de sa futur maison ou, plus sérieusement, des prototypes pour des architectes ou des ingénieurs. Tout cela en résine minérale. Installé dans les locaux d'AEC (Agence des initiatives numériques en Aquitaine), Fabzat ne s'arrête pas là et a pour projet de permettre aux passionnés de jeux vidéo de réaliser des figurines sur mesure avec leur pseudo. www.fabzat.com

CAMPING 2.0

Web, digital, médias sociaux ? Geek ultra-connecté ou néophyte complètement largué par les nouvelles technologies et le Web 2.0, ce Twittercamp est dédié à tous. Sept ateliers, une dizaine d'intervenants, une formule conviviale où chacun d'entre eux – spécialisé dans les dernières tendances social média ou e-marketing – présentera son expérience et les enjeux de ces nouvelles pratiques dématérialisées. Une discussion ouverte au public, qui sera invité à changer d'atelier toutes les 45 minutes, se constituant ainsi un programme personnalisé. Un avant-goût des sujets : smart business, success story made in réseaux sociaux ; comment Twitter a bouleversé le journalisme et le fact checking ; les blogueurs et les marques : relations ou transaction. L'événement se soldera par un apéro gourmand, sonore, visuel et digital.

Twittercamp, 14 juin, à partir de 14 h, hôtel de région Aquitaine, Bordeaux, twittercamp.fr

UNE JOURNÉE CAPITALE

Le 28 juin, c'est l'International Caps Lock Day, journée mondiale de la majuscule (il en existe deux par an). Synonyme de HURLEMENT VIRTUEL, IL VOUS SERA PERMIS DE VOUS EXPRIMER SUR LA TOILE EN LETTRES CAPITALES SANS ÊTRE TAXÉ DE PERSONNE AGRESSIVE. Pour Derek Arnold, l'homme à l'origine de cet événement, c'est l'un des moyens les plus efficaces de se faire « entendre » sur Internet, à l'heure du tout anonyme et de la masse.

Caps Lock Day, 28 juin

E-COMMERCE

Vous possédez déjà un site d'e-commerce ou vous souhaitez en savoir plus sur ce marché pour éventuellement vous lancer dans l'aventure ? Plusieurs dizaines de conférences vous donneront les clés de la réussite dans ce domaine et des astuces pour faire exploser vos ventes. La dématérialisation marchande sera sur toutes les lèvres de 9 h à 17 h 50 au Pin Galant, le 2 juillet.



ENCHÈRES ET EN OS par Julien Duché

MARCHÉ & CONSERVATISME

Une relance économique mondiale semble être au goût du jour malgré une récession française. Le marché de l'art, comme son nom l'indique, n'en demeure pas moins lié au secteur économique. Si nous regardons un peu en arrière, nous observons que nos ancêtres du XVIII^e siècle étaient beaucoup plus sensibles à la création de leur temps. De nos jours, l'élan conservateur semble dominer. La circulation des marchandises au niveau européen devrait s'opérer au niveau national et local avant de devenir mondiale. Autre temps, autres moyens, fastes et intrigues donnaient le ton. Les styles s'enchaînent. Du style Louis XIV, austère mais robuste, nous sommes arrivés à la rigueur Louis XVI, en passant par les formes généreuses de la Régence et du Louis XV avec des petites touches personnelles dont les artistes s'amusent. Aujourd'hui, les intérieurs laissent peu de place à la nouvelle création. On achète non pas en fonction des tendances et de ses goûts propres, mais en vue d'un investissement guidé par des signatures, connues, répertoriées, dont un diktat latent nous impose les règles. Ce conservatisme exacerbé amène à un ralentissement des échanges, des idées, d'une dynamique globale en ces temps de morosité ambiante. L'avenir de l'art ne serait-il pas de revenir à une plus grande diversité culturelle au quotidien, à des échanges plus cosmopolites tant des idées que des capitaux y répondant ? Après des considérations théoriques, la mise en place d'exercices pratiques serait à envisager.

La stigmatisation des intérieurs liée à une uniformité de style – ce blocage du temps où le décor doit être uniquement XVIII^e, XIX^e ou contemporain – amène à une obstruction des idées artistiques et économiques. Des nos jours, la surinformation tue l'information... Nous ne trions plus cette immondice qu'on nous propose, faute de temps.

La culture se construit au quotidien, par un regard sur le monde, sur l'architecture, par une curiosité pour ce qui nous entoure et par les échanges. Cet état d'esprit amène à une progression de soi, de son propre environnement, mais aussi à terme à une évolution de soi dans ce dernier. Le marché de l'art n'est pas uniquement une question de prix sur un objet, mais également une approche de l'esprit qu'on veut bien lui donner. L'économie qui en découle dépendra in fine de cette culture et de cette observation du monde.

LES VENTES DE JUIN

5 juin : **tableaux, meubles, objets d'art, tapis, bijoux, argenterie.**
Étude Baratoux, hôtel des ventes des Chartrons, Bordeaux, www.etude-baratoux.com

6 juin : **vieux papiers, timbres, cartes postales anciennes.**
Étude Baratoux, hôtel des ventes des Chartrons, Bordeaux, www.etude-baratoux.com

7 juin : **vénerie, équitation.**
Étude Baratoux, hôtel des ventes des Chartrons, Bordeaux, www.etude-baratoux.com

13 juin : **jouets anciens.**
Étude Blanchy-Lacombe, hôtel des ventes des Chartrons, Bordeaux.

19 juin : **bijoux, orfèvrerie, tableaux, meubles et objets d'art.**
Étude Alain Courau, hôtel des ventes des Chartrons, Bordeaux.

wunderboat!

VENDREDI 28 JUIN 2013
AMIR ALEXANDER

Start : Minuit • Préventes Digitick : 10€ + frais loc. / 14€ sur place

IBOAT Bassin à flot n°1 - 33300 Bordeaux
Accès Tram B - arrêt Bassin à flots
Parking gratuit - www.iboat.eu

digitick
billetterie en ligne
en l'art sur www.digitick.com

PHONE CENTER

VOTRE SMARTPHONE RÉPARÉ EN 1 HEURE

VENTE ACCESSOIRES ET CONSOMMABLES

Phone Center
57, rue du Loup Bordeaux, Pey Berland
05 56 31 94 50 - bdxpiles@gmail.com



LA MADELEINE par Lisa Beljen

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine d'Erika Hess, secrétaire générale du Cuvier CDC d'Aquitaine, pour la recette du *surströmming*.

« Le *surströmming* est un hareng de la Baltique pêché au printemps, mis à fermenter dans la saumure, puis conservé dans des boîtes de conserve. Les Suédois ont développé cette technique au XVI^e siècle, pendant la guerre nordique de sept ans. C'est aujourd'hui une délicatessen locale qui divise les Suédois. Mais qu'ils apprécient ou pas, cette spécialité les réunit dans le partage d'une culture historique et une certaine pratique des arts de la table. J'ai découvert le *surströmming* un soir d'été, à Östersund, au milieu de la Suède. Les amis suédois chez qui j'étais m'ont emmenée dans une petite dépendance de la maison, dans la forêt, pour la dégustation. Quand ils ont ouvert la boîte, une odeur de pourri s'est répandue dans toute la pièce. Ils ont ensuite déposé un hareng sur mon assiette et m'ont expliqué comment le manger. Eux, ils adoraient ça. Ce qui est étonnant, c'est que l'odeur était extrêmement forte et désagréable, alors que le goût était différent et plutôt intéressant. Je n'ai pas trouvé ça bon pour autant, mais le contexte était exceptionnel, et je partageais un moment important avec mes amis. L'humidité et la fraîcheur qui venaient de la forêt procuraient le sentiment d'être au chaud dans cette petite maison, ouverte une fois par an pour l'occasion. Il faut s'imaginer que, dans cette région, il fait nuit d'une heure à quatre heures du matin, et on peut se promener jusqu'à minuit dans la forêt. Les arbres et les mousses ont une présence si particulière qu'on pourrait imaginer des trolls gambader sous nos yeux. Je suis suédoise par ma mère, mes racines sont d'ici et de là-bas. Quelques années après, j'ai eu la grande chance de me faire offrir une boîte de *surströmming*. C'est un produit très difficile à exporter, car, vu que la boîte est bombée par la fermentation, on ne peut pas la transporter en avion. J'habitais à l'époque dans la campagne bordelaise, et j'ai convié quelques amis proches à venir déguster un repas typiquement suédois. On s'était installés dans le jardin, avec des couverts et des assiettes jetables pour manger les harengs. Quand on a ouvert la boîte, une odeur abominable s'est répandue autour de nous, ils étaient probablement un peu trop fermentés... Certains invités ont refusé catégoriquement de goûter, d'autres ont essayé mais ont trouvé cette tradition barbare, et une petite minorité en a repris deux fois, appréciant cette occasion rare à sa juste valeur.

Pour déguster le *suströmming*, il faut délicatement lever les filets du poisson. On beurre un *tunnbröd* (un pain suédois plat et souple), on ajoute quelques oignons nouveaux crus et émincés, on pose un filet de hareng dessus, on roule la galette et on la mange avec les doigts. En accompagnement, on sert des pommes de terre à l'aneth, et on boit du snaps et de la bière. »

CUISINE LOCALE & 2.0

par **Marine Decremps**

DING DONG! BRUNCH



© Gabriel Thibaud

Le brunch s'est installé au rang de rendez-vous sociaux avec ses codes : du menu aux tenues. Si, si. Mais qu'est-il advenu de notre enthousiasme à petit-déjeuner en pyjama sans être obligé d'obéir aux convenances ? On a trouvé la solution : un brunch livré à domicile ! Les délices d'Alice – du nom de sa créatrice – est une idée originale d'une jeune diplômée en pâtisserie et en cuisine âgée de 21 ans. Outre de gourmands cupcakes, elle propose trois formules de brunch. Le petit comprend boisson, pancakes, scone, muffin salé, brioche perdue et dessert. Dans le grand s'ajoutent une salade, un cake salé et un moelleux au chocolat, et il en existe même un pour les bambins. À suivre, Alice devrait proposer des paniers pique-nique sur le même principe...

www.delicesdalice.com

TERRITOIRE GOURMAND



Pour la huitième année consécutive, les viticulteurs des caves coopératives de Rauzan organisent l'étape des « Récréations gourmandes ». Ce 9 juin, les participants (au nombre de 2 500 en 2012) parcourront 6 kilomètres au milieu des vignobles, ponctués de sept pauses gourmandes. Produits régionaux, vins, paysages et patrimoine architectural de la Gironde seront à l'honneur. La commune de l'Entre-deux-Mers a rejoint la Confrérie des parcours gourmands européens en 2005 et partage avec l'association les valeurs de transmission et de rencontre autour du territoire.

Pour s'inscrire : recreationgourmande@cavesderauzan.com

AU FIL DE L'EAU

En 2013, la tendance est à la navigation sur l'artère fluviale. Le début de ce printemps a vu la Garonne investie par le BatCub, le bateau de la Cub permettant la traversée entre les deux rives avec un ticket de transport, puis par les multiples bateaux de la Solitaire du Figaro pendant la fête du Fleuve. Dans un autre registre, le château Grattequina de Blanquefort se dote en ce début d'été d'un ponton de 24 mètres sur 4, prévu pour l'accueil de tous types de bateaux. Bien sûr, ici, l'accès est réservé aux clients du château du XIX^e siècle. Les services du ponton privé seront proposés aux groupes comme moyen



de transport original depuis le centre de Bordeaux. De la même manière, les pensionnaires de l'hôtel pourront bénéficier d'une traversée, le temps d'un apéritif, jusqu'en ville pour un dîner. En définitive, que l'on s'offre un Tickarte ou une nuit de charme, la traversée proposera à tous, une vue imprenable sur les façades XVIII^e des quais.

www.grattequina.com

VÉGÉTHÈQUE

Internet est une vaste toile offrant à tous la chance de trouver plat à son assiette. Seulement voilà, submergé par beaucoup d'informations, l'internaute exigeant a parfois du mal à satisfaire une recherche pointue. C'est sur ce constat que Lili, Stella et Jujube – respectivement chargée de communication, graphiste et webmaster – ont eu la brillante idée de créer Végémiam. Les trois blogueuses – créatrices de Lili's Kitchen, Com'astible et Jujube en Cuisine – prônent une cuisine peu ou pas carnée, équilibrée et gourmande. Ainsi, agissant comme une véritable blogosphère, Végémiam répertorie toutes les meilleures

recettes végétariennes et végétaliennes de la Toile. Sur cette plateforme d'échanges, les blogueurs créent un compte et partagent leurs recettes, au préalable validées. De plus, le site offre une belle vitrine pour tous les blogueurs inscrits !

www.vegemiam.fr



« La Renaissance des Appellations » se tiendra le 17 juin en marge de Vinexpo, avec dégustations, projections et conférence de Nicolas Joly, le plus ardent défenseur de la biodynamie en France.

LA BIODYNAMIE EXPLIQUÉE À DARWIN

Il y a deux ans, « La Renaissance des Appellations » avait fait le plein au Grand-Théâtre. Nicolas Joly, praticien et théoricien de la culture biodynamique à la Coulée de Serrant (blanc, Loire), avait déjà donné une conférence très suivie. Le même reprendra la parole cette année au cours d'une édition qui se tiendra rive droite, sur le site Darwin, avec 113 viticulteurs venus de 12 régions françaises et de 12 pays. *L'Esprit du vin : le réveil des terroirs*, d'Olympe et Yvon Minvielle, viticulteurs à Camblanes, sera lui aussi à nouveau diffusé en continu. Le film raconte la biodynamie à travers des témoignages de viticulteurs, mais aussi de cancérologues, de philosophes comme Michel Serres ou de sommeliers prestigieux comme David Ridgway de La Tour d'Argent. Une somme de cautions intellectuelles et professionnelles qui aident la culture biodynamique, rameau dur de la culture biologique, à faire son chemin dans les esprits. Car l'intérêt principal d'une telle manifestation, en plus de faire goûter les produits, consiste à expliquer au public néophyte, qu'il soit vigneron ou consommateur, de quoi il s'agit exactement.

Le label bio exige trois années de conversion pour être délivré, à la condition de n'utiliser ni engrais chimiques, ni pesticides, ni OGM. Depuis cette année, une dose minimale de sulfites est requise lors de la vinification selon la nouvelle réglementation

tion de la Commission européenne. Pour les adeptes de la culture biodynamique, il ne faut pas utiliser de sulfites du tout, selon les cahiers des charges de Biodyvin (très sévère) et Demeter (très, très sévère), deux organismes chargés de délivrer le label. Lequel n'est pas obligatoire pour ceux qui adoptent plus ou moins ouvertement un mode de culture qui consiste à utiliser des traitements homéopathiques de tisanes et autres décoctions et à les optimiser en tenant compte des cycles de la lune et du soleil. Pour Nicolas Joly, auteur de deux livres traduits dans onze langues¹, il s'agit de penser autrement et d'agir de même afin que l'agriculture redevienne un art en symbiose avec les phénomènes. « *L'art de savoir comprendre et utiliser à bon escient les forces qui donnent vie à la terre* », écrit-il en substance. Inspirés par le philosophe et agronome allemand Rudolf Steiner (le même dont Franz Kafka se moque dans son Journal), lui-même inspiré par les travaux de Goethe, les principes biodynamiques sont controversés. Pour certains, il s'agit de lubies pour lunatiques rétros, et pour d'autres, d'une quête de liberté où l'on peut « *s'affranchir du carcan de l'industrie chimique* » en discernant, comme Alain Moueix du Château Fonroque (Grand cru Saint-Émilion), « *l'accessoire, l'important et l'essentiel* ». Pour d'autres encore, c'est un sujet d'interrogations et une voie possible vers un changement radical, peut-être coûteux à court terme, mais économique à moyen terme.

On estime que 10% de la viticulture bio se pratique ainsi, soit 0,7% de la pratique globale.

À Bordeaux, de plus en plus de Grands crus traitent leurs hectares en biodynamie, ouvertement ou pas, entièrement ou partiellement, à titre d'expérience. La Lagune (haut-médoc), Smith Haut Lafitte (graves), Palmer (margaux) et Pontet-Canet (pauillac) par exemple. Pas vraiment des rêveurs. Au consommateur de se faire une opinion, car, comme dit Alain Moueix, « *la vérité est au fond du verre* ».

1. *Le vin du ciel à la terre. La viticulture en biodynamie et Le vin, la vigne et la biodynamie.*

La Renaissance des Appellations, lundi 17 juin de 9 h 30 à 18 h 30 au Darwin Écosystème, 87, quai des Queyries à Bordeaux. Conférences de Nicolas Joly à 14 h en français et à 16 h en anglais, www.darwin-ecosysteme.fr



bulthaup b3
suit des convictions,
et non des tendances
éphémères.

bulthaup unit précision et cuisine
hautement personnalisée.

Futur Intérieur
34 Place des Martyrs de la Résistance
33000 Bordeaux. Tél. : 05 56 51 08 66
futur-interieur@orange.fr
www.bulthaup.com



bulthaup
Futur Intérieur



© Solaris Distribution

Départ pour un voyage dans le temps avec un restaurant comme on n'en rencontre pas assez souvent depuis le décès de Georges Pompidou. Cuisine italienne familiale et régionale garantie, atmosphère unique, mais interdiction de donner l'adresse...

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #68 par Joël Raffier

Un grand sourire avenant : « *Franche-ment, je suis content que tu parles de mon restaurant, mais je préfère que tu ne donnes pas l'adresse... Je travaille bien ici, je fais plaisir aux copains, j'ai ma clientèle, je n'en veux pas plus.* » Chose promise.

Nous sommes à la périphérie de Bordeaux, mais au cœur de la cuisine piémontaise. Et le plus gentiment du monde : « *La panacotta, je ne vais pas dire que je l'ai inventée, mais lorsque je me suis installé au début des années 90 on n'en trouvait pas à Bordeaux. La cuisine italienne a changé en France. Il y a vingt ans, elle était adaptée au goût local, mais c'est comme si le goût italien s'était peu à peu imposé.* » Qu'est-ce que le goût italien en matière de cuisine ? Question difficile, réponse périlleuse : simplicité (au-delà de toute attente ici), pasta, huile d'olive, vins, tomates, ail et quelques autres petites choses.

À midi, le menu est à 11 euros pour entrée (charcuteries, flanc de courgettes, bruschetta aux cèpes, carpaccio), pasta (tortellini farcis aux cèpes, spaghetti aux poireaux, penne all'arrabiata avec câpres et olives noires, spaghetti alla puttanesca avec petit pois, crème fraîche et jam-

bon ou spaghetti au chorizo) et dessert. Parfois, tout n'est pas disponible. À midi, on est servi en une heure. Le soir, le même menu est à 13 euros avec des portions encore plus généreuses, mais, si vous êtes pressés, ce n'est ni l'endroit ni le moment. Au dessert, Bruno vous fait goûter son enfance dans le XIV^e arrondissement de Paris avec panacotta, bosneta alla piemontese, une crème délicieuse au café, à la noisette, à la vanille, c'est selon, ou châtaigne en automne. Bruno fait la cuisine langarole, celle de Langa, région piémontaise qui prend parfois des airs de Toscane et des tonalités dialectales. C'est très précis comme localisation, et pour lui très important. Parfois, il y a deux entrées et un plat seulement au programme, ou l'inverse, à la fortune du pot. Il n'y a pas de menu écrit, les tableaux sont posés sur le sol et semblent n'avoir pas été présentés depuis longtemps. La maison fait confiance à la méthode orale. Client, avant d'entrer, abandonne tes exigences habituelles et peut-être ton impatience. Le choix est spécialement varié (et plus encore) lorsque le chef reçoit un groupe dans la salle des trophées et des photos de coureurs, passion sportive vécue de

la maison. Il sert alors peut-être « son » menu *degustazione* avec huit entrées, deux plats et quelques desserts pour 33 euros. On verra peut-être des saltimbocca, petits morceaux d'escalope avec des copeaux de coppa avec sauce au vin blanc, ou des cappuccini de foie gras émulsionnés dans un bouillon et plein d'autres choses.

Bruno apporte un soin particulier au choix des vins. On peut lui faire confiance d'autant qu'on est plutôt dans les prix caves. Ainsi, le lacryma-christi 2007 (18 euros), l'alvolo 2006 (23 euros) et le cabanico 2004 (19 euros) sont quasi servis à prix coûtant dans de grands verres.

Lorsqu'on entre pour la première fois chez Bruno, peu d'éléments indiquent que l'on est dans un restaurant italien. Si on regarde d'un peu plus près, on trouve quelques signes, un petit poster de Langa dans les nuages, l'affiche de *E la nave va* et un présentoir des pastilles Leone, digestives depuis 1857. Pas de folklore, mais des morceaux de sofas dans l'entrée, des apéritifs, des affiches, un ordinateur, des bouteilles vides (les pleines sont dans la cave, à bonne température) et des trucs laissés là. D'un strict point

de vue hôtelier, l'endroit ressemble à un cauchemar collectif de l'institut Vatel et il faudrait Balzac ou Simenon pour raconter tout ça. Pas de panique toutefois, la vaisselle est propre, et on ne se fait que des copains dans ce décor qui balaie toutes les décennies depuis l'appel du 18 juin. Des cyclistes, beaucoup de cyclistes, et des affiches de cinéma. Bruno est cinéphile. On pense à Vittorio Gassman et Jean-Louis Trintignant dans *Le Fanfaron*. Plus pour l'atmosphère générale que pour le nom du film appliqué à son caractère et sa présence, tout sourire et discrétion, d'une élégance surannée, comme son décor, juste content d'être là : « *Je prends les gens comme ils sont. La restauration usine, ce n'est pas pour moi.* »

On n'a pas essayé ce restaurant à la saison des tomates, des courgettes, des aubergines, mais on lui fait une grande confiance dans cette dimension. On rêve du peperoni bagna cauda, poivrons cuits au four, pelés et servis avec une fondue aux anchois décrite avec la plus saine gourmandise. Confiance. Deux indices pour trouver cet endroit unique qui ne veut pas de réclame : Eiffel et ZZ Top.

JOURNÉE MONDIALE DES DONNEURS DE SANG

MeRci ♥ **Buenos Aires** ★ **gRacias**
Soyons solidaires ! **BEYrouth**
♥ **chouKRan** **Thank YOU**
BARCELONE ★ **TUNIS** 
MeRci *Merci* ★ **SEOUL**
 ♥ **PARIS** 
COTONOU ★ **RIO** ♥
obRigado
**LA VIE, ON A ÇA
DANS LE SANG**
Un geste qui sauve

VENDREDI 14 JUIN

MAIRIE DE BORDEAUX – 9H / 19H

SAMEDI 15 JUIN

"MEETING AERIEN – DON DE SANG"

DOMAINE DE MOULERENS – GRADIGNAN

10H30 / 19H

VENEZ DONNER VOTRE SANG !



www.dondusang.net



Journée mondiale des donneurs de sang
"Célébrer le don de sang" 14 JUIN 2013

groupe
chequedonneur

ALLOCINE

Adecco Medical



francetélévisions



Du théâtre Barbey en 1988 à la Rock School Barbey 2013, vingt-cinq années se sont écoulées. Fidèle au poste, Éric Roux. Retour sur l'évolution du lieu, ses moments forts et ses engagements. Observer les années parcourues par l'institution qui n'en est pas une officiellement, c'est aussi revenir sur l'histoire du rock en France à travers le prisme bordelais et l'entrée des musiques actuelles dans les politiques culturelles. Mais où en sommes-nous aujourd'hui ?

Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac, Clémence Blochet & Vincent Filet**

LIFE



Comment tout ceci a débuté ?

Je suis né à Floirac et ai passé toute ma jeunesse à Sauveterre-de-Guyenne. De 1980 à 1983, on organisait des concerts dans ce merveilleux village, capitale de l'Entre-deux-Mers. OTH et Oberkampf y ont joué, une belle performance à l'époque, d'autant plus qu'ils n'étaient jamais passés à Bordeaux. C'était le 3 juillet 1983. Le 7 juillet, le maire de l'époque organisa un conseil municipal extraordinaire où il interdit le rock en cité... De graves troubles à l'ordre public avaient été observés, à savoir deux panneaux de signalisation arrachés et un bombage – on n'appelait pas encore ça un tag – « Vive l'anarchie » sur l'hôtel-restaurant du centre-ville. Nos activités s'arrêtent donc quelque temps. Nous naviguions toujours entre Bordeaux et Sauveterre. Il n'y avait pas de concerts tous les jours, contrairement à maintenant. Nous continuions à recevoir des courriers de mecs qui voulaient qu'on les fasse jouer. En 1986, nous relançons une association sur Bordeaux. Persuadés d'être les seuls à pouvoir faire venir les Bérurier à Bordeaux, je pars à Paris et me fais passer pour un rédacteur d'un fanzine de Rennes. Je demande une interview à Marsu, le boss de Crash Disques, qui était à l'époque le manager des Bérurier. Puis lui confie mon souhait d'organiser un concert à Bordeaux. Nous sommes en 1987. Il avait avec lui une caisse de vin remplie de fiches bristol. C'était un peu les renseignements généraux de l'underground. Il sort une fiche et me lance : « Tu connais les mecs de Sauveterre qui sortaient le fanzine *Dernier Bastion* ? » Un seul numéro de notre fanzine était sorti. « Qu'est-ce qu'ils sont devenus ? » Je lui réponds qu'il s'agit de nous. Le 4 mars 1988, le concert est organisé à la salle des fêtes du Grand Parc. À l'époque, en parallèle, je suis pion mais envisage un autre plan de carrière. J'entends parler d'une formation qui s'appelait le DEFA (diplôme d'État aux fonctions d'animateur socioculturel). Je m'y inscris. Au bout d'un mois, il nous est demandé d'être porteur d'un projet professionnel dans notre domaine et de trouver une structure d'animation en capacité de nous accueillir. Nul doute que, pour moi, il s'agissait d'organiser des concerts. En revanche, je voulais coupler cela à de la formation artistique, mais qui ne soit surtout pas fondée sur les méthodes classiques d'enseignement de la musique, surtout pas un conservatoire.

Un genre de SMAC avant les SMAC¹ ?

Exactement. Restait donc à trouver une structure. À Bordeaux, il y avait un lieu qui s'appelait le théâtre Barbey. Je prends rendez-vous, explique mon projet. La salle est mise à disposition pour des concerts. Pour le reste, je dois me débrouiller. Nous étions en réalité au sein d'une structure qui s'appelait l'Association des centres d'animation de quartiers de la ville de Bordeaux, une association para-municipale comme on la rêve. Il y avait eu à Bordeaux le festival Rockotone (1981. Noir Désir gagne cette année-là le tremplin du festival mais renonce à son prix au profit de Camera Silens, ndr) On se retrouve donc à être les premiers depuis le Rockotone à proposer ce genre d'activités dans un des satellites de la mairie. Mai 1988, premier concert : Ludwig von 88. En septembre, on balance la première saison. Des idées fortes qui n'ont pas changé, sans savoir réellement où nous allions et sans un rond. Le projet pédagogique de la Rock School était bâti sur l'idée de cours collectifs, et les enseignants n'étaient pas des profs, mais des musiciens de la scène locale. Daniel Marrouat, directeur pédagogique, a su parfaitement retranscrire nos envies dans l'écriture du projet. Pour le nom, nous étions partis sur « atelier rock », et c'est François Renou, le fondateur de *Clubs et Concerts*, qui a trouvé le nom « Rock School ».

L'équipe du théâtre est remplacée ?

Il n'y en avait pas. À Barbey se trouvaient le siège social des centres d'animation de quartiers de la ville de Bordeaux, l'auberge de jeunesse et un centre d'animation. Le théâtre était un lieu garage. La salle était à louer, chacun y faisait ce qu'il souhaitait. Notre histoire, s'était fondée sur l'alternatif, nous poursuivons avec les groupes de chez Bondage avant de faire tous ceux de chez Boucherie Productions. À l'époque, le Grand (Patrick Bazzani) faisait tout l'administratif et la comptabilité, je m'occupais de la programmation et de tout le reste – des relations publiques au balayage de la salle. C'était un théâtre à l'italienne, avec des balcons et des sièges vissés au sol. On les sortait avant les concerts et on les remettait en place juste après. Plus ça allait, moins on en revissait. Le théâtre continue à louer la salle de son côté. En septembre 1990, la direction des centres d'animation décide de me confier la prise en charge du lieu.

Quel était le contexte pour les musiques actuelles ?

En 1981, Mitterrand est élu. En 1982, Jack Lang crée la Fête de la musique qui, ne l'oublions jamais, n'a pas été créée pour mettre des groupes de rock sur scène, mais plus des orchestres de musique classique. Des groupes de rock partout en France s'emparent de ces scènes et font parler d'eux. Jean-Michel Lucas est embauché dans le cabinet ministériel et mène une politique pour cette scène. En 1984, Bruno Lyon – monsieur Rock – entre au ministère. Un truc est en train de se passer... De mon côté, tout le côté underground des caves, ça ne m'a jamais excité. On ne souhaite justement pas que tout cela reste dans l'underground, mais atteigne la sphère publique, ces musiques-là devant être aidées au même titre que la danse classique ou l'opéra. Nos revendications collaient donc à l'époque avec celle d'un ministre désireux de faire du rock un élément de culture. Nous avons agi dans cette direction. Certains nous reprochèrent certains positionnements, mais notre combat ne pouvait pas être attaché à un esprit révolutionnaire ou totalement underground. Pour gagner dans nos revendications, il nous fallait mener un combat politique. Aujourd'hui, pour organiser un événement, le réflexe est pris d'aller solliciter une aide des collectivités ou de l'État. Ce n'était pas forcément le cas à cette époque. Nous avons commencé à secouer les institutions et nous sommes rendu compte de certains décalages. In fine peu nombreux au niveau national, nous avons vite été appelés à nous rencontrer. 1990 : États généraux du rock à Montpellier. Des envies de vrais lieux d'accueil pour ces musiques se font sentir. De cette réunion naîtra la Fédurok en 1992. Deux années de Chirac, deux années de Léotard. Il ne se passe rien. En 1988, retour de Jack Lang. En 1989, il décide de créer des cafés-musique et l'Agence de rénovation des petits lieux musicaux, prenant acte qu'il faut équiper, rénover, construire des lieux pour ces musiques. Le Zénith à Paris est tout juste créé trois ans auparavant. Malgré la validation du projet à Bordeaux par l'agence, rien ne se passe pendant deux ans. En 1991, la première subvention du ministère de la Culture tombe. Nous sommes à 400 adhérents pour la Rock School. En 1992, Jean-Michel Lucas est nommé à la Direction régionale des affaires culturelles. Pour nous, le bon Dieu arrive en Aquitaine. Au bout de quinze jours, il demande à nous voir. Un de nos dossiers de subvention venait d'être refusé faute



d'un budget à l'équilibre ! L'organisation de concerts générerait trop de recettes d'entrées pour une augmentation des aides ! Lucas prend les choses en main. Nous avions en face de nous une personne à l'écoute et connaissant bien le sujet. Cette relation privilégiée nous a permis de faire accélérer les choses pour Barbey. L'agence de rénovation avait été sollicitée par la mairie. Nous avions besoin de rénover les locaux. Lucas s'empare du dossier et convainc tous les élus. Un concours d'architectes est lancé par la mairie pour la transformation du lieu. Un peu plus d'une année de travaux, et la salle rouvre en mars 1996 avec une capacité de 700 places.

Barbey, en gros, c'est une histoire de bonnes rencontres dans un timing ministériel rêvé?

C'est une histoire de convergences. Quand la mairie n'a pas suivi Rockotone, c'était une grosse erreur. C'était l'époque où Therapin, les mecs qui ont créé les Trans Musicales à Rennes, était lié aux organisateurs du Rockotone. Je me rappelle avoir vu des groupes amenés par ces mecs de Rennes... Si la ville avait suivi Rockotone, peut-être que les Trans Musicales seraient aujourd'hui un événement bordelais. Impossible de réécrire l'histoire, mais les choses auraient probablement été différentes. Nous sommes arrivés au bon moment, dans une inertie municipale. En plein boum, le projet ne serait sûrement pas passé. Une dynamique nationale, un élan impulsé par le ministre et relayé par le DRAC, un public au rendez-vous pour les concerts, des conditions idéales.

N'est-il pas là, le bilan des 25 ans ? Le projet naît d'une asso qui fait de la diffusion, puis cela devient une part mineure du projet pendant que tout ce qui se passe autour devient plus excitant ?

Possible, mais la diffusion a aussi beaucoup évolué. Le secteur a complètement muté face à un phénomène de concentration verticale. Nous sommes face à des grands groupes, des monstres inimaginables il y a encore dix ans. Voir des jeunes qui défendent leurs groupes comme des morts de faim, comme par exemple à Bourges, ça me fait espérer. Il y a encore de beaux jours en marge de la mise en boîte de la culture. Mais il est devenu difficile de se faire plaisir ! Il manque clairement un lieu avec une jauge de 2 500 personnes pour faire de Bordeaux une place qui compte à nouveau. Le Krakatoa et le Rocher de Palmer ont la même capacité de 1 200 places.

Les concerts qui vous ont marqué ?

Côté scène française, mars 1988, les Bérurier Noir, avec Nuclear Device et les Cartoons, remplissent la salle des fêtes du Grand Parc. C'est l'acte de naissance de notre association. Novembre 1988, la fine fleur du label Gougnafr Mouvement animée par le célèbre Rico est présente : Parabellum, les Thugs, Les Sheriff et les Rats. Décembre 1988, on enchaîne avec les Carayos, Schultz de Parabellum, Manu et Antoine Chao de la Mano Negra, François Hadji-Lazaro des Garçons Bouchers, Pigalle et Alain Marietti Wampas, Mano Negra et futur Happy Drivers. 1990, la Mano Negra et les VRP enchaînent deux concerts d'affilée. 1991, premier concert de Suprême NTM à Bordeaux avec, en première partie, FGP, groupe des Aubiers dans lequel figurent Souleyman Diamenka et

Hamid Ben Mahi. Dominique A est aussi passé plusieurs fois, il fera vraisemblablement l'ouverture de Novart et TnBA (lectures et concert solo). Pour la scène étrangère, 1992, Fugazi (États-Unis); 1993, les Ramones et Negu Gorriak (Euskadi); en 2002, les White Stripes (États-Unis) et, en 2006, Arctic Monkeys (Angleterre) dans le cadre du festival des *Inrockuptibles*.

La demande est telle que j'ai le sentiment de ne pas m'être trompé. Cette année, nous avons eu 700 demandes pour une capacité d'accueil de 420 adhérents. Au départ les âges étaient dans la fourchette 18-35 ans, aujourd'hui nous avons pas mal de 6-11 ans. Cette partie « transmission » me tient autant à cœur que la partie concerts. Les gens viennent ici entre autres pour une imagerie. Les groupes qui les font rêver sont parfois passés ici ! J'ai vu des choses intéressantes non calculées. Les artistes qui jouent le soir arrivent dans l'après-midi, et ce n'est pas rare qu'ils partagent un moment avec les enfants qui sortent des cours.

L'idée, c'était ça : être sur toute la chaîne de ce qu'on pouvait faire dans le rock, donner les clés pour que les gens créent par eux-mêmes. La scène reste l'objectif final. Il est possible de voir des concerts, de prendre un cours de guitare, d'enregistrer, de monter sur scène pour un tremplin et de revenir ensuite. On rejoint une fibre socioculturelle que je revendique complètement. Il y a quelques années, culturel et social étaient distincts, faire du socioculturel, c'était impensable ! Mais, franchement, si la culture ne participe pas au mieux-vivre ensemble, à quoi sert-elle ? La grande erreur de Malraux est d'avoir sorti la culture du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse pour en faire un truc de professionnels, de gens qui savent face au peuple qui doit apprendre. C'est sur ce point que les musiques actuelles sont en désaccord avec le reste du secteur culturel. On ne parle pas de démocratisation culturelle ! Il y aurait des œuvres qu'il faudrait absolument aller voir sous peine d'être un benêt toute sa vie ? On préfère parler de démocratie culturelle : on pense que toute femme ou tout homme est porteur de culture.

Un réseau de Rock School s'est développé ?

Dix ans après la création de la Rock School de Bordeaux, Mont-de-Marsan veut développer un projet. Et le concept pédagogique se développe ainsi sur le territoire. Nous comptons vingt structures en Aquitaine, cinq en Poitou-Charentes, deux en Midi-Pyrénées, une à Québec et une en Espagne. Une autre est en cours de création à Paris. Alain Juppé a toujours soutenu le projet et aidé à son développement et rayonnement.

Le bus de la Rock School se déplace en milieu rural. Nous menons aussi des activités dans le milieu carcéral et hospitalier.

D'autres salles se sont implantées sur le territoire, comment tout ceci fonctionne-t-il aujourd'hui ?

Rock et Chanson était là avant nous. Le Krakatoa est arrivé rapidement. Les bars ont développé des activités, et puis récemment le Rocher de Palmer a été mis sur pied. C'est un lieu qui compte et qui change une partie de la donne. Son arrivée a impulsé une dynamique de mutualisation qui a abouti à la création de la SMAC d'agglomération regroupant les quatre SMAC de la Cub (Arema Rock et Chanson, Rock School, Krakatoa, Rocher de Palmer).

Une réflexion proposée à l'État et aux collectivités territoriales. Tout se met en place dans une optique de mutualisation pour valoriser le dynamisme des musiques actuelles sur le territoire. Un projet pilote en France, en perspective au phénomène de métropolisation.

Souvent, une image très institutionnelle colle à la Rock School.

Nous payons un loyer à la mairie de Bordeaux tous les ans. Il est de 65 000 euros. Nous payons également tous les fluides : 35 000 euros. Nous avons 225 000 euros de subventions municipales. C'est beaucoup moins que d'autres institutions culturelles. La ville de Mérignac donne autant au Krakatoa, mais ils n'ont pas de loyer. Cenon donne 700 000 euros au Rocher de Palmer. Talence donne 145 000 euros à Rock et Chanson, et ils ne paient pas de loyer. On ne coûte pas si cher que ça ! Notre projet peut être également générateur de ressources propres. Pas de quémandage subventionnel ! Dans ce milieu, les lieux sont autofinancés à 50 %, ce qui n'est pas le cas dans les autres champs de la culture. Nous sommes une vraie asso, travaillons avec les gens en place, bien évidemment. Dans notre conseil d'administration, il n'y a aucun membre de droit ni de membre des institutions publiques.

Quels projets pour les prochaines années ?

Nous pourrions poursuivre la même chose pendant encore dix ans ! Cette perspective ne nous convient pas. Des projets se dessinent. Nous pensons que ce quartier en mutation mérite un vrai lieu autour des musiques actuelles intégrant les labels qui sont aujourd'hui à la Victoire – Vicious Circle, Talitres, Platinum. Un projet qui doit mûrir son fonctionnement ultérieur. Nous avons besoin de locaux de répétition en plus, de salles de cours pour absorber toutes les demandes, la nécessité d'avoir un format « club » de 300 places, des bureaux pour le RAMA et la SMAC d'agglomération. Les gens de l'économie numérique doivent pouvoir se fédérer autour du projet, et puis la Meca ne sera pas si lointaine. On doit pouvoir imaginer un village, un écosystème créatif avec des magasins de fringues, de disques, d'instruments de musique... Mettre en place un business qui serve de soutien réel à la scène locale, et pas seulement dans la perspective de devenir professionnel mais de pouvoir continuer ensuite à faire de la musique dans de bonnes conditions. C'est un enjeu prioritaire pour un lieu comme le nôtre. Ce n'est pas gagné, mais on commence à en parler.

1. Marie Le Moal nous expliquait ce qu'était une SMAC dans *Junkpage # 1*. « C'est un label national qui signifie Scène de musiques actuelles, créé en 1998 par l'État. Il est attribué à un nombre de structures qui regroupent les missions d'intérêt général : de la diffusion bien sûr, mais aussi de l'accompagnement, de l'action culturelle. »

Journée de conférences-débats : « La transmission dans les musiques actuelles : 25 ans de Rock School ! », le jeudi 13 juin de 10 h à 17 h

Soirée anniversaire : **La Colonie de vacances** : Papier Tigre, Electric Electric, Marvin, Pneu en quadriphonie, 26 juin à 19h, concert gratuit sur invitation

Rock School Barbey, Bordeaux,
www.rockschool-barbey.com

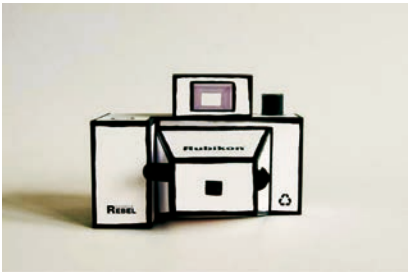
ATELIER DE L'I.BOAT



Point de croix et vache magique sur un bateau

Déjà que c'est pas facile facile d'enfiler du fil dans un chas d'aiguille, si en plus ça tangué... L'I.Boat est solidement amarré au quai. Depuis quelques mois, avec l'association Sew & Laine, des ateliers pour les petits ont lieu sur le ferry. Les enfants s'initient à l'art du point de croix, du tricot et de la couture... Les thèmes sont évidemment adaptés aux bambins, et les réalisations diffèrent selon les âges. Après cet atelier Little Sew, place au cinéma russe avec le génial Ogre de la taïga. Tout comme *La Balade de Babouchka* (à voir !), *L'Ogre de la taïga* est une série qui se compose de quatre petits films d'animation, un projet initié par Alexander Tatarsky intitulé *La Montagne des joyaux*. Les quatre films utilisent papiers découpés, aquarelles, marionnettes, dessins sur le thème de la ruse. La perle du programme est *La Petite Khavroshka*, ou Cendrillon revisité à la russe. Là, pas de citrouille, de souris, de marraine, mais une vache magique. Tragique et flamboyant à la fois.

Mercredi 5 juin, 14h-16h, goûter inclus.



Vu ! Sous tous les angles

Pour les 6-9 ans. Réaliser des photos avec l'appareil le plus simple du monde, une boîte de conserve, percée d'un trou d'aiguille et chargée de papier photo. Développement instantané grâce au labo mobile, où les images vont se révéler pleines de surprises.

Mercredi 12 juin, 14h, 12 places.

Atelier sur la terrasse

Fabrication de jardinières à base de récup. L'I.Boat fournit la terre et les bulbes. Les enfants repartent avec deux jardinières qu'ils auront décorées comme des sculptures.

Mercredi 19 juin, 14h, 12 places.

Party

Pour fêter l'arrivée des grandes vacances, l'I.Boat invite enfants, parents, intervenants et amis pour un après-midi portes ouvertes avec boum, goûter et animations.

Mercredi 26 juin, de 14h à 16h, gratuit.

I.Boat, Bordeaux, iboat.eu

CINÉ



Un champignon magique

Bizarre comme pouvoir... Qui sait ce qu'avait ingurgité son créateur avant d'inventer ce bolet parlant ? Capelito est un champignon doté d'un pouvoir aussi incongru qu'inutile : quand il appuie sur son nez, son chapeau change de forme. Il peut prêter son pouvoir à ses amis, parfois même se le faire chiper : ça produit le même effet. Mais, grâce à lui, il va se sortir de plus d'un mauvais pas... Un programme de courts-métrages assez drôle, tiré d'une série populaire de la télé catalane : *Les Chapeaux fous*, *Le Potier*, *La Chorale des moutons*, *L'Arbre coupé*, *L'Œuf surprise*, *Les Voleurs de pastèques*, *La Partie de pêche* et *Les Trois Poux*.

3-6 ans. Horaires des séances : mercredi 5 juin à 10h30, 11h30 et 16h30, samedi 8 juin à 16h30, dimanche 9 juin à 16h30 et 17h30, Cinéma le festival, Bègles.



Un petit tour à Panamá

Mais est-ce que l'herbe est vraiment beaucoup plus verte ailleurs ? Les bananes sont-elles vraiment meilleures au Panamá ? Des questions existentielles auxquelles répond ce film d'animation, tiré du plus célèbre des livres de l'auteur illustrateur allemand Janosch. L'histoire ? Entourés de tous leurs amis, Petit Tigre et Petit Ours vivent heureux dans leur jolie maison au bord de la rivière jusqu'à ce qu'un matin une caisse en bois échoue sur le rivage portant une étiquette « Panamá » et dégageant un délicieux parfum de banane... Les deux amis décident alors de partir à l'aventure vers ce pays merveilleux...

Le Voyage à Panamá, du mercredi 5 juin au mardi 2 juillet au cinéma Jean-Eustache, Pessac, dès 4 ans, www.webeustache.com

Nouveau

L'UGC Ciné Cité de Bordeaux lance sa petite séance, une découverte pendant 15 jours d'un film d'animation, les mercredis, samedis et dimanches à 11h et 14h.

UGC Ciné Cité Bordeaux, Bordeaux, www.ugc.fr

NATURE



Atelier famille du petit jardinier écolo

Séverine Bosq est animatrice à la Maison de la nature, au parc Rivière. Un mercredi par mois, pour l'atelier du petit jardinier écolo, elle explique la terre et ce qui y pousse aux enfants. Un lieu coupé du monde de la ville, avec parterres aux fleurs multicolores (les tulipes s'y battent) et un hôtel à insectes pour abeilles noires, perce-oreilles, coccinelles, qui aident l'animatrice à polliniser, débarrasser les parterres des intrus. Comme les parents, grands-pères, grands-mères y sont les bienvenus avec leurs petits-enfants pour partager cet atelier autour de la nature.

Mercredi 19 juin de 10h à 12h, Maison du jardinier, rue Mandron à Bordeaux. Entrée libre. Inscription obligatoire par téléphone au 05 56 43 28 90 (nombre de places limité).

LIVRES ANIMÉS

Une sélection d'albums racontés et mis en musique par Alice Renaud et Émilie Moget de la compagnie À deux pas d'ici.

Bibliothèque du Jardin public, pour les 0-3 ans, mardi 11 juin à 10h. Terrasse du Jardin public, Bordeaux



EN SCÈNE



Il faut tuer Sammy, par le collectif Os'o

Ed et Anna, comme chaque jour, épluchent une montagne de patates pour nourrir Sammy. Mais quel est ce mystérieux Sammy qui vit au fond d'un trou ? Qui ne paraît être qu'un ogre affamé ? Dans cet univers sec et aride, stérile, ne poussent que les patates, dont se nourrit la bête. Ed et Anna décident d'en finir avec Sammy. Ils s'approchent tous les deux avec leur couteau, mais, au moment où ce crime va être accompli, un événement extraordinaire se produit qui va donner sens à leur vie et leur permettre de conclure : la vie continue. Un spectacle tiré de la pièce d'Ahmed Madani, joué par l'excellent collectif Os'o. Sous l'apparente banalité des situations, à travers les échanges anodins entre les personnages frôlant parfois l'absurde, ce texte interroge les valeurs de la vie et du travail, la place de l'art...

Il faut tuer Sammy, le 25 juin, 19h30, château Saincrit, dans le cadre de la programmation du Champ de Foire (Saint-André-de-Cubzac), à partir de 7 ans.

FESTIVAL

Bambinofolies

Pour sa 18^e édition, le festival Bambinofolies donne rendez-vous à toute la famille et surtout aux enfants le samedi 8 juin à partir de 14h30 à Cazalet. Le thème de cette nouvelle édition de Bambinofolies : « À chacun son histoire ». Au programme : des jeux, un espace lecture, des ateliers créatifs...

Bambinofolies, le 8 juin, dès 14h30, parc Cazalet, Pessac.

MUSIQUE

Fête de la musique des enfants

La fête des enfants aura lieu dimanche 23 juin au Jardin public. L'année dernière, on se souvient d'avoir vu *The Kids are All Right* avec des reprises de Shaka Ponk, des Black Keys et de Kasabian entre autres. Cette année, au moment où nous publions, la seule info qui filtre est le concert des élèves du conservatoire qui joueront au Jardin public. Mais c'est à surveiller !



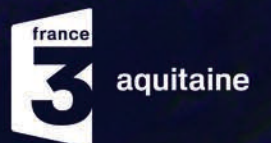
L'OCÉAN, BIARRITZ ET VOUS

plongez dans

le monde du silence

muséedelamer
aquarium
BIARRITZ

ouvert tous les jours museedelamer.com



L'Auditorium de Bordeaux



Le Grand-Théâtre



Opéra

National de Bordeaux

saison 2013 2014

Otello

La Lettre des sables

Anna Bolena

Carolyn Carlson

Roméo et Juliette

Paul Daniel

Maria Joao Pires

Edita Gruberova

Nathalie Stutzmann

Wayne Shorter Quartet

Elisabeth Leonskaja

...

05 56 00 85 95
opera-bordeaux.com

Directeur Général Thierry Fouquet



RÉGION
AQUITAINE

